

La Gazette des Jardins

n° 50



Mon jardin de la félicité

Moi, ce que j'aime par-dessus tout dans mon jardin, c'est les instants de félicité qu'il me procure. Le bonheur de m'y promener dès le réveil, de regarder chaque jeune pousse, chaque bouton prometteur, de m'émerveiller toujours et encore sur la fleur qui vient d'éclore... de noter aussi dans ma tête les travaux à faire (pour les faire dans la journée!): une branche sèche à nettoyer, une touffe de pariente à arracher, cette petite graminée inconnue à observer, la jeune tige de liane qu'il faut absolument accrocher, "tiens, mais qu'est-ce que c'est qui pousse ici?", et l'eau qui manque là.

Puis vient l'ineffable plaisir de m'installer sous le parasol pour lire, boire un thé, fumer la première cigarette, et regarder encore: les lézards qui lèvent à toute allure une patte après l'autre sur la rocallie brillante; mes copains merles et merlettes qui, après m'avoir réveillée à 4 heures du matin avec une gamme très large de sons et de "phrases" certes répétitives, soulèvent avec fracas les feuilles du compost pour trouver leur pitance. Les minuscules oiseaux gris, qui seraient

paraît-il des oiseaux domestiques évadés, se terrent ou bien couvent, mais les papillons, les abeilles et tous les insectes pollinisateurs s'en donnent à cœur joie... tout comme moi vautrée sur ma "plage". Eh oui, je suis une fainéante!

Mais comment pourrais-je savourer ces instants magiques si mon œil, à chaque incartade, était sollicité par des plantes moribondes, victimes de ma paresse? Non, il faut que je le trouve beau, même avec quelques herbes folles (je les aime et je les conserve), même avec quelques pucerons (qui attirent ces jolies coccinelles), même avec les cicadelles (que nous ne traitons qu'au jet d'eau).

Moi, mon, me... ce numéro est fait pour moi! La "fainéantculture" c'est toute une philosophie du jardin. Le temps passé à observer est infiniment précieux pour le bien-être des plantes et de leur jardinier. Pourquoi bouger avant de regarder, évaluer, réfléchir, faire son plan?

Ensuite viendra l'action, quelques instants ou quelques heures, pour une éternité de félicité.

Joëlle Bouana

LE JARDIN C'EST LES PIEDS

"Cultive ton jardin" disait Voltaire, parlait-il de culture au sens horticole ou au sens personnel? "Réfléchis avant d'agir" serine la Gazette depuis cinquante numéros. S'agit-il de réflexion au sens figuré ou de reflet du jardinier dans son propre jardin? Qu'on le veuille ou non, nos jardins nous ressemblent. Le nôtre est aussi bordélique que joyeux, un peu comme nous!

La course à la perfection est toujours perdue d'avance. Reconstituer le Paradis des écritures est une pure vision de l'esprit de pauvres mortels. Je suis toujours ébahie en regardant les dessins des architectes-paysagistes où immanquablement toutes les plantes sont en fleurs au même instant. Idem pour les pubs dans les magazines. Pas une corolle fanée, pas une mauvaise herbe et, en prime, un végétal Champion du Monde!

Que fait-on si l'on n'est pas le Zizou ou l'Adriana Karembeu du jardinage? On déprime!



Le jardin fantasmé devient source de frustration plutôt que de plaisir, entre nous, c'est pas le pied!

Avec ce numéro 50, je me permettrai une vanne à la Carambar: "Qu'est-ce qui est mieux que prendre son pied? Prendre ses deux pieds évidemment!" Eh bien le jardinage est un des derniers repères où l'homme moderne peut poser ses pieds sur terre. Ce n'est pas vraiment joli des pieds mais, même si leurs plantes puissent parfois, ils ne sont pas si bêtes qu'on le croit. Les pieds nus, chers à André Gide, sont d'abord prudents car ils ressentent avant tout. Une fois en rapport avec le sol, ils sont notre principale liaison avec la réalité. Les pieds ne sont jamais déçus, ils contactent et jouissent vite de toute rencontre non douloureuse. Jardiner c'est être aussi futé que ses pieds. C'est-à-dire agrémenter ce qui nous environne sans forcément le piétiner. C'est surtout s'accepter tel qu'on est, sans orgueil ni déprime.

Michel Courboulex

Un tango vache

J'aimais à court d'immodestie, le jardinier hyperactif croit toujours, et veut faire croire à ses proches, qu'il est à l'origine du monde. Que sans son action, rien n'est possible, en tout cas comme on peut l'admirer, là et maintenant. Il serait facile de s'en moquer si chacun de nous ne l'était pas, à un moment ou un autre. Le non-jardinage total aboutit au non-jardin absolu: tout sauf un souhait partagé.

Car notre imaginaire est peuplé de fraises succulentes et de cerises cueillies à même l'arbre, de petits bouquets tendrement offerts à sa maman, et ce genre de fantaisies ne pousse pas spontanément. Pire: le non-jardin qui se néglige devient franchement repoussant car les mauvaises herbes apparaissent dans les craquelures du ciment sur fond de vieux bidons peuvent bien constituer

l'amorce d'un jardin à un festival branché, mais celui-ci ne s'exporte pas.

Qu'il bouge tout le temps ou soit scotché à sa chaise longue, le jardinier vit une drôle d'aventure avec son jardin. Une sorte de tango vache qui peut alterner l'abandon, l'écaissement et la frénésie la plus délibérée. Je te lâche, tu me reprends. Je te délaisse, tu me réappropries. Je te sais, tu m'échappes. Regardez comment le désherbage, tâche honnie du paresseux, devient une sorte de psychothérapie quand elle est pratiquée par une femme, pourvu qu'elle ait choisi son moment: son esprit se décharge, s'apaise, ses pensées se reconstruisent au fur et à mesure qu'elle met de côté certaines plantules amies ou tire jusqu'au moindre vermicelle un rhizome de chiendent. Où est le travail là-dedans? Un

mot me venait constamment à l'esprit en relisant ce dossier: le désir. Ne vivons-nous pas des crises d'envie et de relâchement au fil des saisons, de notre cotoiement des plantes, parfois désirées à la folie puis oubliées. Que de fois, j'ai ainsi retrouvé des plantes achetées fort cher à des fêtes réputées, dont il ne restait plus que l'étiquette. Des passades, mais aucune ne méritait vraiment cette fin.

Le nombre 50 semble appeler de lui-même des réflexions: on est à la moitié, le verre se vide mais il reste encore du plaisir en perspective. Peut-être pas le même... Le temps du regard en arrière, du chemin parcouru, des entraves et impasses dominées. Et par-dessus tout, l'envie de construire encore, avec ce mélange de sagesse et de nonchalance qui caractérise la Gazette des jardins. À chaque rencontre de lecteur,

c'est le même accueil, ce sourire infinissable d'initié à la joie de vivre. La Gazette, c'est du sérieux mais emballé dans une pirouette. L'air de rien, cette fantaisie née à Nice il y a huit ans est en train de faire son chemin, d'apparaître comme une sorte de référence, dans son genre: un lieu d'échanges, une auberge espagnole comme le dit souvent Courbou.

Et la magie fonctionne: en grandissant (ô encore modestement), la Gazette a conservé son esprit, les nouveaux prenant place devant le feu où mijote une gigantesque ratatouille, exquise puisque Joëlle est aux fourneaux. Tiens, comme par hasard, on finit à la cuisine.

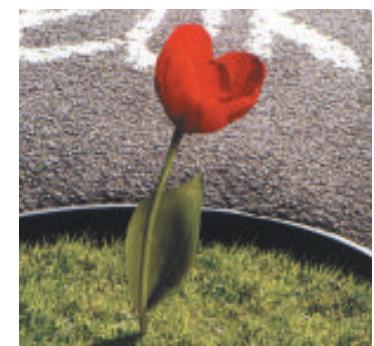
Dites, notre projet de Gazette des gourmands, s'il vous régale par avance, que diriez-vous d'y prêter la main?

Jean-Paul Collaert



KARUKERA L'ILE AUX BELLES EAUX

Hilaire nous emmène en Guadeloupe visiter le jardin botanique de Deshaies. Sur cette ancienne propriété de Coluche, les eaux émeraude et le vieux banian gardent en mémoire ses rires. P. 31



L'ETE EN LIBERTE

Fêtes des plantes, expositions, jardins à visiter... C'est l'été! profitons-en pour partir en promenade. Et pour lire aussi. Pages 2 à 5.



LE CINQUANTIEME DE LA GAZETTE

Un petit historique, quelques réflexions, de bonnes résolutions, et l'image de nos deux trophées: la feuille d'or de la meilleure revue horticole 2002 et la navette spéciale, rescapée de la fête d'octobre. P. 11 à 13.



PLANTES DIVINES OU DEMONIAQUES

Des histoires de plantes, de lutins, de dieux et de démons. De quoi sourire et frissonner. Pages 27 et 28

ET AUSSI

JARDINIERS CITADINS, TEMOIGNAGES. P. 6 et 7. UN POTAGER POUR FAINEANT. P. 8. LA PERMACULTURE EN PRATIQUE. P. 9. PLANTE EMOI: L'ÉLOGE DE LA BLETTE. P. 10. PLANTES DU MIDI: 1^{RE} PARTIE LES ARBRES. P. 14. LE VIEIL AMANDIER D'EUS. P. 25. PLATANES REMARQUABLES DE LA GRECE ET DU PROCHE ORIENT. P. 26. A PROPOS ET LIBRES PAROLES. P. 27. COURRIER ET PETITES ANNONCES. P. 29. BOUQUETIQUE ET ABONNEMENT. P. 30.

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

Quelle que soit la région dans laquelle vous passez votre été, des jardins, des expositions, des manifestations vous attendent. Il serait difficile de citer ici tous les jardins botaniques ouverts à la visite. Renseignez-vous: Centre Régional Touristique, Office du Tourisme, Syndicat d'Initiative ou Mairie.

JUILLET



• Nord, samedi 19 juillet, à partir de 14h30: 9e Fête de l'Epouvantail à Bailleul. L'épouvantail, censé épouvanter les oiseaux mangeurs de graines des champs est vite devenu un perchoir amical qui faisait le charme de nos campagnes. Cette manifestation lui rend hommage: depuis des semaines de nombreux participants préparent ce concours dont la consécration aura lieu lors du défilé animé et costumé qui parcourra les rues au rythme de musiques variées. Embrasement des épouvantails après la proclamation des résultats. Marché du terroir et de l'artisanat, danse et musique tout l'après midi. Bal en soirée. T. 03 28 43 81 00.

AOUT



• Alsace, 9 et 10 août: 74e Corso Fleuri de Sélestat à Sélestat (Bas-Rhin). Les Dahlias sont à la fête: cinq cent mille fleurs de toutes les couleurs, pour la plupart cultivées à Sélestat, dessineront cette année les musiques du monde. Dès le samedi, 18 heures, la fête se préparera (foire aux vins et marché de terroir, décoration des chars et animations musicales, fête foraine, bal du Dahlia). Le dimanche à 15 heures, le défilé s'élancera dans les rues de la ville, festival de couleurs, musiques et danses folkloriques. Un second défilé aura lieu à la nuit suivie d'un feu d'artifice. T. la Maison de l'Alsace (Paris): 01 53 83 10 10, ou Office du Tourisme de Sélestat: 03 88 58 87 20.



• Pyrénées Atlantiques, 15 au 17 août: Arbres et Idées, Salon de l'Art de Vivre en Pays Basque au Château d'Arcangues. Au programme: luxe, calme et volupté, avec des pépiniéristes, botanistes, forestiers, pour le jardin, des créateurs et stylistes pour la décoration intérieure et extérieure, et des artistes dont les œuvres insolites sont inspirées par la chaleur et la noblesse du bois. Le dimanche, vente aux enchères, garden-party et concert son et lumière dans les arbres. Tél. Interactions 64: 05 59 03 17 33.

Des fêtes et beaucoup de promenades, rencontres et découvertes...

C'EST L'ETE EN LIBERTE

- Charente, 31 août: Fête de la Saint Fiacre à Souffrignac avec Maurice le Jardinier. Expo de plantes peu connues dans divers genres, expo outils de jardinage, expo St Fiancre. Vente de plantes et d'arbres d'ornement. A partir de 14 heures, concours de brouettes et de paniers de vos légumes et de vos fruits. Avec la participation des Jardiniers de Saint Fiacre. Tél 05 45 70 27 07.

SEPTEMBRE

- Marseille, 6 et 7 septembre: 16e Journées des Plantes et des Jardins, cours Julien à Marseille (6e). Exposition vente avec des horticulteurs spécialisés et des producteurs de plantes rares, anciennes et de collection. Large choix de végétaux adaptés au climat méditerranéen... Bourse aux plantes: échange de boutures, végétaux et astuces (amenez vos graines et boutures). Associations: Société d'Horticulture des Bouches-du-Rhône et AlAPS (pour les amateurs de plantes succulentes). T. 04 96 12 07 76.
- Nantes, 6 et 7 septembre: La Folie des Plantes du Grand Blottereau. Expo-vente de plantes et animations dans le parc du Grand Blottereau. T. 02 40 41 90 09
- Orléans, 12 au 15 septembre: 3e Salon International du Fuchsia et des Collections Végétales spécialisées au Parc Floral de la Source à Orléans (Loiret). Plus de 70 exposants, obtenteurs et éditeurs, producteurs, amateurs et collectionneurs de fuchsias et détenteurs de collections végétales spécialisées présenteront des milliers de plantes. Des associations horticoles seront là pour vous conseiller. Congrès du Fuchsia "Eurofuchsia", expositions, concours, ateliers, conférences, animations. T. 02 38 49 30 00

- Menton, 13 et 14 septembre: 13e Journées Méditerranéennes du Jardin au Palais Carnolès. Expo-vente de plantes méditerranéennes, exotiques, médicinales, aromatiques, aquatiques... Concerts, conférences-débats, ateliers, expo peinture, art floral. Un Patchouli sera offert aux 3000 premiers visiteurs. Au départ du Palais Carnolès, des visites commentées de jardins mentonnais exceptionnels seront organisées vendredi, samedi et dimanche: Jardin Hanbury, Esqualinade, Colombières, Maria Serena, Val Rahmeh, la Citronneraie, La Serre de la Madone, pour découvrir ou redécouvrir la Ville Jardin qu'est Menton. T. 04 92 10 50 23.

En bref: A visiter

- Languedoc-Roussillon: Le temps des Jardins dure jusqu'au 31 octobre. 120 jardins proposent visites et animations. Le programme détaillé est disponible dans les offices du tourisme de la région.
- Seine-Maritime: Le Jardin des Mauvaises Herbes à Mesnil-Durdent est ouvert tous les jours. Visites commentées sur l'utilisation des plantes sauvages le 20 juillet, les 3, 17 et 31 août à 15 h. T. 02 35 57 14 20.
- Vaucluse: Le Jardin de plantes à couleurs de Lauris est ouvert à la visite tous les jours, sauf le mardi, à 18 h. Démonstrations et mini-ateliers. T. 04 90 08 40 48.
- Alpes-Maritimes: Jardin des Fleurs de poterie à Gattières. Un jardin privé original où plantes et poteries sont intimement mêlées. Visites guidées le 1er et 3e dimanche du mois jusqu'en octobre. T. 04 93 08 67 77.
- LABYRINTHUS: en Alsace, Labyrinthus de Ribeauvillé accueille Alexandre Dummas jusqu'au 31 août. Mises en scène inventives pour un grand jeu d'énigmes. À Lyon: Le Labyrinthe des Senteurs, Domai-

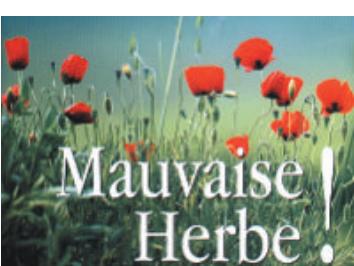


Les Accroche-Cœurs 2003

Angers: Festivités de rue du 11 au 14 septembre

Au pays des fleurs, des plantes et des légumes, les Accroche-Cœurs endosseront tout naturellement leurs habits de jardiniers pour participer aux festivités qui se dérouleront dans les rues d'Angers pendant quatre jours. Avec l'aide des Angevins qui sortiront pots de fleurs, végétations luxuriantes et jardins miniatures sur les balcons et les trottoirs, ils transformeront la ville en parc végétal. Une cinquantaine de compagnies présenteront une centaine de spectacles gratuits éclatés dans la ville. Un peuple nomade dont on ne sait rien encore débarquera de ses radeaux début septembre avec une cargaison de bambous géants et installera son habitation et ses sculptures dans le centre ville. Le 11 septembre, ce peuple mystérieux sera l'invité d'honneur pour l'ouverture des Accroche-Cœurs et nous fera découvrir son habitat et son mode de vie. Nous pourrons alors durant quatre jours avoir la folie au cœur et les pieds dans la verdure.

- Gironde, 13 et 14 septembre: Week-end sur les Osiers et l'artisanat du Bois, Château Branda à Cadillac en Fronsadais. Vannerie, artisanat du bois, exposition sur les anciens usages de l'osier: cages à rapaces, nasses de pêcheurs, divers outils. Conférence de Joël Rouillé, spécialiste français du tressage de l'osier vivant sur le thème "la culture de l'osier dans le paysage". Initiation au tressage de l'osier, balades en calèche dans les vignes à leur apogée. T. 05 57 94 09 20.
- Maine-et-Loire, 13 et 14 septembre: Salon National du Bonsai et de l'Ikebana au Parc Oriental de Maulévrier. Exposition de bonsai: de nombreux clubs du grand Ouest présenteront leurs réalisations (pins, érables, genévrier, fruitiers). Vente de bonsai: jeunes plants à former, bonsai formés, accessoires d'entretien, et en prime conseils et astuces. Thème de l'année: l'érable. Exposition d'art floral japonais Ikebana. Exposition vente de céramiques. T. 02 41 55 50 14.



A Chaumont sur Loire (Loir-et-Cher), le Festival des Jardins vous accueille jusqu'au 19 octobre. T. 02 54 20 99 22

- ne de Lacroix-Laval à Marcy l'Etoile, dissimule 4 jardins aromatiques dans un dédale ludique et parfumé. T. 02 47 37 47 80
- Dordogne: Les jardins de l'Imaginaire à Terrasson vous convient dans ses 6 hectares de jardins pour des visites contées à travers les siècles et les civilisations. T. 05 53 50 86 82.
 - Corrèze: Le Jardin Botanique de Losanges vous convie à un tour du monde des plantes et des fleurs. Ouvert tous les jours. T. 05 55 25 47 78.
 - Côtes d'Armor: Centre de Découverte du Son, à Cavan. Découvrez le Sentier Musical, un endroit où petits et grands sont invités à comprendre, écouter, produire et jouer avec les sons. T. 02 96 54 61 99.
 - Lot: A fleur de pot à Cahors. Une exposition insolite de pots de 90 cm parsème le centre ville jusqu'en octobre. T. 05 65 22 09 15.
 - Haute-Garonne: Le Jardin des Sortilèges à Sengouagnet propose, les dimanches de juillet et août, des visites, stages et animations afin de redécouvrir les secrets des plantes compagnes de l'homme. T. 05 61 88 81 08.
 - Bordeaux: Le nouveau Jardin Botanique à été inauguré en mai: champ de cultures du monde, reconstitution de paysages, sentier des pionnières, jardin aquatique, allée des plantes... T. Mairie 05 56 10 20 30.
 - Somme: Les Jardins de Valloires à Argoules rendent hommage à Lamarck, grand botaniste français. Découverte des plantes et de leur évolution. T. 03 22 23 53 55.
 - Nantes: Ortie Culture. Pour héberger les papillons, des orties sont cultivées pendant tout l'été sur le Cours des 50 Otages, et au Festival International des Jardins à Chaumont sur Loire. Le SEVE de Nantes organise des manifestations toute l'année, programme: T. 02 40 41 90 09 ou www.jardins.nantes.fr

- Hérault, 13 et 20 septembre: Représentation au Jardin des Plantes de Montpellier. L'association Renaissance de Montpellier organise une visite guidée du jardin avec le professeur Jarry et Les Balladins de l'Histoire qui feront revivre l'histoire du jardin depuis sa création en 1592. T. 04 67 34 02 17.

- Belgique, 13 et 14 septembre: Festival des Plantes et du Potager au Château d'Hex à Hecks (sud du Limbourg belge). Pépiniéristes spécialisés en plantes rares et de collection, outils de jardin haut de gamme, conférences, consultations botaniques, etc. T. +32 (0) 12 74 73 41. www.hex.be

- Seine-Saint-Denis, 14 septembre: Fête de la Saint Fiacre à Villemomble. Les Amis du Dahlia de Seine-Saint-Denis organisent un corso fleuri (défilés de 11 à 12 h 30 puis de 15 à 16 h) agrémenté d'une exposition florale. T. 01 43 83 35 05. • Seine-Saint-Denis, 20 et 21 septembre: Journées Portes Ouvertes à la Ferme Pédagogique de Rosny sous Bois. Visites guidées des serres, parcs et jardins. T. (numéro vert, c'est gratuit !): 0 800 07 71 77.

Arboretum de Kroenlein La rencontre de deux passions

L'Arboretum de Roure (06) est né de la rencontre de deux passions: celle de Marcel Kroenlein pour la flore et celle de Michèle Ramain pour le petit village de Roure dans le haut-pays niçois. Le premier, Directeur du Jardin Exotique de Monaco durant de nombreuses années, chargé de missions scientifiques pour la Principauté de Monaco, était un véritable "découreur" d'espèces végétales qu'il allait "traquer" dans les endroits les plus reculés du monde entier. On a d'ailleurs donné son nom à une succulente, Monvillea Kroenleinii. Michèle Ramain, pour sa part, est passionnée par les arbres et l'architecture de Roure, petit village aux étranges couleurs vives dont le nom signifie "le chêne". Tous deux avaient fait voeu de préserver ce site d'exception en y implantant une "cathédrale verte". L'Arboretum de Roure est né en 1988, Marcel Kroenlein est décédé en 1994 et le lieu lui est aujourd'hui dédié. Chaque année de nouveaux végétaux viennent enrichir "la cathédrale". En juillet et août, des visites commentées abordent différents thèmes. Renseignez-vous sur les dates et les horaires à la Mairie de Roure : 04 93 02 00 70

Un jardin des Cinq Sens

Comment améliorer la vie quotidienne de jeunes handicapés souffrant de déficience visuelle? Comment solliciter leurs sens pour les rendre plus autonomes? En 2000, ayant de nouveaux aménagements à faire (bâtiments et jardin), la direction de l'Institut Régional des Sourds et Aveugles de Marseille (IRSM) prend contact avec la Fondation de France afin qu'elle l'aide à résoudre ces questions. Le programme "Nouveaux commanditaires" est là justement pour aider à ce genre de réalisation: il favorise une conjonction entre le citoyen (isolé ou regroupé) commanditaire d'un projet, le médiateur culturel et l'artiste. C'est ainsi que Catherine Willis, sculpteur, et Alain Richert, paysagiste, ont inventé un jardin sensible composé d'un parcours pour la paume des mains et la plante des pieds, d'un verger de cerisiers, d'une patategeoire, d'un potager et de plantes odorantes... Daniel Buren a créé une signalétique intérieure et extérieure des bâtiments: fléchage tactile et repères visuels... Andrea Blum a conçu le réaménagement des lieux de vie, créant des univers enveloppants et rassurants... www.fdf.org

A visiter impérativement



Un savant mélange de géranium rustique, lupin, anthémis vivace et mauve moschata. Le tout issu de semis maison, et destiné à redonner des graines à distribuer généreusement à tous les jardiniers amoureux du naturel.



Bruno Kania ne déteste pas à l'occasion les fleurs doubles, comme cette hémérocalle. Mais priorité aux fleurs simples, les seules qu'apprécient les papillons et autres butineurs. Qu'attendent les bourdons pour s'occuper des pois de senteur vivaces?



La lysimaque punctata se couvre en nappes colorées, comme elle le ferait dans la nature. Belle réhabilitation d'une fleur indigène, mise en valeur ici par le pétilllement du Lychnis chalcedonica. Simple et beau.

LE JARDIN D'UN FAUX PARESSEUX

Bruno Kania est tout sauf paresseux ou fainéant puisqu'il cumule un mi-temps de chauffeur de bus et l'entretien d'un jardin ouvert au public. Mais le résultat exprime une telle liberté qu'on a l'impression que le jardinier est aux abonnés absents. Du grand art !

Au risque de paraître exagérément laudatif, je persiste à penser que Bruno Kania fait partie des meilleurs jardiniers de France. Il a l'instinct des plantes comme d'autres l'oreille musicale ou le bon goût inné. Et les plantes le savent. La cour de ferme qu'il a transformée en jardin le prouve. Cela fait maintenant quatre ans que je suis son évolution, chaque visite étant comme un pèlerinage à La Mecque. Je suis esbaudi par la richesse des floraisons, leur étalement au fil des saisons, le renouvellement d'une année sur l'autre. Le tout avec des fleurs pleines de spontanéité, donc aussi faciles à domestiquer qu'un mustang. Bruno s'en accommode et les contrôle l'air de rien, comme on flatte une croupe du plat de la main.

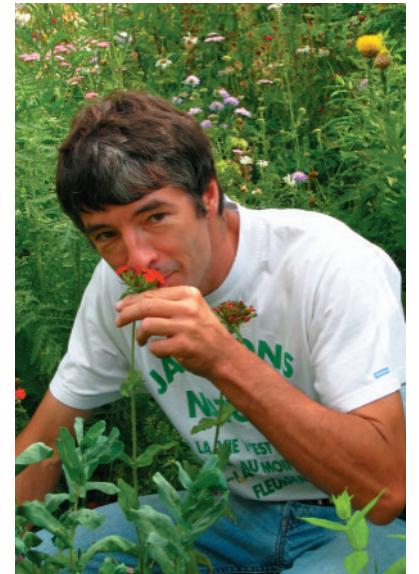
Dans ce jardin clos incroyablement dense, parcouru de sentiers de chats en guise d'allées, Bruno désherbe au Laguiole, gratouille, resème après avoir émiéttié. Il arrose à peine, autant dire pas, et ne paille jamais. Certes, le climat lillois est régulièrement arrosé, mais comment justifier une tel-

le parcimonie de moyens : « le paillage enrichirait trop la terre. Paillage et fleurs sauvages, ça ne va pas ensemble. Tout ce que je coupe au jardin, je l'emmène au tas de compost. Je l'exporte ! »

Bruno conseille de pratiquer de même dans un jardin consacré aux fleurs sauvages, qu'elles soient spontanées ou semées. En fauchant deux fois dans l'année, après que les graines se sont formées, et en compostant ailleurs cette herbe, on évite l'engraisement artificiel du sol, qui profite uniquement à certaines plantes, toujours les mêmes, inféodées à l'homme et à ses activités. Au passage, Bruno recommande de laisser cette herbe quelques jours sur le sol de façon à laisser le temps aux insectes de s'éparpiller dans la nature. Toujours cette attention portée au moindre détail.

Jean-Paul Collaert

La ferme du sens 270 rue des Fusillés
59650 Villeneuve d'Ascq
jardinons-nature@wanadoo.fr



RECOLTEZ VOS GRAINES !

Pour semer les graines comme les bonnes idées, il faut tout d'abord les récolter.



Bruno Kania trouve le temps d'écrire une feuille d'information, Jardinez nature, fort bien faite. Son numéro 17 évoque le séchage et le stockage des graines. En termes simples et en s'appuyant sur sa pratique régulière, Bruno donne de précieux conseils. Ou que vous le rencontriez, il a toujours un cageot de graines à distribuer, soigneusement enveloppées et étiquetées. Et elles germent comme des folles ! Il propose aussi de parer une fleur, et apprécie qu'on lui envoie des poèmes.

A noter le samedi 27 septembre 2003, à la ferme du sens : exposition photos, animations... et troc de plants bien entendu.



Chaque recoin recèle des idées : un coquelicot s'épanouit en compagnie d'une fausse ravenelle, en fait un Diplotaxis dont le feuillage a la même saveur que la roquette. Avantage ici : la floraison n'empêche pas la cueillette.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 (de 14 h à 19 h)
Fax 04 92 15 00 61 - email : lgj@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia
S.A. au capital de 91 469 euros

Président du Conseil d'Administration :

Jean-Pierre PETTITI

Directeur de publication :

Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTH; ... OUX -

Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRIÖ - Claudette ALLONGUE - Caroline HOWARD - Cyrille ALBERT - Gisèle MONNI -

Nicole BENITO CAPRICELLI - Claude GUDIN

Couverture : Hilaire de LORRAIN

(concepteur et top-model) - Patrice Helbig (opérateur)

Photographies : Hilaire de LORRAIN -

Courbou - Jean-Paul COLLAERT - PEHER

Dessins : JAL - JOB

Remerciements à : DAVIN - Pierre

RICHARD - Steve READ

Publicité : Régisseurs Associés - BP 145 -

06603 ANTIBES cedex - Tél. 06 07 11 36 84

Fax 04 93 29 85 61 email : REGISSEURS@wanadoo.fr

Contact PARIS : Bernard Storck 11

rue Marbeuf 75008 PARIS Tél. 04 97 06 59 05

ISSN : 1261 7202 Commission Paritaire :

75 995 Dépôt Legal à parution

Imprimerie : RICCOPONO

115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy



Boby Journaliste à la Gazette



L'Art de l'aquarelle

Lorsqu'Annie Hovanessian pose son regard sur les plantes, elles semblent soudain éblouies de lumière. Ses aquarelles nous rendent leurs formes épurées, gracieuses et légères, d'une finesse inégalée dans la nature. L'artiste livre quelques secrets.



Cléome rose

formes, les textures, les lumières. Ce moment est très important, il nécessite de prendre son temps pour apprivoiser le sujet et se l'approprier. Pour réussir une aquarelle botanique, il faut bien sentir son modèle et s'en imprégner. Ensuite vient le moment de la réalisation. Avec du pigment ou des carrés d'aquarelle, je réalise des teintes très claires, proches du sujet et trace légèrement le contour au pinceau. Ce procédé demande une forte concentration, mais évite le trait de crayon qui pour moi alourdi le résultat final. Le sens de l'observation et la maîtrise du dessin sont indispensables car il est impossible de revenir en arrière. Ces deux étapes terminées, le travail de la couleur, de la lumière et du volume peut commencer. C'est le moment le plus agréable où le sujet prend forme au fur et à mesure...

Annie Hovanessian

Après l'exposition, du 24 mai au 20 juillet, au Manoir de Pontgirard dans l'Orne, vous pourrez admirer ces remarquables aquarelles lors de l'exposition "Salon d'Art Contemporain

Histoires Naturelles" du Muséum National d'Histories Naturelles, qui se tiendra au Parc de Clères (à côté de Rouen) en juillet et août.



L'aquarelle sèche est le moyen d'expression qui offre le maximum de finesse et de délicatesse, c'est le prolongement de mon regard sur la nature.

Ma démarche est la suivante : la première étape est le choix du sujet et la mise en place afin que graphiquement l'ensemble soit harmonieux. Puis vient un travail primordial qui consiste à étudier avec attention les

A visiter dans le Gard : LE JARDIN DES SAMBUCS



Il est des petits jardins qui ne manquent pas de grandeur. Celui des Sambucs en est un. À la belle saison, le débordement végétal paraît se mêler à l'architecture ; il la masque, et pourtant c'est de là qu'il s'élance : outre les terrasses de schiste - signature des Cévennes - bassins, et cascades, faits de volumineuses pierres rondes aux ventres saillants, tracent un ouvrage puissant et obstiné qui imprime au jardin son rythme : grandes portées des murs, ponctuation de l'eau, coda des terrasses, point d'orgue du Carré des simples.

Du soubassement minéral, la végétation fuse, fugue : points, lignes, courbes. Et contrepoints entre l'accord dressé des arbres et les petites espèces modestes, en appogiature, les arbustes métissent leurs chromatiques. L'aria des fleurs choyées peu à peu vous met au diapason.

Mais d'abord, de la route, c'est un foisonnement coloré qui s'étage aux yeux du visiteur. Bientôt, alors qu'il a emprunté les sentes - lignes

Luxe, calme et volupté...

ou escaliers de galets - qui le guident par les traversiers, tantôt la tête fragile d'une fleur, tantôt son haleine, le mènent à la pointe du jardin, jusqu'à la grande terrasse ouverte, au couchant ; là, des bancs l'attendent pour une halte.

Percevra-t-il, au-delà de la porte de pierre, la perspective inachevée et comme suspendue : l'allée qui s'interrompt, et préfigure, en le désignant, le mouvement de la vallée ? Éprouvera-t-il les couleurs, les odeurs, les indicateurs - éclatantes ou subtiles - des plantes, des fleurs et des feuillages ? Réminiscence d'esthète - régale de sensuelle ?

S'en allant, le visiteur aura sous doute l'impression que ce jardin pour gourmets des sens a un goût de revenez-y. En effet, une autre fois, le jardin des Sambucs se fera plus proche ou tendre, plus intime ou primesautier ; le bouquet, les saveurs, la personnalité d'un jardin se dévoilent, certes, dans la lenteur. Patience joyeuse. Et pour finir, le bien-être.

Nathalie Caton

Le Jardin des Sambucs,
Hameau de Villaret
30570 Saint André de Majencoules
Pour visiter le jardin, le mieux est de contacter Agnès ou Nicolas Brückin au 04 67 82 46 47 ou 06 82 49 59 19.



Guide de la Faune et la Flore



Guide de la Faune et de la Flore
Editions Flammarion

542 pages couleur
Plus de 800 plantes et animaux de nos contrées photographiés et présentés avec une grande rigueur scientifique.

Format pratique :
H : 20 cm
L : 10 cm.
Poids : environ 900 gr
Protège livre plastifié

C'est le moment des promenades, au bord de mer, en campagne, en forêt, en montagne... C'est le temps des découvertes de merveilles cachées au creux des fourrés, dans les prairies, sur les falaises, dans les rivières ou sur les branches des arbres... Mais comment les reconnaître ? Le guide de la Faune et de la Flore a été conçu spécialement pour accompagner vos balades. Petit et pratique par le format, il est grand par le contenu : graminées, plantes à fleurs, arbres, arbustes, champignons, lichens, fougères, mousses pour la flore ; mollusques, crustacés, araignées, insectes, poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères pour la faune y sont présentés, images couleur à l'appui, avec des indications sur leur habitat, la période à laquelle on peut les observer, leur mode de reproduction, leur toxicité (pour les végétaux) ou leurs migrations (pour les animaux).

LE livre de l'ETE !!!!! Une histoire naturelle de la séduction

La saison est lascive : il fait chaud, l'air embaume, les insectes dansent l'amour dans le cœur des fleurs et les oiseaux roucoulent. Alanguis dans nos hamacs (en bons fainéants que nous sommes), nous rêvons de siestes moites à l'ombre des jalouses... Sans jalousie, c'est le moment de lire "Une histoire naturelle de la séduction" de Claude Gudin. Ce biologiste spécialiste des micro-algues (le livre commence avec elles, il faut un peu s'accrocher, mais vraiment cela vaut le coup) nous parle de ce besoin commun à tout être vivant, plante, animal et homme : séduire.

"La nature fait souvent de jolis pieds de nez à la culture. Quelle différence entre le flamant qui déclare sa flamme en rose à la femelle et l'amoureux transi qui offre un bouquet de fleurs (une gerbe de sexes en rut) à la dame qu'il convoite ? Quelle différence entre le sac en crocodile qu'on offre en cadeau et la mouche enveloppée de soie offerte par Monsieur araignée ? Quelle différence entre la danse de l'aigrette mâle et celle de la dame des Folies-Bergère avec ses plumes d'aigrette pour séduire les banquiers ? Quelle différence entre l'oiseau-jardinier de Nouvelle-Guinée qui construit une cabane puis la peint en bleu pour y attirer la femelle et le paysagiste amoureux qui fait un jardin pour l'élué de son cœur ?..." Claude Gudin

AU SOMMAIRE
Séduction de la biologie
Etre au parfum et séduire en couleurs
La prochaine fois je vous le chanterai
La séduction sur deux pattes
L'alchimie de la séduction en 16 tableaux

Edition Le Seuil



Qu'est-ce que le savoir scientifique d'un éminent biologiste sinon une somme de connaissances qu'a priori lui seul (avec les longs enseignements qu'il a suivis et les multiples recherches qu'il a faites - avec son gros QI quoi !) peut comprendre ? Eh bien lorsque ce biologiste s'appelle Claude Gudin, le savoir acquis se

transforme soudain pour le lecteur en une fabuleuse escapade dans un univers (pas si complexe que ça) où tous les êtres vivants - algues, fleurs, animaux et humains - montrent bien des similitudes. D'un langage alerte et drôle, truffé d'espiègleries, Claude nous convie dans ce monde fabuleux qui est le nôtre. Joëlle Bouana



C'est un joli vallon...

Non, tout le vallon n'est pas beau, mais le jardin de Francis, c'est 4 000 m² de découvertes, et des années d'expérience au service de la plante. Allons, suivez-nous, en cette soirée un peu chaude de fin juin, en Finistère sud.



solide nous amène au boqueteau de frênes, bouleaux et saule, un beau gunnera assurant le spectacle rafraîchissant, entouré de primevères, brunneras et autres. Et toujours, sur et au bas du talus, les rhodos et camélias, divers viburnums et cornus, callicarpa, anémones du Japon et fuchsias, hypericum arbustif. La couverture du sol s'affirme d'année en année, soulageant notre jardinier des travaux de désherbage, car, ici, la chimie n'a pas sa part. Un respecté (t'as vu les bouquets d'épines) gleditsia se camoufle sous un fusain tricolore, alors que le portegreffe du cerisier s'est affranchi,

dont beaucoup de boutures en plein essor, et des haies d'hémérocalles.

Un petit potager voisine avec un banc d'essai et beaucoup de boutures prêtes pour les copains. C'est beau et sain, bien nourri au fumier de cheval et terreau maison. Pas de désherbant: la binette, le mulch et la main vigilante de ce diable de jardinier, sec comme un sarment (en Bretagne, faut l'dire!) font la chasse aux indésirables.



Alors? Tant que rien n'est officialisé, il peut rester un espoir de voir ces jardiniers de cœur et d'esprit demeurer en ce si joli vallon: allez y jeter un coup d'œil en passant, vous comprendrez, et vous en parlerez autour de vous, à Qui-de-droit... enfin, vous ferez votre BA de citoyen, tout simplement!

Texte et photos Péher

Le jardin se situe route de Cuzon à Quimper. Francis préfère, timide comme pas possible, ne pas donner son téléphone... mais il est dans l'annuaire: Francis Paterour (*chut!*)

causant la mort du greffon abandonné à un trachelospermum aux fleurs bleutées. Tout près, un autre "trachémachin" grimpe à 10 m dans un conifère, puis dans un autre, puis dans un frêne encore au-dessus: glorieux!

Devant la maison, une petite rocallie d'acclimatation et une petite bande de rosiers. Dès tourné le coin, c'est l'explosion de rosiers cascadant, de murs d'hydrangeas (et pas que des hortensias),

par la vieille route de Brest, très encombrée, qui aboutit à la "voie rapide" 165, que des crânes d'œuf ont décidé de mettre aux "normes autoroutières" pour un bénéfice incertain, mais pour une perte annoncée du beau jardin. Bien que non encore officiellement menacés, Francis et Thérèse, sa femme, sont susceptibles d'être un jour expulsés du coin.

Francis et Thérèse ne sont pas riches, ne sont



LA BOUTIQUE

Un plein de cadeaux originaux à découvrir
Meubles d'intérieur
Compositions florales en fleurs artificielles...

NOVA JARDINS

LA JARDINERIE

Un choix incomparable de végétaux méditerranéens
Une cascade de variétés de vivaces et plantes fleuries
Plus de 1 000 m² de poteries de formes, tailles et origines diverses
Toutes fournitures horticoles et outillage de jardin...
Semences, gazon en plaque...

L'ENTREPRISE

Un bureau d'études à votre écoute pour vous aider
à réaliser et entretenir tous vos extérieurs
Arrosage automatique, éclairage de jardin...

CHRONIQUES D'UNE JARDINIÈRE CITADINE

Résumé des épisodes précédents: l'héroïne, une femme encore jeune, emménage dans un nouvel appartement, séduite par l'agencement peu conventionnel des lieux et par deux petits bouts de terrain laissés à l'abandon dans la copropriété. Elle commence à s'occuper

des plantes délaissées, au grand dam de certains, mais à la satisfaction de certains autres et fait donc connaissance avec tous ses voisins grâce à la position stratégique des endroits jardinables qui se révèlent plus nombreux et variés que prévu. Elle se trouve confrontée au regard, pour le moins étrange, que les non jardiniers portent sur les plantes et à leur inquiétude financière. Malgré tout, séduits par le résultat, nombreux sont ceux qui apportent leur contribution de diverses manières.

Difficile de dire exactement quand ça a commencé. Pendant l'hiver, je laisse les plantes se reposer et je ne leur jette qu'un coup d'œil distrait en rentrant du boulot. Un soir, pourtant, j'ai fini par me pencher sur une étrange impression. Une impression qui revenait tous les jours quand je longeais l'allée, chaque fois un peu plus forte. Comme si une vérité essayait de se frayer un chemin vers ma conscience: quelque chose n'allait pas.

J'ai observé les plantes. Tout était familier et pourtant quelque chose clochait. Et puis j'ai trouvé: il manquait un pot !

Ho, pas un gros pot, c'est sûr, un petit pot de terre cuite dans lequel j'avais installé un jeune sédum au printemps précédent. La marque du pot était encore visible sur le trottoir. Un rond tout clair sur le béton qui, comme tous les hivers, avait un peu verdi. Quelqu'un avait-il déplacé le pot? J'ai cherché. J'ai parcouru l'allée de long en large. Rien! Je suis rentrée, perplexe.

On ne peut pas vraiment dire que j'avais oublié l'incident. Je crois que, tout simplement, je ne voulais pas me pencher sur le problème. Il me mettait mal à l'aise. Je me suis contentée d'enregistrer la disparition, de vérifier chaque plante en rentrant le soir et de toujours tirer le portillon derrière moi en quittant l'immeuble. Ni le portail ni le portillon ne sont jamais fermés à clé. Quelques vieilles dames seules vivent dans l'immeuble, et il est indispensable qu'un médecin puisse accéder facilement à leur appartement.

Il ne s'est rien produit de plus pendant trois semaines, au moins. Et puis, un samedi matin, en sortant pour jardiner, l'absence m'a sauté aux yeux. Il manquait un jeune pin en pot. J'étais sûre qu'il était là la veille! Bon sang! Le sédum se trouvait au début de l'allée, près de la rue; le pin, lui, en était au moins à soixante mètres, en fin d'allée! Que fallait-il comprendre? Que quelqu'un s'introduisait dans la copropriété et se servait? Quand? La nuit, le matin très tôt?

J'en ai parlé à mon mec. Après tout, c'était lui qui avait acheté le pin. Je lui ai raconté aussi la précédente disparition. Il est resté soufflé. Qu'on vienne ouvrir les cabanons et les garages pour voler les VIT ça semble logique, mais des plantes!

Et les disparitions se sont succédé: d'autres petits conifères, une composition de lierre et de spéculoos... Toujours à deux ou trois semaines d'intervalle comme pour nous laisser le temps d'oublier ou de relâcher notre vigilance. Impossible d'oublier, bien sûr. Quant à la vigilance, que faire de plus quand on travaille? Bien entendu j'ai fini par prévenir tout le monde dans l'immeuble. Certains voisins rentraient déjeuner, d'autres travaillaient en horaires décalés. Ils auraient pu voir quelque chose! Et puis, il y avait les vieilles dames qui, elles, étaient là à longueur de journée ou presque. Rien! Enfin, rien... Si... Quelque chose de très déplaisant et qui s'est installé sournoisement: la suspicion.

Progressivement nous avons glissé de l'idée d'un passant peu scrupuleux à celle de l'ennemi intérieur. J'avais, en parlant des disparitions, déclenché la tornade de boue.

Tout le monde, ou presque, a été soupçonné. Telle vieille dame considérait que le distributeur de prospectus avait un comportement louche. "Il passe à six heures du matin le plus souvent. Il n'y a personne à cette heure-là! Mais je l'ai bien vu, l'autre jour. Après avoir distribué ses prospectus, il est resté un moment à regarder les plantes. Et puis, quand il m'a vue à la fenêtre, il a eu l'air gêné et il est parti." Telle autre s'est avérée être d'un racisme pour le moins primaire. "Je suis sûre que se sont les ouvriers arabes qui font des travaux dans l'appartement qui a été racheté!" Le temps que je comprenne de qui il s'agissait, et j'en suis restée baba. Les "ouvriers" étaient, en fait, les fils de la nouvelle propriétaire, d'origine portugaise! Sans compter qu'ils étaient arrivés bien après le début des hostilités! Tel autre encore venait bavarder mine de rien.

— Dis-moi, tu la trouves pas un peu bizarre la femme de machin?

— Heu... Pourquoi tu m'dis ça?

— Chais pas, elle est plutôt du genre hysterique, non?

— Ouais, p't-être. Pourquoi tu m'dis ça?

— Chais pas, j'pensais à tes plantes. J'me suis dis qu'elle était assez timbrée pour faire des trucs comme ça.

— Dans quel but? J'l'a connais à peine mais j'ai jamais eu d' mauvaises relations avec elle.

— Ouais c'est sûr, mais bon, elle est tellement bizarre!"

Et la tornade tournait sur son axe, tournoyait... Mais elle faisait du surplace. Elle s'alimentait des disparitions successives mais aussi de l'évolution des dégâts.

j'évite de m'agiter pour rien. Au bout d'un moment, pourtant, je me suis retrouvée à tourner, tourner comme les autres. Je me suis mise à soupçonner, à haïr, à rêver d'embuscades, de vengeance sanguinaire. Il allait voir le salopard!

Certes, mais au jour le jour que faire quand on ne sait pas qui est l'ennemi? Des vérifications de paranoïaque, bien sûr! Un seul couple possédait une terrasse privative dans l'immeuble. Je les soupçonne. Ils étaient odieux depuis des mois avec tous. Ça avait commencé brutalement, au cœur de l'hiver, à la stupéfaction de tous les habitants. Leur haine était palpable. Le motif, lui, n'était pas clair. Nous étions réduits à des conjectures. La femme faisait partie du syndic bénévole. A la précédente réunion, elle avait donné sa démission. Peut-être n'aurait-il pas fallu l'accepter... On avait demandé à mon mec de se porter candidat. Peut-être aurait-il dû refuser... Il avait été élu... Quelque temps après, le mari est venu sonner à notre porte en vociférant qu'une ampoule était grillée dans sa cage d'escalier et en sommant mon mec d'aller la changer sur l'heure. "Vous avez voulu être au syndic, vous allez apprendre c'que ça veut dire!"

Leur haine était palpable. Alors j'ai demandé aux habitants du premier si je pouvais, par leur fenêtre, regarder sur la terrasse du couple. Au cas où... Il m'a fallu grimper sur le plan de travail pour pouvoir me pencher assez et voir quelque chose. (Non, je ne suis pas fière de moi!) Rien! Mais de toute façon, j'étais déjà devenue assez parano pour conclure que ça ne prouvait rien.

J'ai craqué en juillet. Mon petit ami jardinier est parti en vacances avec sa famille. J'ai agité mon mouchoir en l'assurant que je prendrai bien soin de ses plantes en son absence. Le lendemain, le conifère nain que je lui avais offert pour son anniversaire précédent avait été arraché de son pot. J'imaginais déjà sa déception, au retour. J'ai pris mon sac, fermé l'appartement, et je suis allée au commissariat. Au commissariat, bien sûr, personne ne s'attendait à mon histoire.

Mais j'étais calme et raisonnable: surtout ne pas avoir l'air d'une faiseuse d'histoires hysteriques!

J'avais pu croire, au début, que quelqu'un essayait de garnir une terrasse ou une rocaille (à moindre frais) à cause de la nature des plantes emportées. Puisqu'il semblait impossible de les retrouver, j'espérais, au moins, qu'elles seraient bien soignées.

Il a pourtant fallu que je me rende à l'évidence: c'était douteux. Bientôt les pots n'étaient plus emportés, les plantes étaient tout simplement arrachées brutalement du sol. La plupart des racines restaient sur place comme si on avait placé une main à la base avant de tirer sur le tronc. Si encore ça avait eu lieu pendant l'hiver! J'aurais pu me bercer de l'illusion qu'avec des soins appropriés la plante s'en serait sortie. Mais nous étions fin juin! J'en avais l'estomac chaviré. Qu'était-il donc en train de se produire? S'agissait-il d'un "jardinier" novice et particulièrement stupide? Ou bien d'un esprit haineux? Mon malaise grandissait. J'avais du mal à dormir. Qui était visé? L'immeuble entier? MOI? Pourquoi moi? Qui pouvait m'en vouloir, et de quoi? Non, non, probablement personne n'était visé; on ne vit pas dans un film, que diable! Oui mais, parfois, la réalité dépasse la fiction! Je tournais et retournais ces pensées, me remémorant les circonstances, les indices, les coupables potentiels... Je devenais paranoïaque!

Et c'est ce que j'ai fait, j'ai scotché une affiche dans le couloir des boîtes aux lettres. Puis la vie a repris son cours et j'ai mieux dormi. Surprenant comme un acte plus symbolique que réel peut être apaisant! Pourtant le plus cruel restait à venir...

Une semaine plus tard environ, je rentre chez moi l'esprit occupé par le repas que je dois préparer. Une de mes amies vient dîner. Pas même le temps de rentrer dans l'appartement, mon mec m'arrête à l'entrée. A croire qu'il me guettait.

— Tu devrais aller voir ton érable. Je crois qu'il a été un peu abîmé

— D'accord, je pose mon sac. Il prend mon sac et me pousse de son corps vers l'extérieur. Bon, je le suis. Mon érable se trouve près de l'appartement que les "ouvriers arabes" retapent. Ils ont dû passer trop près en portant des choses encombrantes. Ça arrive. Je ne suis pas inquiète maintenant qu'il a grandi. Il a formé sa charpente et n'a plus qu'à grossir et embellir un peu plus chaque année. C'est un érable du Japon, un pourpre au fin feuillage découpé. Une forme de parapluie superbe et spontanée! Un ami m'en a fait cadeau trois ans auparavant: il s'était rendu compte que je les lorgnais toujours dans les jardineries. Mais ils étaient trop chers pour moi.

Nous prenons le couloir des boîtes aux lettres. Il traverse l'immeuble de part en part mais il est fermé, après les boîtes, par une porte toujours verrouillée. Il donne sur l'arrière du bâtiment: une bande de trois mètres de large avant le mur qui clôture la propriété. Plein nord, à l'écart de tout passage, c'est là que j'ai choisi d'installer le gros pot de mon érable. Peu importe qu'il faille une clé pour aller le voir et l'arroser du moment qu'il se plaît! Et il se plaît!

Mon mec ouvre la porte, passe devant et se retourne. Il ne regarde pas l'arbre. Non. C'est moi qu'il regarde. Moi dont les yeux s'écarquillent, dont la mâchoire inférieure tombe, moi dont le sang reflue vers le cœur et qui sens mon visage pâlir, pâlir... Je ne peux ni bouger ni parler. Je suis en état de choc. Il a été massacré!

Mon érable du Japon a été massacré volontairement, méthodiquement, rageusement.

Les branches maîtresses ont été cassées à l'endroit où elles étaient assez minces pour l'être, ne laissant que des moignons. Les branches secondaires qui restaient ont été rompues à leur base et on a tiré dessus, enlevant des lanières d'écorce. Sous tous les angles... On a tourné autour... Il fallait bien de l'obstination pour tourner autour étant donné la configuration des lieux...

Ma voix avait du mal à sortir:

— Où sont les branches?

— Tiens, c'est vrai ça. Où sont les branches? Alors on a cherché. Partout où c'était possible. Rien, bien sûr. Rien. Comme d'habitude... J'étais sonnée. J'avais plus faim, plus envie de dîner avec une copine, plus envie de regarder mon érable, plus envie de rien. J'ai dû dire quelque chose dans le genre parce que je me suis fait engueuler.

— Au départ, je voulais attendre demain pour te le dire. J'aurais dû! La soirée est foute maintenant. Tu vas plus penser qu'à ça! Allez, on rentre, ça sert plus à rien de rester ici. Ta copine va arriver et elle risque de pas nous trouver!

Du coup, j'ai bondi.

— Comment ça attendre demain? Tu n'as quand même pas envisagé sérieusement de me cacher la chose jusqu'à demain? Je suis pas une môme!

— Je me suis dit que tu m'en voudrais mais j'aurais dû.

— Comment ça tu aurais dû?

Rien de tel qu'une saine colère pour vous réveiller une femme. La soirée n'a pas été foute mais j'ai beaucoup bu et beaucoup parlé. Sous toutes les coutures qu'elle l'a connue l'histoire, ma copine. Et avec les commentaires et les malédictions qui s'imposaient.

Je me suis couchée vidée... Et le lendemain j'étais au commissariat: plainte contre X. C'était un p'tit jeune qui enregistrait la plainte. Il trouvait visiblement le motif dérisoire. Il a longuement insisté pour savoir si je tenais vraiment à porter plainte pour un arbre cassé. Alors patiemment je lui ai expliqué. Pas la vérité, bien sûr, il aurait rien compris. Bon dieu, je pouvais pas lui dire: "Moi, cet arbre, je l'ai espéré pendant des années avant de l'avoir. Alors, quand je l'ai eu, je lui ai donné les meilleurs soins possibles. J'ai acheté un pot géant pour qu'il ne souffre pas, je l'ai installé à un endroit où il serait bien, plutôt qu'à un endroit



Où l'héroïne se trouve confrontée à la malveillance



J'avais pu croire, au début, que quelqu'un essayait de garnir une terrasse ou une rocaille (à moindre frais) à cause de la nature des plantes emportées. Puisqu'il semblait impossible de les retrouver, j'espérais, au moins, qu'elles seraient bien soignées.

Il a pourtant fallu que je me rende à l'évidence: c'était douteux. Bientôt les pots n'étaient plus emportés, les plantes étaient tout simplement arrachées brutalement du sol. La plupart des racines restaient sur place comme si on avait placé une main à la base avant de tirer sur le tronc. Si encore ça avait eu lieu pendant l'hiver! J'aurais pu me bercer de l'illusion qu'avec des soins appropriés la plante s'en serait sortie. Mais nous étions fin juin! J'en avais l'estomac chaviré. Qu'était-il donc en train de se produire? S'agissait-il d'un "jardinier" novice et particulièrement stupide? Ou bien d'un esprit haineux? Mon malaise grandissait. J'avais du mal à dormir. Qui était visé? L'immeuble entier? MOI? Pourquoi moi? Qui pouvait m'en vouloir, et de quoi? Non, non, probablement personne n'était visé; on ne vit pas dans un film, que diable! Oui mais, parfois, la réalité dépasse la fiction! Je tournais et retournais ces pensées, me remémorant les circonstances, les indices, les coupables potentiels... Je devenais paranoïaque!

Et c'est ce que j'ai fait, j'ai scotché une affiche dans le couloir des boîtes aux lettres. Puis la vie a repris son cours et j'ai mieux dormi. Surprenant comme un acte plus symbolique que réel peut être apaisant! Pourtant le plus cruel restait à venir...

Une semaine plus tard environ, je rentre chez moi l'esprit occupé par le repas que je dois préparer. Une de mes amies vient dîner. Pas même le temps de rentrer dans l'appartement, mon mec m'arrête à l'entrée. A croire qu'il me guettait.

— Tu devrais aller voir ton érable. Je crois qu'il a été un peu abîmé

— D'accord, je pose mon sac. Il prend mon sac et me pousse de son corps vers l'extérieur. Bon, je le suis. Mon érable se trouve près de l'appartement que les "ouvriers arabes" retapent. Ils ont dû passer trop près en portant des choses encombrantes. Ça arrive. Je ne suis pas inquiète maintenant qu'il a grandi. Il a formé sa charpente et n'a plus qu'à grossir et embellir un peu plus chaque année. C'est un érable du Japon, un pourpre au fin feuillage découpé. Une forme de parapluie superbe et spontanée! Un ami m'en a fait cadeau trois ans auparavant: il s'était rendu compte que je les lorgnais toujours dans les jardineries. Mais ils étaient trop chers pour moi.

— D'accord, je pose mon sac. Il prend mon sac et me pousse de son corps vers l'extérieur. Bon, je le suis. Mon érable se trouve près de l'appartement que les "ouvriers arabes" retapent. Ils ont dû passer trop près en portant des choses encombrantes. Ça arrive. Je ne suis pas inquiète maintenant qu'il a grandi. Il a formé sa charpente et n'a plus qu'à grossir et embellir un peu plus chaque année. C'est un érable du Japon, un pourpre au fin feuillage découpé. Une forme de parapluie superbe et spontanée! Un ami m'en a fait cadeau trois ans auparavant: il s'était rendu compte que je les lorgnais toujours dans les jardineries. Mais ils étaient trop chers pour moi.

où il ferait joli, j'ai soigné le mélange terreux, j'ai ajouté tous les ans une couche de terre de bruyère et d'Or Brun en surface. Et surtout, je me suis fait du souci pour lui, je suis restée à son chevet et je l'ai vu grandir, forcer et devenir plus beau tous les ans! Et, au moment où il sortait enfin de l'enfance, où l'on voyait commencer à s'imposer la structure de sa future maturité, un putain de salopard est venu le massacrer!"

Je pouvais pas dire ça. A la place, j'ai dit :

"Vous comprenez, c'est un arbre relativement cher et assez rare. En tout cas rarement beau parce que les conditions qui lui conviennent sont difficiles à réunir par chez nous. Il est d'origine japonaise... Le mien était superbe et promettait d'atteindre un prix considérable. On peut presque le considérer comme un arbre de collection. Enfin, on pouvait... Parce que maintenant je ne suis pas même sûre qu'il survivra. Voyez-vous, un arbre qui perd la presque totalité de sa ramure fin juillet est en mauvaise posture, la photosynthèse ne pouvant plus avoir lieu".

Il faut toujours leur parler d'argent. Ça simplifie la communication. Quant au langage "savant" et à l'évocation de la collection, c'était pour être prise au sérieux. D'ailleurs, quand il a fallu nommer l'arbre, le petit jeune a eu droit au nom latin complet.

— Heu...on n'est peut-être pas obligé d'écrire tout ça!

— Si, si. Ce n'est pas n'importe quel arbre. Passez-moi un crayon, je vais vous l'écrire.

Il recopie laborieusement :

— Dites, vous êtes une passionnée, vous! Oui, oui, je l'avais déjà entendue celle-là! Le moins qu'on puisse dire c'est qu'à ce moment-là j'avais l'impression qu'elle m'explosait en pleine poire, ma "passion"!

— Vous devriez laisser tomber, à mon avis. Avoir des plantes de valeur dans un immeuble, c'est pas raisonnable. Vous aurez toujours des ennuis.

C'est ça, mets des mots sur ce qui tourne et s'agit dans mon esprit depuis la veille! Ça va me faire du bien ça, c'est sûr! J'ai quitté le commissariat complètement déprimée.

Je n'étais pas sûre d'avoir le courage de continuer. C'est déstabilisant d'imaginer qu'on peut être haï à ce point. Il me semblait clair, désormais, que j'étais directement visée mais le mobile m'échappait toujours. Et dire que je connaissais sûrement le Salopard! J'étais écoeurée.

Le matin, au réveil, au lieu de me précipiter dehors pour observer tout mon petit monde, je me cloîtrais. A quoi bon? A quoi bon arroser, tailler, traiter, enlever les fleurs fanées? A quoi bon faire des projets?

Je vivais dans l'insécurité la plus abjecte, celle qui refuse de dire son nom et d'avancer à visage découvert. *"C'est ça, déprime, comme ça il aura gagné!"* Il avait raison mon mec, il avait raison... Il me fallait cesser de subir les événements.

Le Salopard était assez malin pour m'empê-



cher d'agir mais il me restait une possibilité : choisir.

Je pouvais choisir d'abandonner le jardinage ou bien choisir de continuer malgré lui.

Bien sûr, pour continuer, je devais d'ores et déjà me préparer aux futurs déboires et les accepter. Je devais considérer le Salopard comme une catastrophe naturelle, aussi imprévisible et inévitable que les autres. Je devais apprendre à réparer ses dégâts, inlassablement et avec philosophie, comme je le faisais pour les aléas climatiques.

Je jardinais déjà dans des conditions inhabituelles puisque je n'étais pas propriétaire des lieux. Il m'avait toujours fallu tenir compte de nombreux facteurs contraignants, j'allais reléguer le Salopard au statut minable de facteur parmi d'autres! Si tu ne peux éliminer ton ennemi, intégre-le... Pour cela il était nécessaire que je me protège. Pas question que je souffre, à chaque plante sacrée, comme je l'avais fait pour l'ébène. Il était indispensable que je parvienne à un détachement affectif salutaire. Je savais pouvoir le faire...

Comme quoi les batailles décisives se mènent souvent de l'intérieur...

Le Salopard a disparu... Il s'est dissout dans le grand néant. Pourquoi? Mystère! Peut-être a-t-il eu peur des flics et l'affichette a-t-elle déterminé un dernier acte sauvage. Le chant du cygne, en quelque sorte. Peut-être a-t-il senti obscurément qu'il ne pouvait plus, désormais, m'atteindre. Que ma détermination était plus profonde que sa haine. Je ne saurai sans doute jamais de qui il s'agissait. Ça m'est égal. La tornade a cessé de tourner. La suspicion a quitté les regards et cela seul m'importe.

L'ébène est toujours vivant. Il ne sera sans doute jamais plus aussi beau qu'il a pu l'être. Sa repousse est désordonnée et je manque de compétences. Il lui aurait fallu un vrai spécialiste et pas une jardinière qui fait de l'esbroufe! Mais il a survécu, ça aussi c'est l'essentiel.

Gisèle Monni



Une jardinière de la rue

Cela fait bien longtemps qu'il n'y a plus eu dans notre journal d'articles sur des plantations où la bêtise faisait concurrence à l'incompétence. Ayant été la victime de ce genre de "qualités", je vous fais part de cette expérience, disons irritante pour rester poli, mais qui s'est finalement avérée riche en enseignements.

Il y a donc, au pied d'un immeuble donnant sur une rue assez passante d'une grande ville française, une jardinière que je m'abstiendrai de qualifier pour ne pas m'énerver. Un mètre de large sur huit mètres de long vous semblera une dimension raisonnable, propice à un petit peu de jardinage. Oui, mais voilà, l'architecte qui l'a conçue ne brillait ni par son sens pratique ni par une quelconque connaissance des besoins d'un végétal, jugez-en plutôt.

MAUVAISE CONCEPTION

Elle est surplombée par le balcon du premier étage qui dépasse, en toute illégalité d'ailleurs, d'un mètre sur la rue. Du coup, cette jardinière ne reçoit pas une seule goutte d'eau de pluie, même par temps d'orage venteux. Vous pensez qu'un robinet a été placé à proximité? La proximité est d'une trentaine de mètres avec une grille fermant à clé. Je suis obligé de me promener avec mes arrosoirs, une fois par semaine d'avril à octobre, si je ne veux pas la voir se transformer en paillasson et dépôt d'ordures. Disons que je fais un peu d'exercice une fois par semaine pendant la belle saison : une dizaine d'arrosoirs de dix litres à remplir, soulever, promener puis vider. Cela permet aussi de discuter un peu avec les voisins.

Donnant directement sur le trottoir, la jardinière est soumise à la cupidité d'une minorité d'individus. A l'emménagement, un paysagiste avait planté quelques arbustes : forsythias, conifères nains, lavandes, et quelques

vivaces. Tout fut déterré et embarqué par les voleurs en moins d'une semaine, pour garnir à moindre frais leur balcon. Il est donc inutile de vouloir planter de trop jolis végétaux puisqu'ils ne serviront qu'à engranger les "incivils" comme disent les tartuffes qui ne veulent pas appeler un chat un chat et un voleur un voleur.

Pour couronner le tout, la "terre" est un mélange de cailloux gros comme le poing, et d'argile recouvert d'une pellicule de tourbe pour cacher la misère, il n'y a pas de petits bénéfices comme on dit dans l'immobilier.

La jardinière est exposée plein nord, et le mur d'en face est blanc, ce qui est un avantage car elle souffre ainsi beaucoup moins de la chaleur en été, n'étant pas exposée directement au soleil, tout en étant éclairée de manière tamisée. L'inconvénient est que la bise d'hiver fait, de temps en temps, descendre la température à -7°C.

La solution radicale serait de s'en moquer et de laisser les choses en l'état, et tant pis pour la jardinière et ses plantes. Seulement voilà, une telle surface restant libre en bordure de rue se transforme en quelques jours en dépôt d'ordures sous vos fenêtres avec papiers, mégots, emballages divers, canettes, et j'en passe. Quelques ex-jardiniers du quartier en témoignent dès qu'elles sont laissées à l'abandon. Je réussis à maintenir un tapis végétal toute l'année, et il est rare que j'y retrouve des détritus, ce qui prouve que la saleté est l'apanage d'une minorité infime.

En résumé, il faut des plantes résistantes à la sécheresse, à l'ombre, à la faible qualité du sol et à la cupidité de quelques jardiniers malhonnêtes. J'ai d'abord lu quelques guides de jardinage à la rubrique plantes pour ombre sèche : la liste est courte, une dizaine maximum. J'ai surtout procé-

dé à des essais, parfois réussis à mon grand étonnement, et tout aussi souvent terminés par des échecs, il faut bien l'avouer.

DES ARBUSTES ADAPTES

♥ **JASMIN D'HIVER:** deux rejets de jasmin d'hiver (*Jasminus nudiflorum*) ont bien rempli les espaces entre les fenêtres, et ont maintenant garni quelques autres jardinières amies. Cet arbuste a l'avantage de fleurir dans une profusion de petites fleurs jaunes entre janvier et mars, dès qu'il fait doux, de ne pas dépasser un mètre de haut, et de se tailler facilement. Mais il ne sent rien.

♥ **MAHONIA:** le mahonia ordinaire (*Mahonia aquifolium*) prend le relais en avril avec ses fleurs jaunes puis ses fruits violacés. Il se ressème même sous son feuillage, ce qui permet d'en planter ailleurs. Le mahonia ne dépasse guère 60 cm à l'ombre. Son feuillage épineux et ses fruits salissants le protègent des larcins.

♥ **COTONEASTER:** le cotonéaster horizontal s'étale tranquillement et fructifie correctement : il meuble l'espace, mais on peut ne pas aimer.

♥ **POMMIER D'AMOUR:** une voisine m'avait offert un pommier d'amour dont elle ne connaît pas le nom, mais dont elle m'avait garanti la grande taille des fruits. Et ce petit arbuste réputé sensible au froid résiste depuis plusieurs années. Par grand froid, il perd ses feuilles et ses petits rameaux mais repart vaillamment du tronc et même de la souche au printemps. Il est arrivé qu'il se ressème. Des essais de semis avec d'autres variétés ont réussi et les arbustes résistent. Il suffit de récolter les fruits quand ils sont secs sur la plante. Puis, vous l'ouvrez et étalez les graines sur un mélange de sable et de terreau. Semez clair car la plupart

des graines germent. Ce semis réussit toute l'année à l'extérieur ou à l'intérieur pendant la mauvaise saison : prolifique et bon marché.

♥ **POMELO:** j'ai gardé le meilleur pour la fin, le pomelo! Je fus aussi étonné que vous, mais il pousse. Un jour, par curiosité et par fantaisie, j'ai semé en avril quelques gros pépins bien ronds et dodus de pomelo 'Red River' (le pamplemousse rose, qui n'est pas un pamplemousse mais un hybride, voir le livre "les agrumes" de Courbou pour plus amples renseignements à la fin de la Gazette). Ils ont germé du premier coup. Je me suis dit que le premier hiver un peu rude leur serait fatal. Deux hivers doux consécutifs leur ont permis d'atteindre 80 cm puis de résister à -7°C l'hiver suivant. Certes, quelques rameaux ont séché et les feuilles sont tombées, mais ils sont repartis au printemps après une taille courte, et étonnent mes voisins. J'ai même eu une fleur et un fruit, de la taille d'une noisette en étant optimiste, il ne faut pas exagérer quand même! Un jeune pomelo est reparti du pied alors que les parties aériennes avaient péri.

Et puis ces pomelos m'ont procuré une petite vengeance, mesquine mais profondément jouissive, je l'assume. Le pomelo a des épines bien rigides et pointues, vertes et vicieusement cachées sous les feuilles à l'aisselle des pétioles, méfiez-vous. Un soir, les volets étant fermés, j'entendais des bruits suspects venant de la jardinière. Puis soudain un juron retentit: "M...! Ça pique cette saloperie-là!". Le lendemain le pomelo était toujours présent, et la terre à ses pieds était même un peu binée.

HEURTS ET BONHEURS

Seule une vivace persiste : l'aubrieté blanche qui gagne petit à petit du terrain. J'ajoute de la misère, ordinaire

ou panachée (*Tradescantia*), pour couvrir la terre. Si elle crève en hiver, j'ai toujours deux ou trois boutures dans la maison pour les remplacer. La giroflée ravenelle se ressème tous les ans. Cette bisannuelle égale le mois d'avril et sent bon.

J'ai connu aussi des échecs ou des demi-échecs : la pervenche naine a attrapé l'oïdium et a disparu. Avis-je trop arrosé? Les lamiacées ont séché pendant l'été. Chaque essai de géranium vivace s'est terminé en foin, quelle que soit la variété essayée. Les *Waldsteinia ternata* n'ont dû leur salut qu'à une transplantation dans un jardin de campagne, tout comme les *Bergenia*... toujours la sécheresse estivale. La valériane (*Centranthus ruber*) est minable tout comme le cyclamen de Naples. J'ai transplanté l'*Epimedium rubrum* pour le soustraire à certain individu qui le déterrait soigneusement: il ne faut pas me prendre pour un... pardon, ça me reprend.

Cette année je vais essayer l'*Euphorbia characias* dont j'ai des semis à foison, le lierre gracieusement fourni par un voisin, et des sédums qui m'envahissent ailleurs.

L'entretien est minime : un arrosage par semaine et une couche de compost à chaque printemps, de temps en temps un binage, des engrangements quand j'y pense. Pour limiter le croûtement de la terre et constituer une petite réserve d'eau en profondeur, j'ai creusé quelques trous avec une petite pelle et je les ai remplis de sable pour que l'eau s'infiltre bien.

Il est possible de faire un petit quelque chose d'une jardinière mal placée à condition de ne pas être trop ambitieux ni gourmand, avare pour ne pas engranger les malhonnêtes, et surtout persévérant et patient.

Patrice K. jardinier citadin

Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers •

LE POTAGER DU FAINEANT

Autrefois existait le petit pois Plein le panier, la laitue Kinemontepas, le chou Quintal d'Alsace. Flatteurs et encourageants. Mais jamais le radis Poussetoutseul, la tomate Rien-à-faire ou la carotte Directe en cuisine. Le légume ignoreraient-il la paresse ?

S'il est un coin du jardin qui évoque le labeur et la sueur, c'est bien le potager. Une malédiction liée à des légumes exigeants ? Vous n'y êtes pas : c'est tout bonnement la rémanence d'un schéma culturel et non culturel, qui veut que le potager, enclave paysanne réservée à l'homme, conserve la marque indélébile (et souvent débile) du noble travail. Celui attaché à la tâche essentielle : nourrir sa petite tribu, la famille. C'est ainsi que dans de nombreuses régions jardiner est synonyme pour les hommes de passer son temps au potager. Il faut que cela se voit, se sache, comme une preuve de sérieux. Du coup, le potager est tout sauf une expression artistique et baigne dans l'effort consenti. Est-ce fou ? Heureusement non, car ce modèle ne date pas de la nuit des temps mais seulement de la fin du XIX^e siècle, autant dire hier. Et comme les temps changent, le lé-



Le jardin en carrés de Louis Duffet, "un lecteur de la gazette et du livre Le potager en carrés"... Le potager en carrés, encore un truc de fainéant !

gume se met à la page. D'ailleurs ce ne sont plus les mêmes légumes que nous cultivons : infiniment moins de pommes de terre, presque plus de carottes, guère de haricots secs, les temps sont à la tomate, à la laitue repiquée, au mesclun et au haricot vert. Des crudités pour ces dames, qui mettent de plus en plus la main au potager. Est-ce encore un potager, d'ailleurs ? Quelques pieds de tomates, pas forcément alignés au cordeau, des salades en petite troupe, intercalés de fleurs, des plantes aromatiques sur le bord, on dirait souvent une rocallie de légumes. On est bien sur la voie d'un potager de paresseux, car ce n'est pas la quantité qui compte mais le résultat rapproché de la peine fournie. Ici, tout part à la cuisine, fini les surplus dont on ne sait que faire, les légumes terreaux qui vous navrent les mains et la table de la cuisine, les réserves qui encombrent le congélateur et l'armoire à bocaux.

TRUCS de jardiniers

Pour réussir un potager sans trop d'efforts

► VOYEZ PETIT. Quelques mètres carrés d'oasis bien remplis valent mieux qu'un vaste désert.

► APORTEZ UNE COPIEUSE RATION d'Or brun ou de Biofertil, et bêchez une bonne fois pour toutes. Tranquille, à votre main, mais sans laisser de racines de mauvaises herbes. Si vous calez avant la fin, paillez le reste avec des cartons recouverts de tondeuse de gazon.

► LES BORDURES DU POTAGER sont souvent les zones par où arrivent les troubles : stolons de bouton d'or, limaces en baguenaude... Le plus radical consiste à décapier les 5 premiers centimètres, poser une bande de plastique noir et recouvrir avec de l'écorce de pin calibre moyen. Trop pénible pour vous ? Tondez court et rafraîchissez la bordure de temps à autre, mais c'est finalement plus de boulot. À éviter, la pose d'un caillebotis directement sur l'herbe, qui va passer au travers, et vous ne pourrez plus rien faire.

► PRIVILEGIEZ LE REPIQUAGE de plants au semis, hormis pour les radis ou les haricots verts. On trouve maintenant du plant de beaucoup de légumes. Repérez un maraîcher ou un horticulpeur branché légumes, qui proposera des variétés solides et des plants bien frais. Parfois, une coopérative ou une jardinerie font l'affaire, cela dépend des goûts du tenancier.

► NE PLANTEZ PAS TOUT D'UN COUP mais en petites séries, de façon à récolter aussi de façon échelonnée. Cinq mètres de haricots verts sont suffisants à chaque fois, si vous ressezmez la même quantité tous les quinze jours, de mai à la mi-août. De même, repiquez à nouveau deux ou trois courgettes en juillet, qui prendront le relais des premières, rapidement épuisées.

► PAILLEZ AVEC DES TONTES DE GAZON en juin et juillet. Contrairement à ce que l'on croit, elles n'apportent pas de graines de mauvaises herbes, et maintiennent au contraire le sol propre.

► ARROZEZ AVEC DES TUYAUX PORÉUX disposés entre les rangs. Choisissez des tournées associées à des jours réguliers, pour ne pas avoir à réfléchir.

► RECOLTEZ DES LEGUMES TENDRES, au moment où ils sont les plus délectables. Sinon à quoi bon faire pousser ses légumes ?

► NE PLACEZ PAS LES PLANTES AROMATIQUES EN BORDURE, où elles prennent la poussière, à moins de les surélever derrière un rang de briques ou une planche de bois de récupération.

► UNE FOIS QUE VOUS AVEZ TROUVE UNE BONNE VARIETE, CONSERVEZ-LA.

Le TOP 10 des légumes du paresseux

OIGNON CATAWISSA. Avantageux pour ses bulilles rouge cuivré, qui apparaissent en étages successifs sur les tiges creuses. À déguster crus ou cuits. L'oignon rocambole, dit aussi oignon égyptien, est un peu moins rustique : lui aussi produit des bulilles rouge violacé en bout de tige, à la place des fleurs. Du coup, on peut en récolter de juin à janvier. Les oignons japonais, surnommés aussi oignons-tiges, méritent d'être essayés, car ils sont persistants. En début de printemps, on les butte avec de la terre meuble de façon à faire blanchir la base des touffes. On récolte pour assaisonner les salades et les jardinières de légumes nouveaux. Mais à deux conditions : trouver de la graine (chez Baumaux), et la faire semer par un potagiste maniaque qui vous refilera des plants en échange. Après cela, on est tranquille puisque ces oignons sont vivaces, comme la ciboule.

COURGETTE. Trois pieds repiqués en mai, puis à nouveau en juillet, et vous voilà paré. Testez la courgette de Nice, et sinon Tarmino, en évitant les courgettes jaunes, un peu fades. Une courgette se cueille quand elle dépasse à peine 10 à 15 cm.

FEVE. Grosse graine, végétation puissante. Saveur unique quand elle est ramassée encore verte et épluchée grain à grain. Elle cuit en quelques minutes.

HARICOT VERT. Facile à condition de ne pas le semer trop tôt, avant le 15 mai (de toute façon, un semis décalé rattrape facilement le premier) ; choisir des variétés Caillard, les meilleures du moment. Oubliez les grimpants, à moins que vous ayez un treillage à garnir. Fortex est alors recommandé.

BETTERAVE. On la trouve en plants désormais. Ultra facile et délicieuse râpée crue quand elle vient juste d'être cueillie, pas trop grosse.

CHOU BROCOLIS. En plants parce qu'en graines il est parfois galère. Ne pas oublier de le pailler et d'arroser de temps à autre.

LAITUDES. On a le choix en plants, alors autant en profiter. Astuce : achetez deux clayettes différentes et n'en plantez que la moitié. Donnez le reste à un voisin, qui fera la même chose un mois plus tard.

POMME DE TERRE. Rigolo à condition d'en faire peu (les plants sont désormais vendus par 10), des variétés savoureuses (j'ai craqué cette année pour Amandine, Delikatessen et la Ratte). Paillez et arrosez si la canicule s'installe au moment de la floraison, un stade critique.

RADIS. À semer par toutes petites portions, à peine plus grande qu'une Gazette non dépliée. Le radis demi-long sera recouvert avec un doigt de terre (pas dans le sens de la longueur bien sûr mais comme un doigt de pastis). Arrosez tous les jours, sinon abstenez-vous de radis, car vous seul les trouverez comestibles. À noter que l'on peut rattraper des radis un peu trop piquants en épluchant la partie rouge. Mais quel boulot !

TOMATE. Oubliez les envies de conserves et n'en plantez que douze, en deux ou trois variétés, et bichonnez-les. C'est fou ce qu'elles donneront. Cette année, celles qui ont le mieux réussi ont été les trois pieds installés au bas de l'escalier de la cuisine, à portée de main. Elles ont profité des petites ablutions à chaque fois que je nettoyais des légumes.

Le Biofertil, kekseksa ?

Ouvrez un sac d'Or brun et respirez : les bronches sont dégagées immédiatement et le nez pique. Merci l'ammoniac. Même expérience avec Biofertil, il ne se passe rien. Plongez la main, brassez, toujours rien. La matière est granuleuse, noire mais ne tache pas. Pour comprendre, il faut savoir comment le Biofertil est fabriqué. Direction la Dordogne, et un élevage unique en France : des vaches nourries uniquement avec de l'herbe, massées régulièrement par d'accortes jeunes femmes, à la bière s'il vous plaît. Cela donne une viande de luxe, inaccessible au commun des mortels. Mais même devenues vedettes, les vaches font des bouses. Ici, la litière n'est pas de paille, comme d'habitude, car l'éleveur est méfiant sur la qualité de la paille, qui contient des résidus de traitement. Il préfère l'écorce de résineux, prélevée sur des arbres poussant dans des forêts jamais traitées. L'écorce absorbe l'urine de ces dames, et le tout est évacué puis mis à composter pendant la bagatelle d'un an et demi. Tout d'abord à l'extérieur, avec récupération des jus, puis sous hangar, avec des brassages périodiques. Enfin, tamisage et mise en sac. Le produit associe donc le côté nutritif des excréments animaux, et la lignine et la subérine de l'écorce décomposée. Autrement dit, des ingrédients essentiels pour former un humus stable, bien plus que celui issu de la cellulose de la paille. J'ai commencé cette année à employer le Biofertil et l'effet me semble remarquable. J'en ai même saupoudré des semis, sans aucune brûlure à la clé.

Un seul hic : le Biofertil est un produit difficile à trouver, car le fabricant l'écoule surtout en vrac. On peut néanmoins le trouver en sac chez quelques horticulteurs (notamment Le jardin de Plaisance, Le Vigen, en Haute-Vienne T. 05 55 00 46 47). Mon petit doigt me dit que les horticulteurs HPF vont bientôt le distribuer dans toute la France. En attendant, renseignez-vous en appelant Biofertil au 05 53 52 85 65.

ARROSAGE DELATTRE NICE - FRANCE

TOUT POUR L'ARROSAGE

Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs

LA GARANTIE QUALITE
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore

Concessionnaire
TORO **Hunter** **Irritrol** **RAIN-BIRD** **NAAN** Irrigation Systems

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr
04 93 29 84 84



Je me suis toujours demandé pourquoi mes grands-parents (des deux côtés) avaient pour la blette un amour disproportionné. Depuis que j'ai un minuscule jardin et une famille nombreuse, j'ai compris.

Tout l'hiver, elle pousse dans le jardin. Lorsqu'elle monte en graine, les feuilles sont toujours comestibles, et en même temps les nouveaux plants recommencent à pousser (même sans aucun arrosage). Sans les planter, j'en ai toujours dans le jardin (pire que les orties). Elles se naturalisent chez moi et permettent tout le long de l'année de faire plaisir aux voisins, lorsque notre seuil de tolérance est atteint.

Une fois ou deux, on mange des côtes de blette, mais le fin du fin chez nous, c'est le vert.

Les côtes finissent sur le compost. Il faut dire que dans nos blettes, les côtes sont souvent minuscules mais parfois les hasards de la génétique font qu'il en sort un plant avec un énorme pied blanc. Je ne me suis jamais penchée sur l'épineux problème de la sexualité des blettes (pardon sur la reproduction de blettes) mais je suspecte un paquet acheté voilà 14 ans en jardinerie de continuer à me rappeler à quoi ressemblait l'original. En fait la blette qui se naturalise n'a que très peu de côtes, c'est génial !

Cette année encore la blette m'a permis d'équilibrer mon budget...

Je ne peux pas, pour une famille avec trois enfants acheter des légumes, biologiques ou autres, autant que je le voudrais. Alors deux solutions: ou je limite les légumes, mais j'ai très mal été habituée par mes parents et j'en serais malheureuse, ou j'exploite mon mini jardin potager. La blette est un allié sûr.

Elle me permet d'attendre que le prix des légumes arrête de flamber, dès qu'il y a le moindre problème: une gelée ou l'eau



Eloge de la blette (ou bette ou poirée)

par Nicole Benito Capricelli

ro ou l'augmentation du prix des carburants ou une grève ou un vent de folie... Elle me permet de n'acheter qu'un légume sur deux (il faut voir le panier à roulettes qui se tord les roues en revenant des courses). Elle me permet de mettre moins de pain trempé ou de riz dans les farcis de légumes (je la hache et je la mets crue, dans les légumes crus).

On la dispute aux deux tortues dans le jardin potager: elles, elles ne mangent que du bio, elles refusent les salades de certains supermarchés et tolèrent l'agriculture raisonnée. Mais elles se régalent des nouvelles pousses de poirée lorsqu'elles sortent d'hibernation (les tortues pas les blettes, elles sont vivaces et éternelles).

Les blettes sont pires que les topinambours et pourtant ces derniers ont une solide réputation d'envahisseur.

L'été parfois, j'arrose les topinambours, dont les feuilles pendent lamentablement en cas de coup de chaleur, pas les blettes qui dépassent la zone de couverture de l'aspergeur. Elles poussent même où elles n'ont jamais été plantées et quand d'autres légumes, au printemps ou en été, arrivent, elles augmentent sans rancune mon tas de compost. Elles ont la sale manie de pousser régulièrement dans mes jardinières... Lorsque je les en extirpe leur racine monstrueuse remplace un labour profond. Souvent je les laisse au milieu des fleurs parce que je les trouve très jolies. Par contre les blettes rouges restent miniatures et ne se naturalisent pas.

Certaines années, j'ai des graines, d'autre non, elles n'arrivent pas à se former.

Lorsque j'en ai (toujours en quantité) je les récolte, j'en donne et, pour m'amuser un peu, j'en lance dans quelques jardins voisins ou sur quelques terrains vagués, en garrigue... Je l'avoue aussi au milieu de massifs municipaux... Et elle pousse bien. A l'intérieur, par contre, je n'arrive pas à les conserver, elles n'aiment pas être trop dorlotées.

Si un jour je devenais une plante, ce serait la blette: plus têtue qu'une mule, résistante, optimiste, maternelle et pas chiant (ehu ça, ce n'est pas pour moi)...

Nicole et sa tribu

Quelques bourdes à ne pas faire !

Lorsque vous la faites cuire, oubliez-la sur le feu jusqu'à la carbonisation (récupérable sur le tas de compost)...

Salez-la avec du sucre lors de la cuisson (c'est ratrappable).

Essayez de les transplanter sans les arroser (parfois elles redémarrant).

Il est difficile de les louper en fait : pendant des années de pratique, je n'ai que rarement raté un plat de blettes. Pour quelqu'un qui est arrivé à louper des fraises au sucre, c'est une référence... J'avais rajouté, pour donner du goût, en plus du sucre, le jus de cinq citrons pour une barquette de 250 g de fruits ! Mon futur mari, après cet exploit (et quelques autres) s'est découvert une passion vitale pour la préparation des repas...

Cuisinez-la, c'est tellement bon !

Il y a plus de dix ans, en classe (eh oui, je sévis, en plus du jardin et de la cuisine, dans une classe de primaire), pour sensibiliser les élèves au goût des légumes ou des fruits, j'avais choisi : la blette. Lors d'une réunion préparatoire avec les trente enfants de ce cours élémentaire, une seule question m'avait marquée : "Madame, pourquoi toutes les classes goûtent : des pommes, des poires, des confitures et NOUS, ON DOIT SE PAYER DE LA BLETTE ?! C'est dégueu... Pardon, pas juste..." Nous avions testé sept recettes (pour les trouver, nous avons dû aussi piquer dans les livres des recettes avec les épinards) :

1. LA BLETTE FARCI : je me rappelle seulement de la crise pour attacher la feuille autour de la farce, jusqu'au moment où un enfant a mangé la farce en trop dans son paquet. Les autres ont suivi et on a fini avec des miniatures en fait de farcis, des échantillons...
2. UN GRATIN DE BLETTES : Le plat a été récuré proprement, jusqu'à la dernière particule.
3. UNE TOURTE AVEC DU CHORIZO : j'en suis restée la bouche ouverte, mais ceux qui aimait les mets épices se sont régalaés.
4. UNE TARTE SALÉE avec des « Pélaronds » (fromage de chèvre) que je continue à faire toutes les semaines

pour ma famille, parce que c'est hyper rapide.

5. UNE TOURTE SUCRÉE (région niçoise) sans le rhum.
6. LES FAMEUX RAVIOLIS à la daube (que je n'ai plus refaits depuis).
7. ET L'OMELETTE de blettes crues (la truchia niçoise).

On a mangé de la blette de l'entrée jusqu'au dessert...

Mais il est vrai que cuisiner la blette n'est pas vraiment une activité de fainéant.

Lorsque ma grand-mère et ma mère, presque tous les dimanches, nous faisaient des ravioli(s) avec la roulette, remplis de daube (avec une sauce aux aromates) et de blette hachée fin, fin, fin et d'un œuf, on boudait et on leur disait qu'à la cantine, le fin du fin, on mangeait des ravioli(s) en boîte bien plus faciles à préparer que les leurs !

PRÉPARATION DES RAILLOLES

Samedi: en fait, il fallait préparer une bonne daube (sans alcool à cause de mon allergie). Le samedi donc, on mangeait une partie de la viande à midi. Mon père qui devait aller ramasser les blettes au jardin, à environ 25 kilomètres, avait déjà commencé à nettoyer les feuilles sur place. Une grande quantité était nécessaire, parce que vous avez remarqué combien il en res-

te après cuisson ? Il fallait les nettoyer ; comme le jardin ne connaissait (et ne connaît) toujours pas les répulsifs pour escargots et autres produits chimiques, certains jours il y avait du boulot et des déchets (même après un premier tri), déchets qu'il fallait descendre ensuite quatre étages plus bas, sans ascenseur. On faisait cuire une bonne bassine de blette. Le reste cru était utilisé à midi en *truchia* (omelette) ; le reste cuit était utilisé le soir à la poêle avec des œufs, puis le lendemain dans différents plats ou en tourte de blettes sucrées (encore de l'énergie)...

Dimanche matin: Pour étirer la pâte fine sur une énorme planche en bois, presque aussi grande que la table de cuisine, il fallait beaucoup d'énergie et d'espace. Avant de les faire cuire, les raviolis mobilisaient deux tables, la planche posée sur deux chaises et parfois le dessus du frigo (parce qu'on préférait les raviolis en boîte, mais on en mangeait quand même trois ou quatre assiettes à l'adolescence, minimum à midi...). Ensuite il fallait les faire cuire et préparer une sauce tomate d'enfer. Ne parlons pas du nettoyage, de la planche et de la cuisine et des ustensiles, après une telle préparation !

Maintenant quand ma soeur en prépare une ou deux fois par an, c'est la « fiesta » !

Tourte aux Pélaronds (préparation ultra rapide)

1) Pâte feuilletée (déjà étalée ça va plus vite) avec le papier sulfurisé dessous (ça évite de récurer le plat).

2) Couper fin, fin, fin, la blette crue au couteau (aucun escargot rescapé du nettoyage ne résiste). Les épinards coupés surgelés marchent aussi. Pensez à les décongeler quand même !

3) Mélanger avec un peu de crème et de sel, pas trop des deux. Chez nous, on fait une fixation négative sur la crème, alors je mélange avec de l'eau ou du lait.

4) Couper un ou deux Pélaronds (tout autre fromage de chèvre pas très fait sera l'affaire) et étaler les morceaux sur les blettes.

5) Refermer en repliant les quatre coins (avec une pâte ronde vous allez rigoler pour trouver les quatre coins) en laissant une cheminée au centre.

6) Mettre à four froid et cuire jusqu'à ce que la couleur soit sympathique ou jusqu'à ce qu'une odeur de plat brûlé vous rappelle dans la cuisine.

Bon appétit, et dites-moi si vous aimez !

C'est le genre de recette qu'on passe plus de temps à écrire qu'à faire.

Euh ! J'oubliais, pour le lendemain, vous pouvez oublier les laxatifs...

TOUT POUR LE JARDIN
Gamm vert • Alimentation Animale
• Vêtements, Chaussants
• Fertilisants - Irrigation - Outillage

LOU LAMBERT
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

LES JARDINS DU CAP FLEURI
Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

LUCIANO NOARO
www.noarovivaio.it
Via Vitt. Emanuele, 151
18033 CAMPOROSSO (IM)
En ITALIE à 15 mn de la frontière
Tél. 0039 0184 288 225
Fax. 0039 0184 287 498

PEPINIERES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
Route de Bagnols - 83600 Fréjus
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75
E-mail : espaces-esterel@wanadoo.fr

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

30 ans de compétence au service du jardin
La jardinerie
de la grande bastide
83440 TOURRETTES
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE CACHE-POT
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN
25 000 végétaux à votre disposition
Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81
port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

ETABLISSEMENT HORTICOLE
SCEA CARANTA
393, Chemin des Basses Bréguières
et Avenue de la Pépinière
06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21

ENTREPRISE PARCS ET JARDINS
exo jardins
• Bureau d'études
• Arrosage automatique
• Débroussaillage
• Maçonnerie Paysagère
19, ch. de l'Aubarède - B.P. 309
06113 LE CANNET Cedex
Tél. : 04 93 49 80 96 - fax : 04 93 49 80 13
e-mail : exojardins.com

Tous les rédacteurs de la Gazette en ont été d'abord les lecteurs. En cinquante numéros, plusieurs centaines de plumes ont enrichi le journal et il n'y aurait pas place ici pour les remercier tous. Voici tout de même quelques informations sur les membres de la rédaction (voir l'ours en page 3).

Le Who's Ours de la Gazette

Jean-Pierre Pettiti est pdg bénévole de la société éditrice. Il dirige une entreprise spécialisée dans la création et l'entretien de terrains de sport et de grands espaces. **Michel Courboulex** et **Joëlle Bouana** sont salariés du journal. **Jean-Paul Collaert** est auteur de nombreux livres consacrés au jardin et a été journaliste à l'Ami des Jardins, Rustica et Jardins de France. **Hilaire de Lorrain** est professeur de sciences médico-sociale à la Martinique, il a découvert et décrit plusieurs nouvelles espèces de passiflora lors de ses expéditions botaniques en Amérique du sud. **Franc Berthoux** dirige un établissement scolaire, et anime l'association LAC (loisirs accueil culture), il est membre du groupe de chanson française de qualité supérieure Les Bourreurs, en compagnie de **Jal**. Ce dernier est dessinateur professionnel et collabore avec Rustica et Le Lien Horticole. Son premier album de bande dessinée paraîtra l'an prochain. **Philippe Thelliez** est jardinier professionnel et collectionneur de plantes depuis toujours. Travailant actuellement en Normandie, il souhaite revenir dans sa région d'origine la Côte d'Azur et cherche un emploi à la hauteur de ses compétences. **Pierre Cuche**, après une carrière de médecin, cultive son sublime jardin du côté de Draguignan, il est auteur de nombreux ouvrages fondamentaux sur les jardins du Midi. **Alain Andrio** est jardinier professionnel, grand gourmet et grand curieux devant l'Eternel. **Claudette Allongue** est artiste peintre, fan de permaculture et de films fantastiques qui font très peur. **Caroline Howard** est prof et artiste peintre sous le nom de Caroline Yar. Elle va mettre au monde une jolie petite fleur. **Cyrille Albert** est militaire, il exerce sa passion des jardins jusque sur son lieu de travail. **Gisèle Monni** a pris en main les jardins de sa copropriété, à part ça mystère, nous n'arrivons pas à la joindre et sommes à court d'articles. Gisèle appelle-nous ! **Nicole Benito Capricelli** est institutrice et élève ses trois filles à Milhaud. **Edith Muhlberger** est entomologue et dirige la société DMP (diagnostic et maladie des plantes) basée à Antibes et à Toulouse. Elle collabore à diverses publications scientifiques et est clown bavard dans une compagnie de clowns. **Claude Gudin** est biologiste mondialement réputé pour ses recherches sur les micro-algues. Légèrement obsédé par les couleurs et le sexe, il vient de publier "Histoire naturelle de la séduction" au Seuil. Un régal pour les jardiniers curieux et égrillard.

UNE HISTOIRE DE FOUS EN CINQUANTE ÉPISODES

Et dire que dans cent ans on en parlera encore, de cette Gazette des jardins née par hasard !

On pourra dire ce que l'on veut sur les dangers de la dive bouteille mais la consommation excessive de Côtes de Provence est directement à l'origine de votre journal préféré. Un soir d'abus, un jardinier arthritique, vaguement passionné d'informatique et auteur en tout et pour tout d'une unique lettre d'amour qui a beaucoup plu à son unique lectrice, décide de créer un journal de jardins qui ne relègue pas la Méditerranée au statut de colonie exotique.

Le matin, après évacuation rapide des brouillards de la veille, il ouvre son courrier et trouve *Irrigazette*, un magazine destiné aux professionnels de l'arrosage. Le titre lui apparaît comme une évidence, *La Gazette des Jardins Méditerranéens*.

Dix jours plus tard, il retrouve dans un bistro (évidemment) de Mouans Sartoux une dizaine d'entrepreneurs de jardins et de pépiniéristes (dont Serge Schall, devenu aujourd'hui une plume qui compte dans la presse jardin).



N°1, notez l'imitation maladroite du Monde de l'époque



N°9, enfin la Gazette n'est plus enfouie dans les magazines

Ils décident d'autofinancer par leurs publicités un numéro de huit pages distribué par la Poste à 10 000 exemplaires. Chaque professionnel pond son article, et vogue la rotative.

Malgré un bug dans les légendes de mimosas, le numéro 1 suscite une centaine de lettres d'encouragement. Deux mois plus tard le bébé a doublé sa pagination et propose un abonnement à 50 F. Fort de 200 abonnés, nous lançons le numéro 3 chez les marchands de journaux. Ce dernier, qui compte 24 pages, se vendra à 2000 exemplaires et inaugurerà les premières pertes. De plus en plus arthritique et dopé par sa compagne et mère de ses quatre enfants, Joëlle Bouana, votre serviteur lâche son entreprise pour se consacrer au journal. Camion, matériel, contrats juteux, tout est vendu pour compenser la déroute financière. Au numéro 5 la Gazette est exsangue, il faut arrêter la publication.

Nous ne savons si nous avons touché le fond, mais à un instant dramatique, apparut comme une évidence que tout homme vit d'espérance. Chaque jour, la boîte à lettres nous confirmait qu'il fallait persévérer. Nous avons osé demander de l'aide et la famille, les amis, ont répondu présents.

Michel Lis a fait preuve une fois de plus de sa gentillesse et nous a mis en rapport avec Bruno Vaesken, pdg de Rustica. Celui-ci nous a acheté des milliers d'exemplaires de la Gazette qui ont été vendus dans le Sud avec l'hebdomadaire phare de la presse de jardin. Parallèlement, nous assurons la conception et la fabrication d'un journal local, *L'Escaresc*, et d'*Option Vie*, un journal consacré à la prévention des risques et écrit à part presque également par des médecins et par des toxicomanes.

de France et à notre avis (qui peut prétendre le contraire?) meilleure plume française consacrée au jardin, il ne nous avait alors pas intimidés et nous avait encouragés à persister. Ses compliments avaient agi comme une substance prohibée sur un grimpeur du Tourmalet.

Mais la reprise de quelques-unes de nos lignes dans l'édito de *Jardins de France* suivie d'une rencontre fortuite dans un embouteillage (Ah, la magie de la circulation parisienne) a fait



Le mythique N°14, victime d'autodafé



N°20, les éphémères éditions régionales de la Gazette

sceller nos destins. Jardiniers typés méditerranéens et jardiniers d'Ile-de-France et d'autre Quiévrain peuvent faire bon ménage, puisqu'ils sont jardiniers et parlent le même langage.

Les Gazines numéros 18, 19 et 20 sont le fruit de ce constat. Avec la Gazette nationale, fidèle à son papier journal, était joint un magazine régional. Nous commençons par une édition Méditerranée et une autre Ile-de-France, mais toutes les provinces allaient être concernées bientôt. Les ventes explosent... mais moins que les coûts de fabrication. Une seconde fois, la Gazette est au bord de l'asphyxie. Nous supprimons les magazines et passons la pagination du journal à 32 pages en septembre 1998. Le numéro 21 aborde le sujet des OGM et devient rapidement un nouvel incunable.

Depuis, la vie de la Gazette est un long fleuve pas si tranquille que ça, ponctuée par un contrôle fiscal rigoureux et une homérique polémique sur le livre de Jean-Pierre Coffe lors de notre numéro 34. 2002 fut le temps de la consécration avec la remise de la feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public, et l'inoubliable fête *Tous les Jardins du Monde* aux Diables-Bleus à Nice. A vous d'écrire en notre compagnie la suite de cette histoire de fous.

Courbou

35 ans d'expériences



NICE - 528, route de Grenoble

Tél. : 04 93 29 88 82 - Fax : 04 93 18 12 49

www.petruccioli.com

Bienvenue au club

Vous en connaissez beaucoup des journaux qui ne se sont jamais permis la moindre répétition en cinquante numéros? C'est le cas de la Gazette... jusqu'à ce jour. Le dossier fainéant qui vous attend dans les pages suivantes a déjà été abordé en 1997, vous trouverez même en page 15 une redite de l'édition de l'époque. Rassurez-vous, ce genre de radotage ne se reproduira pas avant le numéro 100.

Par contre il y a des sujets qui méritent d'être rabâchés. Depuis notre numéro 8, nous parlons très rarement de bambous, idem pour les cactées (n° 9), les gazon (n° 11), les orchidées (n° 15), les camélias (n° 24), etc. Les numéros épuisés se transforment peu à peu en livres (les agrumes, les oliviers par Courbou, bientôt les rosiers par Jean-Paul Collaert, à quand les figuiers par Franck Berthoux?). Cela n'est pas une raison pour oublier ces végétaux dans nos colonnes.

Bien entendu, nous n'avons abordé dans nos dossiers qu'une infime partie du monde végétal. Rien sur les plantes alpines, sur les bégonias, sur les bananiers, sur les céanothes (par ordre alphabétique, la liste pourrait se prolonger jusqu'au bas de cette colonne). Tout journaliste qui se respecte irait consulter les ouvrages, ferait des interviews, farfouillerait sur le Net et pondrait un sujet sur un sujet qu'il ne connaît pas du tout. Mais le principe fondateur de la Gazette est de ne parler que de ce que l'on connaît. Concernant les bégonias par exemple, nous ne possédons que trois espèces depuis le printemps dernier. Nous nous voyons mal réaliser un dossier sans l'appui d'amateurs éclairés et de professionnels de ce genre végétal.

Depuis bientôt neufs ans la Gazette est la preuve qu'il n'y a pas besoin de sortir de Khâgne ou d'une école de journalisme pour écrire avec joie et justesse.

Si vous avez quelque compétence ou message à partager, n'hésitez pas à prendre la plume et contact avec nous au 04 93 96 16 13. Bienvenue au club des Jardiniers qui parlent aux jardiniers.

MC

Le blues de la cinquantaine ?

Il n'y a rien à cacher à la Gazette des jardins.

Le fait est là, depuis un an les ventes de la Gazette stagnent. Le millénaire précédent nous avait habitués à des taux de croissance à deux chiffres, voire trois et puis là, le grand calme. La légère croissance des ventes en kiosque compense tout juste l'érosion des abonnés.

Le contenant?

Ce type de constat incite à l'auto-critique. La qualité d'impression ne semble pas en cause. La part de plus en plus grande des photos numériques et le flashage virtuel réalisé désormais en interne ont permis une meilleure gestion de la quadrichromie. Les rotatistes de Riccobono maîtrisent avec chaque fois plus d'habileté leur machine de cinquante mètres de long.

Le contenu?

Côté contenu, la Gazette est loin de s'essouffler, chaque année de nouvelles plumes s'affirment alors que les "historiques" ne perdent pas leur verve. L'obtention en 2002 de la feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public au festival de Cahors est venue couronner tous ceux qui participent à la rédaction.

On pourrait certes reprocher au sous-signé d'afficher parfois des points de vue tranchés qui dissuadent des lecteurs politiquement marqués. Mais cela est le cas depuis les tout premiers numéros et nous n'avons jamais cherché à plaire à tout le monde. Notre identité rédactionnelle réside dans ce mélange d'humour, de compétence et de provocation. Dès sa conception, la Gazette était un journal, pas un magazine. Or, je mets au défi quiconque d'être en total accord avec son journal favori, ce serait trop triste.

Journal local?

Qu'on le veuille ou non, le nouveau lecteur a déjà du mal à déplier à l'endroit la Gazette, mais dès qu'il y parvient, son regard est d'abord attiré par les publicités. Prenons l'exemple d'un Alsacien (région où la Gazette se vend très bien) qui ne voit quasiment que des pubs venues du Var et des Alpes-Maritimes. S'il ne poursuit pas la lecture plus loin, son esprit aura catalogué la Gazette comme un journal de



Feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public Festival de l'Ecrit de Cahors

la Côte d'Azur, donc pas pour lui. Le centralisme médiatique est tel dans notre pays que tout journal édité hors capitale est décrété journal local, il n'intéresse donc pas les annonceurs nationaux. De plus, il faut avouer que Nice est au fin fond de la France (Nice-Paris 900 km, Nice-Brest 1 400 km) et que notre régisseur publicitaire privilie le contact direct.

Mauvaise distribution?

La France est un pays magnifique qui permet à tout un chacun d'éditionner un journal et d'en confier la distribution à une société de messageries. Celui-ci répartit les exemplaires à quelques centaines de dépositaires (les grossistes en quelque sorte) qui les livrent aux diffuseurs (les marchands de journaux) au nombre de 30 000.

Premier problème, la Gazette tire à 25 000, il faut donc opérer un réglage qui détermine qui aura ou n'aura pas

des journaux. Comprenez bien que dans ce choix les petits éditeurs et les petits diffuseurs ont très peu de moyens de se faire entendre. Nous avons fait par le passé appel à des sociétés de service spécialisées dans la diffusion, la première a cessé son activité et la seconde n'a pas donné satisfaction. Nous avons alors tenté de nous connecter à Oscar, le serveur des MLP. Mais ce dernier n'aime pas les ordinateurs Apple et n'est accessible que par ligne numérisée (au tarif communication nationale). Nous attendons qu'Oscar soit accessible directement par Internet avant de nous plonger dans ses centaines de milliers de données.

Second souci, la Gazette est moche, moche au sens où elle ne brille pas sur du papier glacé et pelliculé. Si elle se retrouve chez le diffuseur, elle est souvent recouverte par des magazines plus attrayants à l'œil.

Malgré toutes ces tares congénitales

et à l'inverse de la tendance nationale, les ventes de la Gazette progressent chez les marchands de journaux. Le principal problème est ailleurs, là où ça fait mal.

Abonné mon amour

Il existe une relation particulière entre un journal et ses abonnés, une relation qui a à voir avec la convivialité, voire plus si affinité. L'abonné est le banquier, le copain, le confident des mauvaises passes. La Gazette est la galante qui illumine trop rarement sa boîte à lettres. Nombre d'abonnés se déclarent adhérents, c'est pour dire qu'ils sont à la colle.

Or, les premiers artisans de la Gazette qui partageaient avec les pépiniéristes les transhumances dans toutes les fêtes des jardins de France et de Navarre ont baissé le pied côté kilométrage. Quatre enfants et notre petite fille Eléa (née le 1er juillet) sont de bonnes raisons de vivre heureux quoique cachés. Les stands de la Gazette, ces lieux où l'on échangeait des idées autour d'un pastaga et d'un toast à la pâte d'olives feraien-t-ils partie d'un passé nostalgique?

Le nombre d'abonnés a baissé, de quelques dizaines, mais il a baissé. La Gazette s'est-elle déshumanisée au point que certains sont retournés l'acheter chez leurs marchands de journaux? Ce déficit d'abonné est-il un déficit affectif?

Touche pas à ma Gazette

Jean-Paul Collaert, qui sillonne l'hexagone, a une explication toute autre. Les abonnés qu'il rencontre sont des enthousiastes, pour ne pas dire des fans de la Gazette. Le contact avec leur journal est intime, amoureux même. Et qui dit amour dit exclusivité, voire jalouse. Plutôt que d'être des militants, des prosélytes de la Gazette, ils jouissent un peu égoïstement de leur statut de membre du cercle très fermé des initiés.

Ceux qui craignent que la Gazette perde son identité en élargissant son lectorat se trompent. Au contraire, un peu plus d'aisance financière permettra enfin de créer un troisième emploi permettant de partager les tâches administratives et commerciales chrophages. Le temps gagné sera consacré à améliorer encore et toujours la qualité principale de votre vilain petit canard préféré, son contenu.

Courbou

LES SERRES D'AZUR®

■ Production potées fleuries

■ Possibilité : réservations

plan de culture

■ Livraison sous 48 heures

■ Journée continue



Fleurs et Plantes de Méditerranée



LES SERRES D'AZUR S.A - Rte de la Baronne 06610 La Gaude - Tel +33 (0)4 92 12 11 18 – Fax +33 (0)4 92 12 11 09

Email : SERRES.AZUR@wanadoo.fr - WWW.SERRES-AZUR.COM

Une situation financière très paradoxale

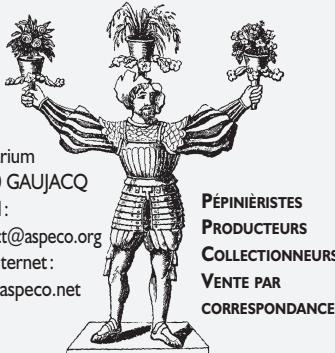
La Gazette a-t-elle les reins solides? Sûrement pas vous répondra Euridile ou tout autre revendeur d'informations financières. Si la société éditrice Alpha Comedia SA affiche un capital de 91 469 €, ce n'est pas pour faire joli sur son papier à en-tête, c'est qu'il a bel et bien fallu 600 000 F d'investissements et de pertes les premières années pour arriver à une situation équilibrée. Pour devenir bénéficiaire enfin, il faut donc reconstituer ce capital de départ. Au premier janvier de cette année, il ne restait "plus" que 53 086 euros, et non pas francs hélas, à "rembourser" avant d'espérer le moindre bénéfice au sens comptable. Cette année, le résultat d'exploitation a été positif de 1 639 €. A ce rythme, il faudra encore 32 ans avant qu'Euridile déclare que nous avons de belles fesses et que les actionnaires reçoivent le moindre dividende.

Paradoxalement, nos banquiers sont tout sourire, les comptes courants sont confortablement garnis et la société n'a aucune dette extérieure (mise à part avec la Fnac, seul organisme nous accordant le moindre crédit).

Nous avions songé un temps valoriser financièrement notre capital de dizaines de milliers de lecteurs, mais le commissaire aux comptes a été clair, c'est impossible. Le seul moyen juridique est de dégonfler le capital à la façon Eurotunnel en spoliant les petits actionnaires, ce à quoi nous nous refusons évidemment.

Jean-Pierre Pettiti, notre pdg a une toute autre vision des choses. Il suffit d'augmenter de 30 % notre lectorat pour que le capital soit reconstitué en deux ans. Cette performance serait stupéfiante pour un journal "installé", mais semble tout à fait à notre portée. N'oublions pas que la Gazette est partie de zéro sans aucune campagne de pub et que sa croissance n'a tenu qu'à un secret, le bouche à oreille. La balle est donc dans votre camp, chers amis, si jamais chacun d'entre vous dégotte un seul nouveau lecteur, les dettes de la Gazette seront un mauvais souvenir dès l'an prochain.

Association des Pépiniéristes Collectionneurs — ASPECO —



Plantarium
40330 GAUJACQ
E-mail:
contact@aspeco.org
Site Internet:
www.aspeco.net

Trouvez les plantes de vos rêves!

- **AGRUMES ET OLIVIERS (COLLECTIONS).** Pépirière BACHÈS, Eus (66).
- **AGRUMES, COLLECTION DE CITRONNIERS.** Pépirière BENTOGLIO, Sainte Livrade (47).
- **ARBRES, ARBUSTES, CHÈNES, ÉRABLES.** Pépière BOTANIQUES DE LA PREILLE, Montreuil-Bonnin (86).
- **ARBRES, ARBUSTES, CONIFÈRES.** Pépière ADELINE, La Chapelle Montlinard (18).

Les bonnes résolutions de la Gazette

Le plan de relance de la Gazette passe par une série de mesures : - Fidéliser les abonnés : dès septembre les abonnés recevront une proposition de réabonnement automatique par prélèvement bancaire. Fini les chèques à remplir et les lettres à poster ainsi que les numéros ratés par simple oubli. Ce système permettra aussi d'abonner *ad vitam* vos meilleurs amis. Au prix où sont les fleurs, faire un cadeau tous les deux mois ne vous coûtera que 16 € l'année.

- Relancer le bouche à oreille : Nos meilleurs attachés commerciaux sont nos lecteurs. Nous nous engageons à expédier rapidement bulletins d'abonnements et si nécessaire anciens numéros à tous ceux qui souhaitent faire la promotion du journal.

- Proposer des abonnements cadeau d'entreprise : les professionnels pourront se rappeler au bon souvenir de la crème de leur clientèle tous les deux mois pour le prix d'une bouteille de mauvais Champagne, vite bu et très vite oubliée.

- Créer un véritable service Internet : les abonnés auront accès à des tas d'informations exclusives. Pour une poignée d'euros, les abonnés qui le désirent auront droit dès son impression à une version numérique de la Gazette.

- Développer les annonces classées. Pour une somme modique, tous les professionnels pourront, selon leur spécialité ou leur localité, s'adresser à chaque édition à l'ensemble des lecteurs de la Gazette.



COINÇONS LA BULLE INTERNET

Dès l'été 1996, nous avions tenté d'être le tout premier journal français en ligne. Nous étions alors, sinon à la préhistoire, du moins au Moyen-Age d'Internet, et nos deux mois de travail préparatoire se sont effondrés en quelques liens défectueux. Ensuite, nous avons assisté à l'effarant gonflement de la bulle Internet. Les sociétés payaient à prix d'or des sites qui ne vendaient rien, juste pour se montrer sur un Eldorado futur. La bulle ne s'est pas dégonflée, elle a explosé.

Nous étions en veille technologique, observant les supers sites d'amateurs de plantes s'essouffler les uns après les autres ainsi que la faillite de sites présentieux comme carrefourjardins.com. Parallèlement, nous n'avons plus jamais acheté un billet d'avion d'une autre manière, nous avons participé à des forums de jardinage et d'information tout à fait géniaux. Google.fr est devenu notre page d'accueil et un outil de travail essentiel à la rédaction. Ensuite est venu lemonde.fr, les abonnés à la version papier de ce journal



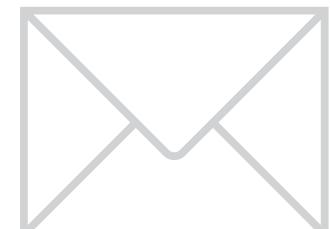
jouissent désormais d'un véritable privilège, ils ont un accès élargi au site. Il faut dire que l'abonnement annuel au Monde est de 330 € et que l'abonnement au site en ligne est de 60 €. Le temps de la maturité étant venu, la Gazette des Jardins va enfin avoir son propre site. Il ne sera pas gratuit, sauf une porte d'accès promotionnelle. Pendant sa mise en place, il sera librement accessible aux abonnés papier, un code d'accès leur sera donné dès son ouverture. Le débat fait rage au sein du conseil d'administration du journal pour savoir si cet accès restera un privilège lié à l'abonnement papier. Dans tous les cas, nous mettrons en place un système d'abonnement virtuel, les abonnés éloignés et les impatients auront droit à une version .pdf (Acrobat reader) du journal le lendemain de son impression pour quelques euros. Tout comme dans la version papier, ce seront les jardiniers eux-mêmes qui enrichiront le site. Avis donc à tous ceux qui possèdent une photothèque consacrée au jardin, faites ronfler votre scanner. Les photos seront classées par genre et par thèmes (lieux, types de jardins, etc.).

Ce site sera aussi et surtout un lieu de convivialité entre vrais amateurs de la Gazette, chacun pourra y déposer son profil (région, goûts botaniques, recherches) et contacter ses homologues. Le but, entre autres, est de fédérer localement les fans du journal : repas, visites de jardins, et plus si affinité.

LA GAZETTE DES GOURMANDS MIJOTE A FEU TRES DOUX

Bon, autant vous l'avouer, la Gazette des Gourmands ne sera pas prête en 2003. Comme la potion magique d'Astérix, il manque encore des ingrédients essentiels pour réussir la recette. A sa création, la Gazette des Jardins avait pour créateurs des ignares en matière de presse... mais pas en matière de jardinage. La situation est à peu près inverse pour la Gazette des Gourmands.

Certes, la rédaction compte quelques bonnes fourchettes et apprentis cordons-bleus, mais nous ignorons tout du côté professionnel de la cuisine et de l'alimentation. Nous manquons également du relationnel nécessaire pour amorcer les premières pubs. Comme vous le savez, nos comptes courants sont confortables, mais la situation comptable nous interdit le moindre soutien bancaire. Il serait pour le moins aventureux de tout miser sur une nouvelle aventure sans la préparer minutieusement.



Partenaires recherchés

Voici donc les ingrédients qui nous manquent encore. Tout d'abord des pros de la cuisine et du marché alimentaire, des techniciens pouvant nous aider à éviter les erreurs grossières qui peuvent fusiller un titre dès ses premiers numéros.

Nous recherchons également un ou des investisseurs actifs, disposant de réelles qualités commerciales et de relationnel et étant prêts à miser, tout comme nous, la modeste somme de quinze mille euros pour lancer le titre.

Vous avez été très nombreux à nous envoyer vos recettes, savoir-faire et à manifester votre désir de vous abonner dès le premier numéro. Surtout continuez, nous avons besoin de votre soutien pour ne pas ranger la Gazette des Gourmands au registre des idées géniales jamais concrétisées.

- **PLANTES AROMATIQUES, HEUCHERA, TIARELLA.** LA GRANGE AUX VIVACES, Chanteloup (35).
- **VIVACES, ALPINES, GÉRANIUMS, PHLOX NAINS.** Pépinières SPECKER, St Louis La Chaussée (68).
- **VIVACES À GRAND DÉVELOPPEMENT, GRAMINÉES, ASTER.** JARDIN PLUME, Auzouville S/Ry (76).
- **VIVACES ET ARBUSTES POUR CLIMAT RUDE, TERRE CALCAIRE, ALPINES, ROSES ANCIENNES.** Pépinières BROCHET LANVIN, Nanteuil la Forêt (51).
- **VIVACES ANCIENNES, DE COLLECTION (LORRAINES).** JARDIN D'ADOUÉ, Lay St Christophe (54).
- **VIVACES ET ARBUSTES DE BORD DE MER, BAMBOUS, GRAMINÉES.** CRÉ'PAYSAGE, Ploemeur (56).
- **VIVACES, AROMATIQUES, ORCHIDÉES RUSTIQUES.** ETS LUMEN, Bergerac (24). • **VIVACES, ARBRISSEAUX DE TERRAIN SEC, MÉDITERRANÉEN FROID.** Pépinières DE VAUGINES, Vaugines (84).
- **VIVACES ET COUVE-SOL, ERODÉUM, PHLOMIS, EUPHORIA.** JARDIN D'EN FACE, Pleurtuit (35).
- **VIVACES, NEPETA.** SIMON & CO, Rouffignac (24).
- **VIVACES, PRIMEVÈRES, NARCISSES.** Un JARDIN DE COTTAGE, Granges sur Vologne (88).
- **VIVACES RUSTIQUES ET DE CLIMAT DOUX, POTES.** Pépinière SANTONINE, Villard en Pons (17).
- **VIVACES, SAUCES.** ETS FOURNIER, Magnan (32).
- **VIVACES POUR SOL CALCAIRE, CAMPANULES, VERVÉINES.** Pépinières LA SOLDANELLE, Rougiers (83).
- **VIVACES DE TERRAIN SEC, CISTES, LAURIERS ROSES.** Pépinières FILIPPI, Mèze (34).

FEUILLAGES, FLEURS ET FRUITS DU MIDI

La végétation spontanée de nos rivages, plaines et collines

Les accueillir, les introduire, les cultiver, les tolérer parfois... Réaliser qu'ils sont chez eux et ne vous demandent rien, joyeux du soleil l'hiver, heureux des pluies au printemps, riches d'une verdure argentée ou sombre l'été, prodiges de fleurs et fruits d'automne, donnant abri à un monde d'insectes, de lézards, d'oiseaux, d'écreuils, fouines, tortues, sangliers aussi...

par Pierre Cuche



feuille automnale
d'Acer monspessulanum

Jardins naturels du midi, un monde à découvrir peu à peu, avec patience, en acceptant d'être immobile soi-même, à l'affût de ce qui ne se manifeste que dans le silence et la paix de l'attente, tous sens en alerte, pupilles aux aguets, narines frémissantes, oreilles grand'ouvertes... Légers pas de découverte, en même temps que se lève le soleil et que le rouge-gorge en hiver, le merle en été, chantent le jour nouveau; torpeur partagée du milieu du jour, sans oiseaux ni bourdonnements, sans parfums ni courses - avec le seul concert des cigales. Exubérante vie renouvelée de la soirée avec mille chants, cris, poursuites, et surtout parfums: mais qu'est-ce qui sent si bon ce soir? Helleborus ou santoline, genévrier et pins chauds de la journée écoulée, myrtes en fleurs l'été, en fruits l'hiver, buis un peu amers, sucre pointu

1 - Les arbres

du lierre ou de la salsepareille, chêvreuil; et ces arbres et arbustes ajoutés mais adaptés, et membres à part entière de la famille: oranger, jasmin, seringat, mimosa, lis blanc.

Si nous faisions un tour, alphabétique par commodité, dans ce domaine offert à notre exploration pour son adaptation au jardin? Qu'en pensez-vous, lecteurs curieux, à l'affût d'un regard neuf, non conformiste, à la recherche d'associations et de paysages dont on découvre tout à coup qu'ils témoignent d'un accord naturel et bienfaisant?

Commençons par les arbres, dispensateurs d'ombre bienfaisante sinon de fraîcheur, en ces mois estivaux, caniculaires et altérés; ils sont l'échelle du jardin, l'évolution dans le temps, la réalisation de volumes imaginés pour le futur. Plus prosaïquement ils font le cadre du jardin, sa continuité avec le paysage ou les écrans indispensables. J'en compte quatorze:

Les persistants

- *Pinus halepensis*, faute de *Pinus pinea*,
- *Juniperus* divers, piquant comme *J. communis* et *J. oxycedrus*, doux com-

me *J. sabina* et *J. thurifera*,

- *Cupressus sempervirens*, dans toutes ses formes, en isolé ou en alignement, en groupe pour la forme horizontalis non taillée,
- *Quercus ilex* (chêne vert), *suber* (chêne liège),
- *Laurus nobilis* qui peut former un arbre imposant,
- *Ilex aquifolium*, sur les ubacs.

Les caducs

- *Ostrya carpinifolia* (charme houblon) de grande élégance,
- *Celtis australis*, le micocoulier des grands espaces,
- *Ficus carica*, le figuier à fruits blancs ou noirs,
- *Prunus dulcis*, l'amandier annonciateur de fin d'hiver et parfumé,
- *Cercis siliquastrum*, l'arbre de Judée,
- *Acer monspessulanum*, l'érable de Montpellier à la floraison primevère et aux somptueuses couleurs d'automne,
- *Diospyros lotus*, le kaki à petits fruits,
- *Fraxinus ornus*: floraison blanc crème odorante et feuillage cuivre rouge à l'automne.

Nous verrons par la suite les arbustes, les plantes vivaces et les bulbes.

Lierre, à l'œil !

"Que Dieu me protège de mes amis, de mes ennemis, je m'en charge" (Maréchal de Villars 1709)

Bien par tous les adhérents et sympathisants de la cause écologique, le lierre n'est pour moi qu'un allié à toujours garder sous haute surveillance. En effet, ses qualités sont aussi fortes et nombreuses que ses défauts. Voluble à l'excès, après des années lentes et difficiles, il est capable de partir à l'assaut de vos arbres jusqu'à les faire mourir d'étouffement ou plutôt par manque d'ensoleillement, noyés qu'ils sont sous son feuillage. J'ai longuement tenté de l'annihiler par de vigoureux coups de serpes appliqués sur sa tige principale, mais il suffit d'un millimètre d'écorce encore en place et il cicatrice et repart à tout va! Il arrive à tellement perturber les arbres que ceux-ci peuvent casser et s'effondrer, si vous tentez de les débarrasser de leur hôte (cela m'est arrivé sur un merisier).

Certes il apporte à un moment crucial une dernière floraison de l'année pour des insectes ô combien utiles, syrphes notamment, mais pour disperser par la suite ses graines aux quatre coins du jardin et vous empêter sournoisement les endroits oubliés. Aussi je recommande de tailler le prolifique dès la floraison terminé. Fortement allergisant, il en profitera pour vous faire tousser abondamment (asthmatiques danger!). Sur les vieux murs, il faut agir au coup par coup. S'il s'agit d'une bâtie, il va insérer ses racines dans la chaux entre les pierres et provoquer l'affaiblissement puis l'effondrement des murs. S'il s'agit de murs en pierre sèche j'ai souvent observé qu'il avait tendance à les renforcer, transformant le réseau de ses lianes en "gabion", et je lui fais donc grâce, en veillant à le tenir au plus près de son support, à la cisaille ou à la débroussaillouse. Il procure d'ailleurs un compost plus qu'honorables. Beaucoup ont essayé de le faire crever à l'aide de produits contenant du glyphosate mais il semble s'en moquer, sauf paraît-il si on prend la peine de griffer préalablement ses feuilles avec des rameaux d'olivier séchées. Réalité ou légende? Robuste en diable, il lui arrive de mourir dans des zones infestées de pourridié, et là, inutile de le replanter, c'est courir à l'échec.

Alain Andrio

ARDENT AMOUR POUR UN BUISSON

Moïse, dit-on, reçut de Dieu les Tables de la Loi près du Buisson Ardent. Malgré quelques recherches, je n'ai pu savoir quelle était exactement la nature de ce végétal. En tous cas, n'en doutez point, il ne s'agissait pas du Pyracantha, ou Crataegus, ou buisson ardent des jardiniers. En effet, celui-ci n'est spontané que du sud-est de l'Europe à l'Himalaya et la Chine centrale. Certains ouvrages le donnent comme originaire des pourtours de la Méditerranée. On se rapproche!

L'ongtemps, j'ai eu une aversion pour les pyracanthas. Leurs épines mettaient mes nerfs et ma peau à rude épreuve. En effet, au moindre contact, l'organe en question vous transperce et son extrême pointe reste plantée au fond de la blessure, occasionnant une infection (souvent légère mais douloureuse) systématique malgré les tentatives d'extraction et de désinfection. Comme à chaque taille, celle-ci étant souvent effectuée trop irrégulièrement, les blessures sont nombreuses, il ne reste plus qu'à serrer les dents pendant plusieurs semaines. D'autant qu'il est presque impossible de se protéger efficacement. Pierre Cuche, pourtant grand amateur de végétaux devant l'éternel, n'est pas prolixe sur le zèbre qu'il fustige dans "Plantes du midi, tome 1" de quelques phrases lapidaires: "Ont été trop plantés, trop taillés, trop malades La taille est un travail ingrat, mal commode et dangereux." Il se garde pourtant de vouer aux géomancies l'ardent en continuant par des mots plus aimables: "Culture facile, arrosage facultatif, sujets libres spectaculaires en fleurs ou en fruits." Bien vu, comme d'habitude! Mais j'avoue que cela n'a pas suffit à me faire aimer la rosacée en question. Il fallut, pour me faire changer d'avis, les pluies du mois de mai 2002 à l'occasion desquelles je fus ébloui par les blanches floraisons. Je revins donc sur mon jugement.

Il faut dire que le genre, qui réunit quelque sept espèces, était planté à l'origine comme haie infranchissable pouvant grimper jusqu'à six mètres de haut - développement constituant pour cette plante une tragique erreur, un peu analogue à celle effectuée avec les haies de cyprès, qui ne devraient jamais dépasser deux mètres de hauteur (je vous en reparlerai à l'occasion). Pour en revenir au drôle, j'en ai vu à baies rouges, oranges et même quasiment jaunes. Il faut dire que la plante est décorative longtemps dans l'an-

née, tant par ses fleurs que par sa fructification, laquelle est appréciée par les oiseaux, qui pendant ce temps-là évitent de s'attaquer à vos dernières pommes ou vos premiers kakis. Eventuel en-cas pour quelques grives et étourneaux, ces baies peuvent vous sauver quelques olives. Avantages non négligeables donc. Etant sur mon vieil âge devenu "peace and love" j'apprécie.

Pyracantha coccinea



Pyracantha coccinea

Crenatoserata, angustifolia, coccinea, crenulata, koidzumii (sans compter les cultivars): vous en trouverez sûrement à votre convenance. J'en connais un particulièrement charmant, *prostata*, qui pousse dans un des "mes" jardins (on m'appelle le jardinier fou). Sensible à la tavelure et susceptible de transmettre le terrible feu bactérien, le pyracantha fut quelques temps interdit de vente et de transport, mais on trouve à présent en pépinières ou lors des expos des clones résistants (pour combien de temps?) à la maladie.

Je conseille, comme Pierre Cuche, de le laisser en forme libre, éloigné des points de passage et de vie, ou de le conduire en topiaires ou en haies d'un mètre cinquante au maximum, taillées régulièrement - je n'indique pas de fréquence mais l'opération doit être effectuée dès que les pousses se sont allongées de 5 cm au maximum. Cette conduite permet un travail sur organes non aoutés, en vert, gage de blessures sans grosses conséquences, évitant la pénétration de cryptogammes, virus et bactéries (n'oubliez pas la désinfection des instruments et une petite pulvérisation cuprique par la suite).

Munis de ces quelques tables de ma loi, près d'un buisson ardent, allez, ne pêchez point, et n'abusez non plus. Les haies composées d'une seule espèce sont les plus fragiles. A bon entendeur...

Alain Andrio

Cactées et Plantes Grasses
pour le grand public

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert
aux lecteurs de
la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, rue du Général Brosset
836000 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 66 - Fax. 04 94 54 49 31
www.kuentz.com

PETIT PRÉCIS DE FAINEANTCULTURE

à l'usage des activistes, frénétiques, velléitaires, pousse-au-crime, pue-la-sueur et autres fourmis donneuses de leçons

LES MOTS POUR LE DIRE

LE PARESSEUX (*Bradypus tridactylus*) est un animal originaire d'Amérique centrale qui passe 80 % de temps à dormir et 20 % à s'alimenter. Quelle que soit la qualité de ses songes, il passe donc 100 % de son temps d'éveil à bosser dur. À noter que la toilette ne faisant pas partie de ses préoccupations majeures, des algues se développent dans sa fourrure, participant ainsi à son camouflage. Du côté des humains, un paresseux est étymologiquement une personne lente et manquant d'énergie face à une tâche donnée.

LE FAINEANT est un être humain censé étymologiquement ne rien faire, mais comme sur cette planète aucune matière organique, voire minérale n'est réellement inerte. Le fainéant semble passer beaucoup de son temps à ne rien faire. Contrairement au paresseux, il accomplit ses tâches rapidement, après avoir mûrement réfléchi comment se débarrasser de la tâche donnée.

LE FEIGNANT est un être humain qui fait semblant de travailler. Au premier coup d'œil, il semble s'agiter, mais en vérité il accomplit la tâche donnée dans le même temps que le paresseux.

Le test du tas de branches

Pour mieux comprendre la nuance entre les trois compères, mettons-les face à une tâche donnée, soit le déplacement d'un tas de branchage fraîchement coupé sur une distance donnée.

- Le paresseux s'attaquera au travail dans la mauvaise humeur, branche par branche, il mettra deux jours à déplacer le tas.
- Le fainéant ne fera rien le premier jour mais mentalisera la meilleure manière d'accomplir sa tâche. Le lendemain, le tas ayant perdu par évaporation le tiers de son poids, le fainéant constituera un traîneau de compétition, et déplacera le tas en une heure.
- le feignant va feindre de s'agiter devant le regard des autres et piquera un roupillon dès que possible. À chaque apparition d'un témoin, il travaillera un peu mais s'interrompra vite pour se plaindre de la dureté de son travail. Il mettra deux jours tout compris pour déplacer le tas.



Sans sombrer dans la philosophie de plates-bandes, il est parfois utile de citer ces classiques: le sympathique Bergson déclara en son temps que "*l'homme est intelligent parce qu'il a une main*". Ne rechignant pas à la paraphrase facile, nous déclarons dans ce numéro que "*l'homme est intelligent parce qu'il a un poil dans la main*".

Imaginez-vous quelle serait l'évolution de l'humanité sans fainéants. Il y a quelques dizaines de milliers d'années, l'inventeur de l'agriculture rechignait probablement à faire des kilomètres chaque jour pour trouver sa pitance, profitant de ses temps libres pour observer la nature. Une telle attitude, en ces périodes où il n'y avait pas de vaches (même maigres) devait être mal perçue par ses congénères qui vivaient de cueillette.

Pourtant, le miracle du semis et du repiquage a dû inciter un autre paresseux à se demander s'il n'était pas moins fatigant et moins dangereux d'élever les animaux sur place plutôt que de s'épuiser tous les jours à aller à la chasse.

Le progrès était alors en marche, pour s'éviter celle-ci (la marche), un autre glandeur façonna la première roue. Un laboureur fatigué de naissance créa la charrue, et l'évolution s'accéléra. On ne sait si Gutemberg a eu dans sa jeunesse des crampes au poignet à force de recopier de vieux grimoires, mais l'imprimerie a quand

même simplifié la tâche des copistes.

En ce temps-là, le progrès rimait avec créativité et sagesse avec paresse. Le temps libre dégagé sur le dur labour permit l'éclosion des sciences et des arts. De Ronsard à Jean-Henri Fabre, les privilégiés qui échappaient au supplice du travail (le mot travail vient du latin *trepalium* qui désignait... un instrument de torture), restaient proches de la nature.

Il est difficile de déterminer avec précision la période où l'homme a commencé à marcher sur la tête et a confondu progrès et profit, nature et patrimoine, innovation et pognon.

Fort de ses découvertes, l'homme s'est senti supérieur et délivré de la nature qu'il ne considéra plus qu'en terme de richesses et de ressources. La course au rendement et au profit devint une religion, chacun perdit la mesure et ne vécut plus que pour amasser et pour spéculer. Les fraises devinrent insipides, les sols épuisés ou empoisonnés, même le taux d'oxygène qui n'avait cessé d'augmenter dans l'atmosphère depuis la nuit des temps (grâce aux végétaux) s'est mis à décliner.

A l'orée du troisième millénaire, les mentalités semblent évoluer

Les voyageurs et les scientifiques ont compris en premier que la terre était une petite planète qu'il fallait méanger et partager avec les autres espèces vivantes. Les constats d'échec de la société d'ultrconsommation s'accumulent, et nombreux sont ceux qui

Un jardinier insolite repéré à une animation sur la grand place de Lille, tandis que se tenaient non loin de là les Assises du développement durable... et désirable! (idée originelle d'Alcide Prédine).

ont passé leur vie à produire et à posséder, et qui se demandent désormais s'ils n'auraient pas pu simplement être et aimer.

Le jardinage qui était considéré comme réservé aux nécessiteux pour assurer leur subsistance et aux fortunées excentriques ne devient pas un loisir de masse (comme pourraient le désigner les experts en marketing) mais l'expression du désir de vivre en harmonie avec la nature et avec l'environnement.

Chacun, devant son plant de tomate ou son orchidée, s'essaie à recréer le Jardin avec une majuscule (en persan, le même mot désigne le jardin et le paradis). Dans les quelques mètres carrés d'une terrasse se côtoient des millions d'êtres vivants qui contribuent à son équilibre ou à sa perte, le jardinier doit apprendre la modestie et oublier les années de dictature des engrangés NPK et du DDT.

Ni Dieu ni Maître, le jardinier n'est qu'un acteur de son jardin, il ne peut prétendre en être l'auteur. Certes son rôle est énorme, à lui de raisonner ses actions (et ses inactions qui sont souvent plus bénéfiques). Pour cela, il doit impérativement décoller au-dessus des pâquerettes, observer et réfléchir avant d'agir.

Loin des impératifs productivistes et des considérations monétaires, le jardinier doit faire travailler ses neurones avant ses muscles. En rêvant devant une fleur et ses pollinisateurs, en observant ses réactions face aux conditions climatiques ou en lisant un livre de jardinage, le jardinier œuvre bien plus qu'en binant, arrosant et taillant à tout va.

Il déterminera alors ses interventions comme un adepte du kung-fu, et utilisera la fantastique énergie de la nature en la canalisant vers la beauté et l'équilibre. Il profitera de ses erreurs (inévitables et nécessaires) pour essayer de les comprendre et pour adapter ses attitudes et ses buts.

Car ce que doit cultiver avant tout le jardinier, c'est lui-même, afin d'accepter que le principal ne soit pas d'avoir un beau jardin mais d'être bien avec son jardin!

Signe des temps, 60 ans après Bergson le philosophe, évoquons Gilles Clément, le paysagiste qui parle de la Terre comme un Jardin Planétaire et se demande simplement "Où est le Jardinier?"

Michel Courboulex (juillet 1997)



OUF, LA PARESSE REVIENT !

Un paresseux, c'est quelqu'un qui ne fait pas semblant de travailler. Ce slogan repéré sur un T-shirt est resté gravé dans ma mémoire comme la plus belle réhabilitation de la paresse.

Economie d'énergie, donc de moyens (puisque il faudra bien les payer et donc travailler pour cela), mais aussi souci de la vraie rentabilité, qui se moque du rendement mais assure la meilleure adéquation du résultat aux objectifs souhaités. Ça ne s'improvise pas, la paresse...

Jean-Paul Collaert

ARTIFICES DE FEIGNANTS

Contrairement au fainéant, le jardinier feignant remue beaucoup d'air. Voici donc cette anecdote parfaitement authentique d'un entrepreneur de jardins qui, il y a quelques années, raflait une bonne partie des contrats d'entretien des copropriétés de la région. Ses compétences en jardinage étaient inversement proportionnelles à son relationnel parmi les syndics et à son bagout commercial. Venu du monde des ascenseurs, il avait gardé les mêmes clients, et était passé sans problème de la cage d'escaliers au rez-de-jardin.

Fort heureusement, il avait su constituer une équipe de jardiniers qui savaient distinguer un laurier-sauce d'un laurier-cerise. Mais comme il avait pour coutume de payer ses employés au lance-pierre, les absences et les congés maladie étaient très fréquents. Il les remplaçait donc au pied levé dans les résidences. Comme il ne savait pas quoi faire, il faisait du bruit, déplaçait les tuyaux, marchait vite avec l'air concentré dans les allées. Bref, il faisait sciemment de l'esbrouffe, et ça marchait! Je me souviens de son visage réjoui m'annonçant que les copropriétaires l'arrêtaient en lui disant "Eh bien vous, vous êtes un bosseur" (sous entendu, pas comme votre employé).

Le feignant est expert dans l'art de la feinte. Certaines entreprises arrivent dans les copropriétés, démarrent les tondeuses et l'arrosage automatique et courrent dans une autre pour faire de même. Au final, les résidents sont contents, même s'ils n'ont pas vu les jardiniers, ils ont entendu leurs machines, senti leurs émanations et marché dans les flaques d'eau. Bref, ils pensent en avoir eu pour leur argent, alors qu'ils ont été feints.

GRILLAGES DE PROVENCE

FABRIQUANT

Pour mettre votre piscine aux nouvelles normes de sécurité



Z.I. - Secteur B - 06700 SAINT-LAURENT DU VAR
Tél. : 04 93 31 29 45 / 04 93 31 21 15 - Fax. : 04 93 31 31 06

les Pépinières CASTELLARI

Depuis 1958 sur 29 000 m²

Spécialiste de plantes de grande taille

arbres, arbustes, agrumes

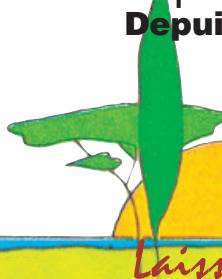
Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées



LE PARESSEUX, UN EMPOTÉ ?

Contrairement à ce que l'on peut penser, le jardinage en pot représente peut-être la quintessence du jardinage paresseux: la façon d'obtenir le résultat le plus spectaculaire sans y laisser son énergie. Démonstration.

Si l'on part du principe que le jardinage paresseux consiste à assurer le résultat sans se perdre dans des divagations musculaires, le jardinage en pot représente son aboutissement. Là, tout geste utile se remarque, devient payant, se justifie par le résultat. À condition d'éviter deux ornières qui tiennent plus au mauvais calcul qu'à la pingrerie:

- ne pas mégoter sur la taille des pots (au moins 30 cm de diamètre), car il est rapidement rasoir de s'occuper

d'une foule de petits pots qui sèchent tout de suite et ne permettent pas aux plantes de vivre heureuses longtemps. En plus, esthétiquement, cela tient souvent plus du bric-à-brac que d'une présentation élégante. Vous me rétorquerez que les grands pots coûtent plus cher que les petits. Vrai, mais ne les achetez pas d'un coup, quelques-uns chaque année, en profitant peut-être de soldes. Par pitié, restez fidèles aux formes simples, qui s'associent bien entre elles: le pot horticole classique

devient somptueux à partir de 50 cm de diamètre, et il ne vous ruinera pas.

- ne barguinez pas deux euros six sous pour acheter le terreau. Allez directement chez un horticulteur dont vous admirez la qualité des plantes, et achetez-lui son terreau, même s'il coûte un peu plus cher. Vous vous y retrouverez forcément.

Une fois ces préalables bien enregistrés, il ne vous reste plus qu'à goûter aux plaisirs du jardinage en pot. Parce que c'est drôle comme tout de mélanger les plantes, des vivaces avec des annuelles, des fleurs avec des plantes aromatiques (persil et oïillet d'Inde; ou encore basilic pourpre et sauge rouge), des légumes avec des plantes de serre (céleri doré et begonia rex; salade Rouge grenobloise et coléus presque noir). L'été est un moment magique où tout est possible, mais l'automne réserve encore bien des joies, si l'on veut jouer avec les cyclamens miniatures, les fougères et les sédums Matrona ou Autumn Joy.

Les TGP (très grands pots, de plus de 70 cm de diamètre) permettent de pousser encore plus loin: accueillant des arbustes ou des arbres, ils contribuent à donner du volume en un rien de temps. Une visite dans un fort beau jardin du Loiret m'a permis d'admirer de superbes cognassiers qui valaient bien des orangers, et une paire de cornouillers calant une ouverture dans une haie, vers la campagne environnante.

En bon paresseux habitué à soulever les problèmes avant les poids, vous tiquez en pensant à l'arrosage. Bien vu, mais pas insurmontable. Tout d'abord parce que vous aurez l'intelligence de ne pas épargner les pots dans tout le jardin, et surtout pas hors de portée d'un tuyau d'arrosage. Ainsi, l'arrosage s'effectue en quelques minutes, le temps de compter jusqu'à 20 lentement devant chaque pot qui glougloute de plaisir. Deuxième astuce: pailler à partir du mois de juin avec des tontes de gazon ou du Mulcau, sur 3 cm d'épaisseur (ou une phalange). Dans une région à galets, employez-les en surface, surtout pour des plantes succulentes, elles adorent.

Troisième astuce, qui requiert un cer-



Les petits villages du Gers, autour de Condom recèlent bien des idées charmantes. Témoin cette jardinière où un gazania mène la danse. Il peut faire 30 °C, il s'en moque comme d'une guigne.

tain investissement: l'arrosage automatique. J'avoue n'y pas recourir, tout d'abord parce que le climat parisien n'est pas réputé pour sa canicule prolongée, et surtout parce que je ne m'absente jamais bien longtemps (si je pars plus de trois jours, je dispose des bouteilles d'un litre et demi enfoncées dans la terre), et que j'adore arroser. Je me détends au fur et à mesure que l'eau se répand. Mais je conçois tout à fait que des paresseux méridionaux (si, si, il y en a!) accablés par la chaleur estivale, ou encore des nordiques devenus paresseux sur le tard recourent à l'arrosage

automatique, à base de goutteurs. Si vous répérez un voisin ou un ami qui possède un système fonctionnant correctement, branchez-vous sur cette mine à bons conseils.

Là où le jardinage en pot confine au sublime, c'est quand il concerne des plantes vivaces. Une fois le premier étonnement passé, vous allez vite comprendre, malins comme vous êtes: imaginez le godet du commerce, guère plus de 10 cm de côté, pas de quoi permettre à une plante vivace de s'exprimer. Installez directement dans la terre du jardin: il y a une chance sur deux pour que les limaces et le froid humide en viennent à bout. Le même godet installé avec ses congénères dans un grand pot prospérera tranquillement, assurant une floraison de qualité dès la première année. Le temps de comprendre l'intérêt de cette nouvelle fleur que vous installerez ensuite définitivement en septembre, le mois idéal pour de nombreuses vivaces.

Vous pouvez même en profiter déjà pour éclater leur touffé, d'ailleurs beaucoup de pépinières conservent leurs pieds-mères en grands conteneurs, plus faciles à suivre que les mêmes en pleine terre.

Jardiner en grand pot n'a qu'un inconvénient: obliger à tout rentrer en hiver à l'abri du grand froid, s'il s'agit de pots en terre cuite. Mais même cela peut être limité en les empilant retournés, une fois vides, les uns dans les autres, puis en recouvrant d'une bâche plastique. Quelques tours de ficelle, et voici une nouvelle sculpture dans le jardin. C'est en effet l'humidité qui fait éclater la terre cuite et non le froid seul. Du coup, vous serez obligés de repartir avec du terreau neuf...

Jean-Paul Collaert



Le type même de la jardinière pas compliquée à vivre, avec du lamium panaché, une diascia blanche (un némésia Innocence ferait aussi très bien l'affaire) et un glechoma, ou lierre terrestre (Globe Planter).



Le mélange des plantes à feuillage décoratif aboutit souvent à des ambiances tropicales: ici le coleus fait un bout de chemin avec une patate douce dorée, le tout atténué par l'hélichrysum argenté (Végédis).

Misez sur les plantes à feuillage décoratif, qui demandent bien moins d'entretien que les fleurs



Un simple godet d'Hypericum Hidcote, du bon terreau, de l'eau, et voici le résultat l'année suivante.

Tropicana Flore

Pépinières, Etudes, Crédit, Construction de Jardins et d'Espaces Verts

Palmiers - Oliviers - Bambous

Quartier La Maurette - 83520 ROQUEBRUNE
Tél. / Fax 04 94 45 35 10 - Port. 06 09 39 06 84

**MAURICE JARDIN
CANNES**

**LA QUALITÉ
EST NOTRE PASSION!**

"MAURICE JARDIN"
75, Av. Maréchal Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax 04 93 43 57 77

**entreprise de jardin
création - entretien
arrosage automatique**

**JARDINERIE
PLANTES
MÉDITERRANÉENNES
TOUTES TAILLES
ARBRES, ARBUSTES,
AGRUMES, VIVACES**

695, Chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Les pièges ADOLIVE

Contre la mouche de l'olivier
Dacus Stick

Contre les mouches des fruits
Med Fly Stick

ADOLIVE SARL

Fournitures pour l'oléiculture
ADOLIVE SARL - 06440 L'ESCARÈNE
Tél. : 04 93 79 69 25 - Fax : 04 93 79 69 26
www.adolives.com

Jusqu'où peut-on ne rien faire...

Loger un coin de nature dans les quelques centimètres d'une fenêtre parisienne. Défi ou volonté artistique éhontée ? Cécile Daladier démontre que tout est une question de regard.



Un peu à l'image des sacoches de vélo d'antan, les jardinières de Cécile Daladier se posent sur la rambarde et sont parfaitement équilibrées. Le surplus d'eau s'écoule par un trop plein qui maintient une petite réserve.



Coller des pommes de terre sur des panneaux enduits de cire pour voir comment elles évoluent et en faire une exposition. Laisser se déposer les chatons de châtaigniers sur des toiles en pleine nature pour capter leur empreinte calligraphique. Photographier l'ombre des arbres sur les murs. Rien n'échappe à l'œil aiguisé, gourmand et intrépide de Cécile Daladier, avec une note de fond : aucun artiste ne peut égaler la capacité créatrice de la nature. Aussi s'énerve-t-elle contre les rectificateurs-élagueurs qui, au nom de la sécurité, veulent rogner une branche morte dans un arbre : qu'ils la laissent tranquille, l'arbre sera tellement plus laid si on l'ampute !

Pas intégriste pour deux sous cependant, elle comprend le goût immodéré du jardinier pour les plantes exotiques, cette façon bien à lui de marquer son territoire. Elle s'y est bien essayée dans un jardin niché dans les contreforts Drômois, avant de caler : tout ce qu'elle plantait ne rimait à rien face à la sauvagerie inimaginable de l'endroit, où tout est excessif. Et de s'apercevoir alors que les rares fermières des environs se contentaient sagement d'aligner quelques pots devant leur cuisine, des brocs et des cuvettes où prospèrent les sédums et les lavandes. Leçon croisée avec les voyages au Japon, où le rapport étrange des Japonais avec le minuscule la fascine : regarder pendant des heures un brin de mousse...

Passionnée de Land-art, elle place dans une jachère du Lauragais des capteurs, carrés de tôle pliée en quatre, fond en verre et pellicule d'eau-miroir, le tout porté par de minces pattes. Et soudain cette campagne austère s'ouvre à la vie.

La rencontre de botanistes de la rue et de la friche, la bande du regretté Paul Jovet en tête, lui donne envie d'apprivoiser cette flore spontanée, si tenace qu'elle mérite l'admiration. Elle conçoit alors des jardinières format réduit pour les accueillir, les agrémenter de miroirs ou de minuscules capteurs, pourquoi se passer des frémissements de l'eau ? Elle en installe à la devancière de boutiques nichées dans les vieilles rues de Paris, rue Quincampoix, rue Saint Nicolas.

L'effet est inattendu et magique : les orties mélangées à la roquette déclenchent les commentaires émus. Pas un brin de vandalisme, comme si tout le monde pouvait d'instinct partager son émotion face à des plantules qui donnent des leçons d'obstination : « si tu arrives à pousser, pourquoi je n'y arriverais pas... »

Comme on est loin des jardins à la mode du gris ou du blanc, des assemblages compliqués. Ces jardinières en zinc, profondes d'à peine 10 cm et larges d'autant, sont des enclaves de vie dédiées à la nature. Elles réapprennent la modestie, le laisser-faire : on peut passer des heures à contempler une simple pâquerette en se demandant comment elle a fait pour arriver



là. Est-ce encore du jardinage, ou n'est-ce pas l'essence même du jardinage : l'attention portée aux autres poussées au rang de vertu cardinale. Comme si ces simples boîtes à outils zinguées rece-



laient le plus merveilleux des instruments : un télescope à remonter le temps, à la recherche de ces brins d'enfance oubliés dans les jardins des vertes années.

Interview Jean-Paul Collaert

Les créations de Cécile Daladier sont proposées par la société Assaï (7, rue Cels, 75014 Paris. T. 01 43 54 02 75). Elle a participé à l'un des jardins de Chaumont-sur-Loire cette année.



Dans une cour fort ombragée, un coin de jardin improvisé sur le toit d'un appentis. Des fougères, du lierre, du chlorophytum et une foule de plantes qui se sont invitées. Tout un petit monde harmonieux. Cécile Daladier a aussi imaginé des jardinières à miroirs, que l'on accroche au mur (à gauche).



Un minuscule reposoir en bronze a pris une jolie patine. Une lampée d'eau, quelques pétales, et en avant la contemplation...

UNE MÉTHODE DE CULTURE ALTERNATIVE ET DES PRODUITS HAUT DE GAMME, DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

NOUVEAU : un concept exceptionnel !

CocoTek
Substrat biologique

Entièrement fabriquée à partir de palmeraies cultivées sur les Altiplanos du Mexique, notre ligne de coco est d'une qualité exceptionnelle et réunit toutes les conditions pour une croissance optimale

Documentation gratuite

GHE Courriel: gheurope@compuserve.com
Ph: + 33 562 06 08 30 - Fax: + 33 562 06 64 04
Biopole - Route de Lectoure - 32500 Fleurance - France

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

**Pour vos gazons, massifs,
jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi**

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille



CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

LES ROSES DU MOINDRE EFFORT

Primo se souvenir que le rosier est un arbuste avant tout, et non un bouquet ambulant. Deuzio : qu'il y a du bon et du moins bon dans les catalogues. Tertio : que le rosier adore la compagnie, et pas forcément uniquement celle du liseron. Opération vérité...

Je suis frappé de voir le peu de place laissée aux rosiers dans nos villes, et quand par hasard ils sont employés en masse, c'est pour donner naissance à des machins parfaitement rebutants, à regarder avec des lunettes de soleil au moment de la floraison puis à oublier pendant la longue période où, dépourvus de fleurs, ils sont voués uniquement au liseron. Interrogés, les jardiniers expliquent que les rosiers sont compliqués à entretenir, qu'ils attrapent tout le temps des maladies, que les désherber n'est vraiment pas une partie de plaisir, d'autant que si vous employez des désherbants chimiques, les rosiers ont le mauvais goût de jaunir brutalement. Même des valeurs sûres comme Frau Dagmar Hasstrup, le rugueux incertain qui peuple encore tant d'aires d'autoroutes, ou l'inévitable Emera, un vrai laxatif peint en rose, n'ont pas retourné la situation à l'avantage des rosiers. Du coup, on en vient à se demander si le rosier n'est pas un tel nid à problèmes qu'il faut impérativement le bannir du carnet de tout jardinier nonchalant et jouisseur. Et tirer un trait sur la rose, du coup. Cruel, non? Un peu rapide surtout:



lent parmi la végétation existante à la recherche de la lumière. S'ils n'ont pas de support mais du soleil en abondance, la plupart des rosiers dits grimpants forment alors des masses de 3 à 4 m de haut et autant d'envergure. Exactement ce qui convient à des fonds de jardins, parmi les herbes hautes. Une fois la plantation faite, l'entretien se réduit à un paillage abondant sur la

et des ravissants, en particulier dans la gamme Poulsen, un obtenteur danois qui s'attache à la santé de ses créations. La série Renaissance est quasiment parfaite à ce point de vue, et ajoute un parfum inoubliable chez Helena, aux fleurs amples d'un rose parfait. Quelques autres rosiers tranquilles: Denise Grey, rose clair changeant au cours de la floraison, restant toujours



*Helena Renaissance,
et dire que vous n'avez pas
son parfum en nez...*

bien employé, bien choisi, le rosier peut se révéler au contraire un allié de choix. Car il peut lui arriver de fleurir en abondance, sans claboter dans la minute qui suit, terrassé par un marsonia fulgurant. Disposé par touches, noyé dans les plantes vivaces bien choisies, il joue sa partition avec talent.

La condition préalable consiste à se souvenir que le rosier est un arbuste,

zone d'un mètre entourant le pied, et à une sorte d'élagage tous les ans pour supprimer les rameaux desséchés, à l'intérieur de la masse. Essayez Ghislaine de Féligonde, Francis Lester, Constance Spry mais aussi Wedding Day ou Sourire d'Orchidée, et vous changerez d'avis sur les treillages et autres pylônes qui n'arrangent rien.

Votre jardin est trop petit pour ac-

tre naturelle; Clair Matin, la fraîcheur rose, qui apprécie le climat du Sud; Vent d'été, un rosier épatait de souplesse, aux fleurs rose azalée; Déborah, qui vous fera craquer avec ses petits choux à l'ancienne; Sahara, pour ceux qui apprécient le jaune orangé teinté de rose, tout en nuances, sur un rosier qui ne dépasse pas 1,2 m. Et surtout mon préféré, et je ne suis pas le seul à l'aimer: Rush, création du regretté obtenteur belge Louis Lens. Une églantine qui refleurit tout l'été, sur un rosier souple, élégantissime, jamais malade. Les fleurs blanches se teintent de rose sous la pluie, se picotent comme on dit en langage de peintre ou de couturière, ce qui ne fait qu'ajouter à sa beauté. Un teint de jeune fille rougissante...

Comment composer des massifs tranquilles avec ces rosiers: choisissez-en deux ou trois variétés, pas plus pour ne pas risquer un effet Disney. Plantez-les bien espacé, c'est-à-dire à un bon mètre et demi les uns des autres. Et glissez dans les vides des plantes vivaces solides. Le moment n'est pas à l'échantillonnié: quelques géraniums vivaces (endressi ou Wargrave par exemple), des alchémilles, parce qu'on n'a pas fait mieux dans le style dentelle romantique; des valérianes des jardins et des campanules à feuilles de pêcher; pour leur côté cottage. Mais aussi des arbustes nains comme certains deutzias, la plupart des spirées, et même des berbérés pourpres nains, à condition de ne pas en abuser. Sur le



et, comme tel, a besoin d'espace pour s'épanouir. Fini les plantations tous les 50 cm. Adoptez la plantation aérée, tous les mètres, voire plus s'il s'agit de grands sujets. On ne le sait pas assez, mais les rosiers grimpants n'existent pas dans la nature. En fait, ce sont des grands arbustes dont les tiges se fau-



Sahara, au coloris effectivement très chaud.

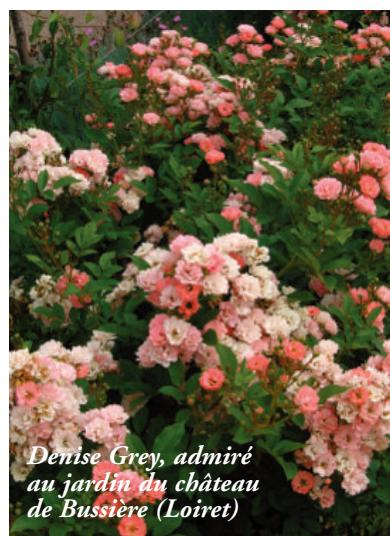
devant, des euphorbes martinii. Installez tout ce petit monde ensemble, tout va pousser crescendo, comme un cake aux fruits. Paillez dès le premier printemps, avec du Mulca si vous êtes riche, des tontes de gazon dans tous les cas, et surtout pas de l'écorce de pin qui ne plaît pas aux racines des rosiers. Dégustez pleinement à partir de la deuxième année. Taillez au jugé, quand les rosiers ont du bois mort ou se gênent mutuellement. Laissez les plantes vivaces se développer et mourir à leur rythme et guettez les semis spontanés de camomille ou de lychnis

qui ne font qu'améliorer l'ensemble. Ah, j'ai oublié de vous dire: ce genre de composition a besoin de place. Plus c'est grand, plus c'est beau, et pas plus compliqué à entretenir.

Jean-Paul Collaert

N.B. Il y a des dizaines de rosieristes épataints en France. Celui-ci est niché dans un coin du Limousin ravissant. Sa gamme est très large, et il est d'excellent conseil. Fin juillet, ses champs sont en pleines fleurs...

Pépinières Gayout, Lavaud, 24450 Firbeix T. 05 53 52 82 63



*Denise Grey, admiré
au jardin du château
de Bussière (Loiret)*



*Sourire d'Orchidée,
un grand arbuste
follement généreux.*

EMERA, CHAMPION DE LA PARESSE INTELLECTUELLE

Ne cherchez pas, vous le connaissez forcément: Emera est LE rosier qui orne les bords de voies rapides, les talus de HLM, les massifs des zones industrielles, les rond-points DDE, les cours de tennis municipaux et tous les endroits publics confinés dans l'ennui et la désapprobation. Ce n'est pas de sa faute: ce rosier a trop de qualités!

Il fleurit en abondance, juste après ses copains ce qui fait qu'on le remarque immanquablement, et surtout, surtout, il ne demande aucun entretien puisqu'il résiste aux maladies. Pour une fois, c'est vrai; enfin pour aujourd'hui car demain? Qui osera miser sur un seul rosier pour

des décennies de fleurissement, quand on voit quelle chose pitoyable est devenue la flamboyante Mme Meilland ou l'arrogante Queen Elizabeth. A force d'être greffés (et ce n'est pas le bouturage qui y changera quoi que ce soit) ces rosiers sont devenus des fantômes.

Mais Emera souffre avant tout d'une tare imméritée: il a cristallisé les attentes des aménageurs paresseux de la tête. Sortez donc dans les roséries, messieurs, et vous en verrez d'autres, des rosiers solides et pleins de ressources. Cela vous éviterait de nous faire payer fort cher demain des choix banals à pleurer.

Jean-Paul Collaert



Emera, indéniablement bourré de qualités, sauf une, l'originalité.

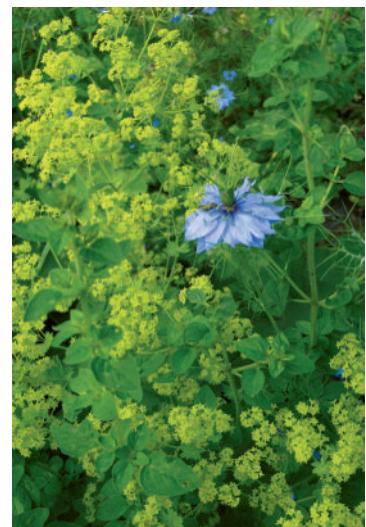
COUPS D'OEIL DE PARESSEUX

Un paresseux, ça glande, c'est bien connu. Mais ne parlez pas de temps perdu, puisqu'il glane les bonnes idées. Balades emballantes.



BIEN MIEUX QUE LE LIS, L'ALSTROMERE

Vu à Saint-Jean-de-Beauregard. Commentaire de Muriel de Curel en guise de provocation: on va bientôt passer le Round up pour se débarrasser de cet alstromère. Environ 1 m² de fleurs qui s'entrecroisent avec celles de pois de senteur vivace. Pas un insecte en vue, ni criocère ni puceron.



NIGELLE EPICEE

Quand elle se ressème ça sa guise, la nigelle contribue à des scènes inattendues. Ici, elle transperce un tapis d'alchémille, et offre un parfait exemple de complémentarité des couleurs, en y ajoutant le contraste des formes. Tout sera rabattu en juillet pour laisser la place au nouveau feuillage de l'alchémille.

PESTE APPRIVOISEE

Autant la version verte est redoutable, autant l'aegopodium panaché est intéressant pour former des masses à mi-ombre.



PAILLIS DE PEPINIÈRE D'ATTENTE

La fin du printemps est un moment propice au semis de fleurs vivaces et à la récupération de plantules surgies au pied des adultes, dans les massifs. Tout ce petit monde sera regroupé dans un coin ombragé du jardin. Quelques frondes de fougères agissent comme répulsif vis-à-vis des limaces et insectes, et peuvent aussi couvrir les terrines de semis pour éviter les surchauffes. Conservez un arrosoir plein d'eau non loin de là, pour humecter de temps à autre sans avoir à brancher les tuyaux. Vous repiquerez dès la mi-août, à la faveur du retour des pluies qui ameublissent le sol à votre place.

PAVOT JAUNE

Toujours à Saint-Jean-de-Beauregard, au pied d'un mur au nord, le Meconopsis cambrica pétille parmi les fougères (Adianthus). On croirait tout à fait un coin de montagne, et la maintenance est réduite au minimum: un contrôle des semis spontanés, voilà tout. Et les limaces font bien moins de dégâts que sur les hostas toutes proches. Économie de granulés à la clé, et soulagement pour les chats et les hérissons.

PAILLAGE DE RAMEAUX
Plutôt que de les brûler, disposez les rameaux issus des tailles (tout ce qui peut se couper au sécateur sans forcer) dans les sentiers du potager, entre les légumes. Le piétinement associé à l'humidité des arrosages contribue à leur compostage sur place. Moins de mauvaises herbes, des sentiers moelleux, surtout si vous recourez avec des tontes de gazon. Que rêver de mieux ?

Tous les matériaux
ESPACES VERTS

Véhicules
utilitaires, industriels, et 4x4
neufs et occasions

DALMASSO
Maison Fondée en 1907

Motoculteurs de loisirs
et professionnels

Service
entretien, réparation et
après vente, des plus
grandes marques

VIVACES OU ANNUELLES

Lesquelles conviennent le mieux aux jardiniers paresseux?

Ama connaissance, aucune pépinière n'a eu la bonne idée d'afficher clairement les choses en mentionnant: ici, coin spécial jardinier paresseux. Ou encore: plantes pour fainéant avéré. On vous vantera des parfums à dénicher en se penchant dangereusement, des coloris inédits (comme s'il y avait quoi que ce soit de neuf sous le soleil?), des parfumures élégantes ou discrètes, — ce sont souvent les mêmes —, ou encore une version naine d'un machin géant jusque-là, à moins qu'il ne s'agisse du contraire. Et jamais que cette fleur est installée une fois pour toutes, se développe juste comme il faut et fane en beauté sans requérir l'aide du sécateur tous les jours impairs. On n'insiste jamais sur l'absence de tuteurage ou la résistance aux maladies, comme autant de bénédictions. Et l'on a beau dire, cela ne se fait pas de demander négligemment à une vendeuse transpirant après avoir vidé un camion: « dites, vous n'auriez pas un rosier qui pousse tout seul, ou une plante vivace qui désherbe autour d'elle, ou encore des fleurs pour jardiniers qui se passent d'arrosage ». Du coup, ne remonte aucune doléance de cet ordre dans la filière compliquée de l'horticulture, elle-même dominée par ces bourreaux de travail que sont les Hollandais. Que voulez-vous faire d'autre que de bosser (si ce n'est boire des bières et fumer des pétards) quand le ciel est gris pendant huit mois sur douze? Les peuples n'ont que les jardins qu'ils méritent. Et comme aucune des peuplades abonnées au hamac n'a développé d'ambitions guerrières, nos jardins sont consacrés aux plantes compliquées, envahis de massifs volontaires et irréfléchis.

Tâchons de sortir du marasme en essayant de voir si une catégorie de plantes est plus apte à nous aider qu'une autre. Si l'on part du principe qu'une plante de fainéant doit s'installer pour longtemps, on sera tenté de jeter un coup d'œil du côté des plantes vivaces, en se disant que si elles survivent dans des jardins abandonnés, c'est bon signe. Hélas, bien peu sont capables d'un tel exploit: la pivoine, et encore pas n'importe quelle variété, l'hémérocalle orange, le millepertuis. Guère plus. Et gageons que leur vigueur ne se compare pas avec l'ortie, la bardane ou le chardon à la reconquête du territoire. Oubliés les lupins et les delphiniums, rarement présentes les marguerites et les soleils vivaces, alors que le topinambour fait mieux que se maintenir. Parfois l'achillée répond présente, mais il s'agit alors de la jaune ou de la rouge, pas de Terracotta. Même les campanules lâchent la rampe. Qu'est-ce donc que ces vivaces si peu pérennes? Tout bonnement des plantes de lieux ouverts, n'aimant guère la concurrence, et peu aptes à rivaliser avec la flore indigène vivace. Vous me direz, entre l'envie de paresse et la réalité, il y a du champ, et que vous ne souhaitez pas forcément un jardin fait une fois pour toutes, mais simplement des plantes relativement tenaces, qui ne rendent pas grâce dès qu'on a le dos tourné.

BOURRACHE!

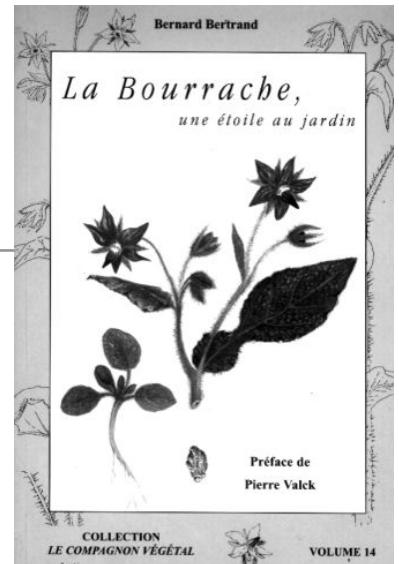
Belle et bonne à la fois, la bourrache est bien l'archétype de la fleur de paresseux. Et en plus, elle gomme le vieillissement. Qui dit mieux?

Imaginez une plante à grosses graines, faciles à semer et apte à germer, donnant naissance à des plantules vigoureuses, qui se développent ensuite aisément, fleurissent sans coup férir, régalant les abeilles au passage. Cette plante pousse l'obligance jusqu'à se resserrer tranquillement, vous assurant année après année de retrouver sa floraison au cœur de l'été et souvent à nouveau en septembre si elle a germé entre temps. Exactement ce qui convient à des jardins de vacances, non? Son nom, la bourrache. Voilà qui tombe bien, Bernard Bertrand lui a consacré un livre dans sa collection Compagnon végétal. Une étude à sa façon, fouillée et bourrée d'anecdotes, de l'ethnobotanique qui se sirote comme un petit coup de rosé, mais ne fait jamais mal à la tête. On y découvre que la bourrache n'a pas grand-chose à envier à sa cousine la consoude. Elle fait partie des plantes pectorales, son infusion étant utile pour déclencher des sueurs qui améliorent l'état du patient fiévreux en mobilisant ses capacités défensives. L'infusion de fleurs séchées stimule les

glandes surrénales, qui produisent la fameuse DHEA, hormone anti-dépressive aujourd'hui encensée. Et celle-là est tout à fait naturelle. Bernard met surtout le projecteur sur les graines de bourrache et un composant très tendance: ni plus ni moins que l'acide gamma-linoléique. Il y en a jusqu'à 20% dans l'huile extraite des graines de bourrache. Deux fois plus que dans la fameuse onagre. Or cet acide gras essentiel, très rare dans la nature, a des effets avérés dans la lutte contre le vieillissement de la peau, et en usage interne, contribue à atténuer les effets négatifs de l'hypertension, réduisant notamment le risque d'aggrégation des plaquettes, et donc les thromboses. Bernard propose des recettes, en particulier une crème de peau vitaminée, je ne vous dis que ça...

Passons à la cuisine ensuite, car les jeunes feuilles ont le goût du concombre, tandis que la fleur entière, corolle et calice, évoque plus l'huître. D'autres distinguent des arômes de brou de noix. Tout se déguste chez la bourrache, à condition de venir à bout de sa pilosité. Là encore Bernard nous livre quelques précieuses astuces, proposant au passage des recettes salées et sucrées, incluant le vin euphorisant qui servit, dit-on, à la belle Hélène pour fortifier Ménelas.

Pour apprivoiser la bourrache, rien de plus simple. Procurez-vous un paquet de graines, généralement vendu



au rayon Plantes aromatiques et officinales. Semez en ligne à partir de mars et jusqu'en août. Il suffit de recouvrir les graines d'un centimètre de terre fine. Laissez les plantes fleurir et monter à graines, et coupez-les une fois sèches pour les répandre là où vous souhaitez voir pousser des bourraches les années suivantes. Voilà tout. De temps à autre, il vous faudra limiter un peu les invasions, mais c'est relativement facile car la bourrache se reconnaît au premier coup d'œil et si sa racine est grosse, elle s'extirpe facilement. Vous remarquerez que la bourrache adore se ressérer dans le gravier des allées, où vous pouvez la laisser tant qu'elle ne gêne pas le passage. Mais n'oubliez pas qu'elle gratté légèrement, et une petite taille au sécateur suffit souvent à la ramener à la raison.

La bourrache, une étoile au jardin, par Bernard Bertrand, 11 euros. Editions de Terran, 31160 Sengouagnet, T. 0561888108.

PHLOMISASSISTANCE

Définition: une plante de paresseux s'installe rapidement, ce qui lui permet de lutter contre les éventuelles mauvaises herbes. Elle est vivace et durable, donc pas du genre lupin. Elle fleurit honorablement mais surtout fane bien et ne requiert pas d'entretien par la suite. Si elle se ressème tranquillement, on est content, mais à condition qu'elle soit inexpugnable. Exemple: Phlomis samia.

Avant de découvrir que cette plante était faite pour mon jardin et mon type de jardinage, il a fallu du temps. Comme beaucoup, j'avais abordé le chapitre des plantes à feuillage argenté, où figure en juste place Phlomis fruticosa, la sauge de Jérusalem. Une bonne plante qui présente qu'un défaut, celui de se dégarnir assez vite, ce qui ouvre les touffes, et permet au chien de s'y développer tranquillement. Par ailleurs, un hiver plus rude a fait des dégâts. Par hasard, j'entends parler d'autres Phlomis, dont samia, dont les mérites sont chantés par la princesse Sturdza. Je me dis: essayons-la, au moins (pas la princesse!). Dans un premier temps, pas grand-chose à admirer. Puis la touffe prend de l'ampleur, se cale, et révèle sa beauté. Une masse de feuilles moins argentées que celles de P. fruticosa mais quand même joliment duveteuses. Les tiges apparaissent en avril, et sont curieusement constituées en minaret à étages, avec un balcon de fleurs à chaque nouveau départ. Les fleurs jaunes sont intéressantes mais durent peu, une quinzaine de jours environ, parfois un peu plus. Mais ce n'est pas grave car une fois tombées, elles laissent leur réceptacle intacte, qui forme des masses rondes entourant les tiges. Les graines mûrissent dans les fruits ainsi protégés. Le tout persiste jusqu'en automne et reste beau durant l'hiver. Au printemps, on coupe au ras du sol, histoire de laisser la place aux futures hampes florales qui ne tardent guère. Le feuillage persistant occupe bien le terrain. Les semis spontanés font progresser la colonie, qui émet également des rejets faciles à contenir. Rien de tout cela ne pique ni ne gratte. C'est beau toute l'année, en plein soleil comme à mi-ombre. On peut caler à côté des arbustes pas trop grands, un buis taillé en pain de sucre par exemple, ou quelques spirées, des rosiers paysages faciles à vivre, ou encore des vivaces pas casse-pied comme l'acanthe, sur le côté plus ombragé, des anémones du Japon ou des grands sédums Matrona, pour ranimer la scène en fin d'été.

Moralité de cette petite histoire: si le Phlomis samia est beau chez moi, il a toutes les chances de l'être chez vous, mais pas obligatoirement. Ce sera peut-être un autre phlomis ou carrément autre chose. La beauté peut se révéler seulement au bout de quelques années. Il convient donc d'être patient. On ne comprend vraiment tous les atouts qu'au bout d'un autre laps de temps. Alors vient le stade de l'utilisation délibérée. Pour le plus grand plaisir du jardinier, libéré de bien des corvées.



Des noms? À l'ombre, l'épimedium me vient spontanément à l'esprit, de même que l'ancolie bleue, pas celle du Canada aux grands éperons, et l'acanthe. Plutôt que la pulmonaire, la consoude. Avec un peu plus de soleil, le phlomis, bien sûr, mais aussi la lavatera arbustive Barnsley. Et dans un coin baigné de soleil mais sans arrosage, le népeta Six Hills Giant. Rien de bien original, j'en ai peur, mais c'est du sûr, du qui ne déçoit jamais.

Et les annuelles, docteur? Trop compliquées? Pas forcément, mais là encore un tri sévère est réclamé. J'aime les annuelles qui s'invitent d'une année sur l'autre: capucines, souvent moins attrayantes pour les pucerons si elles sont issues d'un semis spontané; soucis et eschscholzias dans les allées en gravier; bourraches en gros nuages bleutés, vous vous en seriez douté. Et puis, payez-vous le plaisir d'essayer chaque année l'un de ces mélanges tout faits, à épapiller en juin sur la terre fraîchement bêchée. Les bonnes surprises ne sont pas rares, et changent d'année en année: thlaspi à ombelle, alysse, pavot annuel, coréopsis élégant, lupin changeant... chacune de ces fleurs a eu son heure de gloire chez moi, éclipsant ses copines, se resserrant à en devenir une peste, avant de disparaître tout aussi soudainement. Comme cela ne m'avait demandé que l'énergie nécessaire à entrouvrir le paquet, je n'avais pas lieu de me plaindre. J'ajouterais à ces jolis souvenirs, celui des floraisons d'engras verts, là encore semés négligemment: trèfle incarnat, phacélie surtout, un vrai régal.

Que penser de toutes les autres annuelles, celles vendues en godets en particulier? J'aurai un a priori positif vis-à-vis des plus vigoureuses, vendues encore vertes, façon laitue comme le tabac sylvestre ou le rudbeckia Iris Eyes. C'est plein de tonus... à condition de ne pas mégoter sur la qualité du sol et les arrosages aux moments stratégiques. Les fleurs annuelles conservent un tempérament de 2-temps, pétaradant et prompt à caler. Redémarrer un cosmos efflanqué n'est pas une partie de plaisir, alors que s'il a poussé d'une traite, c'est un régal. Une fleur encore peu répandue en dehors d'un cercle d'initiés est la grande impatiens roylei, qui dépasse les deux mètres de haut dans la saison, en sol profond et relativement frais comme il se doit. Les soleils sont souvent plus décevants, notamment si on les sème un peu tardivement, passé la mi-mai. Ça vivote, ça s'effondre sous son propre poids, en plongeant les voisines dans la pénombre.

On aurait plus de résultats avec les légumes décoratifs, cardon et chou Redbor, si les limaces et les piérides n'ont pas décidé de les inscrire à leur menu. Mais l'essai mérite d'être tenté, avec un taux de satisfaction raisonnable. De même que vous avez de fortes chances d'extirper un ah! de surprise à vos voisins en plantant des Surfinia en pleine terre. Ces pétunias de compétition ont une telle vigueur qu'ils se mettent à ramper comme des fous. Quelques arrosages pendant la canicule suffisent à leurs besoins. Intercallez quelques gauras blancs (le rose est plus chichiteux), et glissez un soupçon d'hélichrysum argenté, et vous m'en direz des nouvelles. Les amateurs de simplicité se contenteront d'intégrer quelques pennisetums dans un tapis de Surfinia blancs. Effectuera-t-il encore, à peu de frais puisque l'on peut repiquer les pétunias tous les 50 cm. Dans un autre registre, plus imposant, le bégonia 'Dragon wing' en a étonné plus d'un. Rien ne vaut un essai! J.-P. C.

LE PROCES DU GALEGA *Galère ou bénédiction ?*

On commence à voir le galéga de plus en plus souvent. Mais sa réputation d'envahisseur le précède. Méritée ?



Dans la grande et belle famille des Légumineuses, appréciée des jardiniers fainéants parce qu'elle fabrique son engrais elle-même, la rue des chèvres (*Galega officinalis*) occupe désormais une belle place. Beaucoup de jardiniers ont compris qu'ils avaient en elle une alliée de choix, capable d'un effet de masse dépourvu de lourdeur, le tout associé à une robustesse que les lupins, trop travaillés, ont perdu en chemin. Au ha-

sard des promenades, j'ai pu admirer le galéga (il semble qu'il soit masculin en français) dans des jardins de château aussi bien que sur des talus tout à fait démocratiques, et les pointes de chaleur de juin ne semblaient pas lui déplaire, bien au contraire. Il faut dire que son système racinaire puissant lui permet de tirer son eau en profondeur. Peu nombreuses au départ des touffes, les tiges se ramifient pour former des masses culminant à 1,2 m, rarement plus car elles manquent ensuite de solidité et s'affondrent sur elles-mêmes. On est face à une plante au naturel spontané, à l'opposé des fleurs à massif guindées ou même tuteurables. Ici, c'est peine perdue. Contentez-vous, comme au potager du château de la Bussière, dans le Loiret, de contenir cet enthousiasme avec quelques fils de fer tendus entre des piquets. Il y a tant de feuillage que ce subterfuge échappera bien vite à la vue.

Joli feuillage au demeurant, divisé comme toujours chez les légumineuses, d'un vert frais et guilleret. Les grappes de fleurs surgissent à leur aisselle, et se répartissent sur toute la masse. La couleur varie du blanc au lilas pourpre, avec une moyenne dans les roses. Là encore grande impression de fraîcheur, presque de naïveté.

Le galéga fait partie de la flore d'une bonne partie de notre pays. Il apprécie les talus ensoleillés des rivières, où



Galéga, heuchéra et lis orange, une association haute en couleurs, admirée au château de la Bussière (Loiret). Le potager fleuri de ce domaine mérite le détour, ainsi que les cabanes épargnées dans le parc.



le fauchage périodique ne semble pas trop lui nuire. Il s'y retrouve en compagnie de certaines euphorbes, du solidago, de la saponaire, de la tanaisie et de l'armoise, sans oublier quelques chardons. En reprenant des variétés horticoles de ces plantes vous obtiendrez une scène pleine de charme pour un talus recevant largement le soleil. Le mieux consiste à employer le galéga en grandes masses, avoisinant avec le n'épeta, la campanule à feuille de pêcher, le thalictrum à feuille d'ancolie, le tout bordé par un ourlet d'alchémille qui déborde sur l'allée. Voyez grand, sur plusieurs mètres de long et au moins 2 m de large, et ponctuez par la suite avec des bulbes de lis. Si le galéga divague trop, coupez les rejets qui s'échappent. Vous pouvez aussi couper très court en juillet, une fois la floraison passée, pour obtenir en quelques semaines un nouveau feuillage vert bien net pour le reste de la saison. N'hésitez pas à composter ces tiges ou à les étaler dans le potager au pied des tomates et des choux : c'est autant d'azote gratuit ! Conclusion : il y a bien une place pour le galéga, mais pas dans un mouchoir de poche.

J.-P. C.

RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX PROFESSIONNELS

"Vous avez désormais 3 excellentes raisons de nous confier vos déchets végétaux"

✓ Proximité

3 Relais **TERRA VERTÉ** répartis d'Est en Ouest du Département.

✓ Disponibilité

3 Sites ouverts de 7h00 à 19h00 sans interruption.

✓ Economie

3 Avantages pour vous : Meilleur rapport qualité/prix, aucune taxe de quai, rapidité du service.



Réception de Déchets Végétaux
Vente d'Amendement Organique
Vente de Terre Végétale
Pour tous renseignements :
Tél : 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

Tes Graviers SA, 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

LA TAILLE DU PARESSEUX

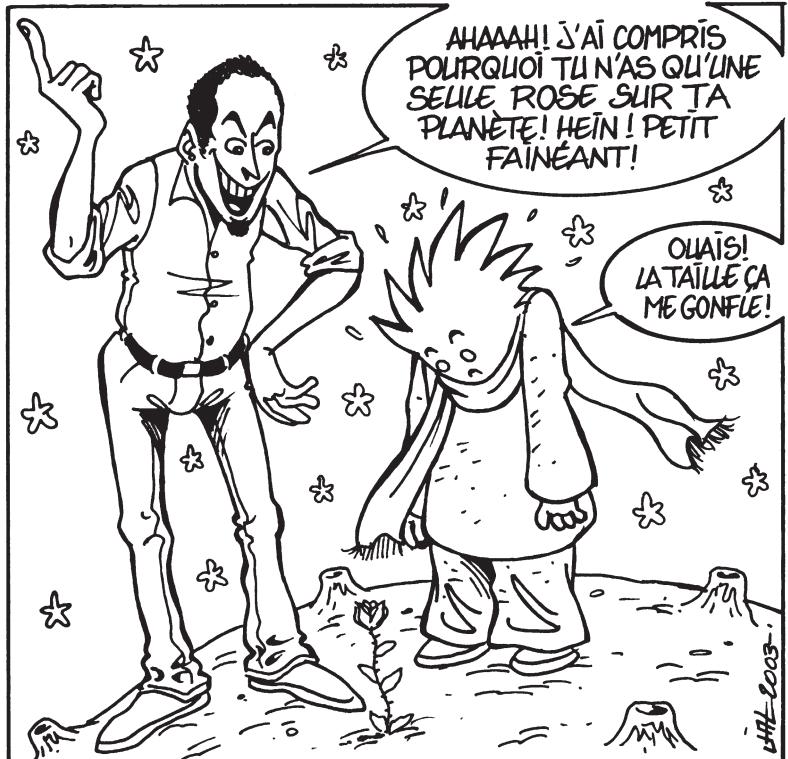
Il n'y pas d'écureuil muni de sécateur dans les forêts, et tout se passe bien.
À méditer tout en affûtant votre Felco !

Si la taille ne représente pas une grande dépense d'énergie, il n'en est pas de même de la sortie des déchets de taille, tirer les bois comme on dit dans le Bordelais pour la vigne, où cette tâche est réservée... aux femmes bien entendu! On est donc tenté de voir comment limiter la taille, en espaçant la pratique. Fausse bonne idée: si la taille se transforme en élagage, vous aurez du bois à transporter, tandis que si vous pratiquez à la petite semaine, les branchages laissés à terre peuvent très facilement être ramassés à la tondeuse s'il y a de l'herbe, ou d'un coup de râteau pour finir au compost. C'est l'un des grands atouts de la taille dite en vert, pratiquée pendant la belle saison, et qui consiste à épouser plutôt qu'à rabattre sauvagement.

Prenons le cas du rosier: faute d'avoir taillé sévèrement en mars, vos rosiers ont monté et fleuri en bout de tige. Supprimez les fleurs fanées sans descendre au-delà de la première feuille. Enlevez les rameaux du centre qui ne voient plus la lumière. Et passez à autre chose. Après la floraison de septembre, nettoyez à nouveau et oubliez vos rosiers pendant l'hiver. C'est

seulement à ce moment que vous interviendrez plus sévèrement, mais pas forcément tous les ans, car certains rosiers ont une aptitude naturelle à former des touffes amples, qu'il ne s'agit pas de contrarier. On les repère à leur bois souple, assez fin. Les rameaux s'arquent en prenant une jolie forme. C'est le cas notamment des rosiers paysages (du style Rush, Meillandecor, Clos fleuri). On peut même se contenter de les limiter au taille-haie, deux fois l'an.

Il est dans la logique des choses que la végétation végète, c'est-à-dire progresse, à son rythme. Si votre jardin vous angoisse en semblant se refermer sur vous, la première des choses consiste à vous demander pourquoi diable vous avez voulu rassembler autant de plantes dans un si petit espace. Est-ce vraiment aimer les plantes que les pressurer ainsi? Une fois que la bêtise est faite, le remède est plus dans la pioche que dans le sécateur. Même s'ils ne se l'avouent pas, beaucoup de jardiniers ont été soulagés plutôt que peinés par la dernière grande tempête. La lumière est revenue dans les jardins. Souhaitons qu'elle pénètre aussi les cerveaux...



Savez-vous planter des clous?

Pour vous, planter des clous, c'est bête comme chou? Eh bien non, cette simple opération peut réclamer, d'un utilisateur à l'autre, une dépense d'énergie allant d'un à dix, voire bien plus. Un ouvrier averti aura choisi auparavant le bon marteau et, surtout, le clou adapté à la tâche et au support. Le premier coup est essentiel, ni trop fort (le clou risque de sauter, se tordre ou de s'enfoncer sur les doigts), ni trop faible (inefficace). Il sert à enfoncer légèrement le clou de manière à le positionner perpendiculairement au support. Le second coup est affaire de concentration plutôt que de force. Comme un swing de golf, il peut être mimé sans frapper puis, une fois que l'on prend confiance en soi, exécuté vivement. Le troisième coup éventuel ressemble à un putt de golf pour amener la tête du clou à la position désirée sans abîmer le support. Un fainéant averti fera son ouvrage en deux ou trois gestes alors que le débutant en fera dix, voire plus s'il fait tomber le clou ou se tape sur les doigts. De même, le fainéant aura, dans la bouche ou la poche, la réserve de clous nécessaire pour éviter tout mouvement superflu.

ET SI TOUT ETAIT DANS LE REGARD?

Un de nos (néanmoins) amis, jardinier de métier, a pour habitude lorsqu'il nous rend visite de débusquer les cicadelles, les dégâts dus aux araignées rouges et autres calamités s'abattant sur notre jardin. Travaillant pour un palace cinq étoiles, son regard a appris à déceler tout ce qui cloche, tout ce qui pourrait gêner un client pointilleux.

De notre côté, c'est tout le contraire, nous faisons abstraction inconsciente de ces vilains détails pour ne voir que la cactacée qui fleurit pour la première fois, l'explosion d'une ipomée alba ou la profusion d'oiseaux qui nichent dans nos arbres non taillés.

Non, ce n'est pas sale!

Dans un pays qui a donné son nom aux jardins géométriques taillés au cordeau, il est difficile de ne pas considérer les adventices comme des mauvaises herbes. De même que toute feuille morte tombée doit être ramassée illiko pour ne pas faire sale.

Bon, les choses évoluent avec le temps. Rappelons que les contemporains de Le Nôtre vivaient dans des conditions de crasse avancée. La rigueur formelle de leurs jardins n'était elle qu'une apparence?

De nos jours, la consommation de savonnettes a fort heureusement explosé, et il est moins nécessaire d'afficher un jardin taillé à quatre épingle pour paraître propre sur soi.

Mais les mauvaises habitudes sont dures à perdre, une invasion temporaire de pucerons est souvent vécue comme une maladie honteuse qui nécessite un traitement radical. Témoin cette conversation saisie en jardinerie. La cliente:

— Vous n'avez rien contre les bestioles sur mes agrumes?

Le vendeur:

— Voici un traitement total spécial agrumes!

— J'ai essayé, ça ne marche pas votre truc, y'a toujours des bestioles.

— Faut essayer un truc de pros. Il ouvre l'armoire réservée aux produits dangereux et sort une bouteille d'Ultradid.

La cliente:

— Pfft, ça ne marche pas non plus, j'en



passe toutes les semaines de l'Ultradid et croyez-moi je fais un sacré brouillard.

Le vendeur:

— Vous devez avoir des araignées rouges, voici un acaricide spécifique.

— Vous n'auriez pas plutôt du DDT? Mon père en mettait tout le temps et je peux vous dire que ça marchait très bien. Faut dire qu'à l'époque, il y avait moins de pollution!

Dans le regard de la pauvre dame on voyait cette peur panique des animaux, vecteurs de virus et de maladies. On ressentait la nostalgie de ses jeunes années où les végétaux étaient nickel et où les Pdg ne se faisaient pas photographier en chaussettes trouées. Il était inutile de lui rappeler que chaque centimètre cube de terre abrite des milliers d'êtres vivants, et que les effets dramatiques du DDT auront des conséquences sur la chaîne écologique pendant plusieurs siècles.

Eduquer son regard

Le passage du jardin soigné, fumé, arrosé, traité au jardin de fainéant s'est fait chez nous grâce à quelques larves de coccinelles lâchées il y a près de quinze ans sur un laurier-rose. Jardinier professionnel à l'époque, je passais tous les matins et tous les soirs une bonne dizaine de minutes à repérer les protégées, à observer leur incroyable appétit, et à guetter leur mue. L'année suivante, surprise, les belles croqueuses de pucerons étaient de retour. En fait, il est fort possible que notre jardin ait toujours hébergé des coccinelles, mais nous ne les voyions pas. En les recherchant minutieuse-

ment dans le feuillage, nous avons changé notre regard.

Outre notre pulvérisateur, nous avons définitivement mis au rencard les désherbants, les engrains azotés et le programmeur d'arrosage. Le gazon propret a vite laissé place à des graminées coupées deux fois l'an, et les arbustes taillés en cloche ont repris leur liberté. Il a fallu affronter les sarcasmes des visiteurs du style "c'est le cordonnier le plus mal chaussé", mais le retour des oiseaux, des lézards et des insectes de toutes sortes compensait largement ces avanies (et framboises).

Nous avons peu à peu appris à privilégier les plantes qui convenaient le mieux à notre regard contemplatif, quitte à leur mener la vie dure. Le laurier-rose en bac, devenu énorme, a été donné à des amis et remplacé par une foultitude de plantes de petite taille et par des clandestines venues d'on ne sait où. La relation avec notre jardin avait totalement changé, il n'était (presque) plus un lieu de travail, pourtant nous y passions beaucoup plus de temps à lire, manger, cuisiner, discuter ou rêvasser.

Aujourd'hui, hiver comme été, la Rédac'chef passe de deux à quatre heures par jour dans le jardin à lire et observer, quelques minutes à jardiner au sens *trepalium* du terme. Quant à moi, mes interventions se limitent aux "gros chantiers", construire des jardinières, une "plage" spécial bronzer ou pincer tous les ans la haie de bambous. Le jardin n'est plus notre esclave, et nous ne sommes plus esclaves de notre jardin. Tout cela en changeant juste notre regard. M.C.

Les fruits du labeur

Si l'on devait choisir ses fruits en tenant compte du critère pénibilité, le framboisier figurera bon dernier. Certes, il pousse tout seul, mais justement, cette façon bien personnelle d'envahir le terrain, en sortant largement du territoire imparti initialement, présente bien des inconvénients: il faut régulièrement extirper les rejets, parfois à deux ou trois mètres de là. D'autant plus cruel que ces rejets sont magnifiques, pleins de santé, bien plus que les pieds mères. Ce n'est pas tout: si vous n'enlevez pas les canes après la récolte, elles vont se dessécher sur pied, et vous obtiendrez un ensemble hostile, hérisse de rameaux secs. Or extirper les canes en juillet revient à plonger dans un univers de tiges qui grattent de tous côtés. N'ayant pas trouvé de solution alternative, j'en viens à me demander s'il ne vaudrait pas mieux installer les framboisiers en fond de jardin et les ratiboiser à la débroussaillée sitôt la récolte faite, sans se poser plus de questions. Ce qui four-

nit une occasion de supprimer le liseron accroché dans la masse.

Le fraisier n'est pas sans complications lui aussi: un fruit qui impose de se baisser pour le ramasser, voilà qui est déjà pénible. Mais il faut en plus protéger le fraisier des invasions de chien-dent. Et le nourrir régulièrement, car c'est vorace un fraisier. Une fois de plus, un début de solution arrive avec le paillis, pratiqué intensivement. Cela consiste à entourer le pied avec du compost grossier, de la paille, de l'herbe coupée... sur 15 cm d'épaisseur, dès la plantation en septembre ou en mars. Puis à renouveler régulièrement. Plantez large, en laissant 30 cm entre les fraisiers et 50 cm entre les rangs. À la sortie de l'hiver, butez pour ramener de la terre fine autour du cœur du fraisier, histoire de cacher le début des racines. Paillez à nouveau dès la floraison passée. Au moins les fraises ne seront pas trop tachées de terre, et la récolte sera facilitée car vous pourrez poser le pied entre les rangs sans vous

Chacun imagine Adam au paradis terrestre tendant la main pour cueillir des fruits exquis, mûrs à point. D'un point de vue strictement énergétique, vaut-il mieux préférer la cerise ou la fraise?

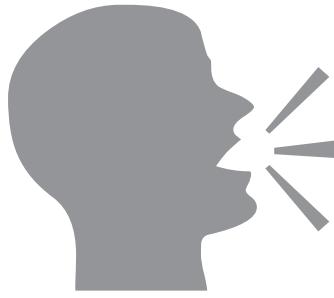
demander si vous n'êtes pas en train d'écraser des fraises. Depuis deux ans, je laisse la bourrache se resserrer dans le sillon central entre les rangs, et elle pousse avec vigueur, faisant ensuite de l'ombre aux fraisiers pendant l'été. En automne, je coupe cette bourrache pour la laisser composter sur place, et j'en profite pour couper les fraisiers nés au bout des stolons. Ils peuvent servir à une plantation destinée à assurer le renouvellement. Mais je note que les fraisiers paillés copieusement durent bien plus longtemps que lorsqu'on les cultive à plat sans couverture. Je ne plante qu'une douzaine de nouveaux fraisiers, un rang de plus, car il faut quand même tenir compte des pieds qui disparaissent.

S'il dispose d'une terre assez riche, en tout cas profonde et dépourvue de lierre, le jardinier fainéant sera toujours content de ses groseilliers à grappe et de ses cassis, qui donnent à portée de main des fruits appréciés, sans la moindre complication. À éviter: la

mûre à gros fruit qui réclame une armature et une bagarre tous les ans pour mettre bon ordre à ses innombrables rejets tous azimuts. Un de mes meilleurs souvenirs tient à des myrtilles à gros fruits élevés dans des grosses poubelles remplies de tourbe pure. Pas très écologique, tout ça, mais quelles ventrées de myrtilles, sans taille ni engrais. Mais les oiseaux finissent par les trouver à leur goût et les pieds ont séché les uns après les autres, faute de suivi dans les arrosages.

Le cerisier a tout pour décrocher la médaille du fruitier fainéant, au point qu'il lui arrive souvent de donner une année sur deux ou trois. Ce que l'on pardonne plus facilement au poirier ou au pommier, on ne sait trop pour quelle raison, d'ailleurs. Il est suivi par le noisetier, trop souvent oublié dans les haies champêtres qui sont à la mode ces temps-ci. Les fainéants prendront soin d'y glisser l'aronia, qui produit d'aigrelettes petites baies amusantes.

J.-P.C.



LES VRAIS OUTILS DU FAINEANT

Le premier outil du fainéant est la chaise longue, disposée dans un endroit stratégique du jardin, pas trop froid, pas trop chaud, elle est en quelque sorte son vaisseau amiral. C'est là qu'il pourra déployer ses armes de réflexion massive: ses livres, ses catalogues de pépinières et sa collection de Gazettes (les jours sans vent uniquement pour ces dernières). La lecture est assurément l'activité jardinière la plus économique en calories, nitrates et pesticides. Elle est aussi la plus efficace en terme de qualité de rendu final. La connaissance livresque des plantes permet d'éviter des erreurs fondamentales, telle que la plantation d'une haie de pyracantha (qu'il faudra bientôt tailler 4 à 6 fois par an pour lui garder un aspect linéaire) ou d'un *Eucalyptus globulus* (qui peut atteindre 40 mètres de haut).

La chaise longue est propice aux rêveries, et le jardinier fainéant aurait tort de ne pas laisser divaguer son esprit. L'exercice consiste à mentaliser son jardin, imaginer ce qu'il deviendrait avec l'ajout de telle ou telle plante, de tel ou tel aménagement. Généralement l'inspiration vient d'un coup, après plusieurs heures de contemplation. Ensuite, apparaissent l'envie et le désir, les deux moteurs principaux qui peuvent faire bosser dur un fainéant. Croyez-vous que celui-ci va se saisir immédiatement de ses outils? Surtout pas, il se rassoit dans sa chaise et mentalise le travail nécessaire: trouver les plantes et les fournitures, les transporter jusqu'à pied d'œuvre et les mettre en place.

Voici donc le second outil essentiel du jardinier fainéant, le téléphone! Contrairement aux chaises longues, ces outils ont considérablement évolué ces dernières années, perdant 90 % de leur poids et permettant même de les utiliser directement depuis la chaise longue. La plupart des pépiniéristes maîtrisent bien la logistique d'envoie de plantes. Quelques coups de fil, quelques chèques sous enveloppe, et le fainéant trouvera les plantes désirées directement devant sa porte.



MULCHER, UN BOULOT DE FAINEANT

Les fainéants sont rarement sportifs, mais ne dédaignent pas la bronzette le corps lové sur une pelouse confortable et l'esprit apaisé par la couleur verte. Mais qui dit gazon dit corvée de tonte. Un fainéant fortuné fera appel à une entreprise de jardins, ou se paiera un de ces séduisants robots tondeurs apparus récemment sur le marché (nous recherchons d'ailleurs des témoignages d'utilisateurs de ce type de matériel).

Le fainéant moyen commencera lui par réfléchir et se rendra dans un golf ou sur un terrain de sport engazonné. À sa grande surprise, il constatera que les professionnels préfèrent intervenir plus souvent que ramasser les tontes. On estime en effet que 40 % du temps de travail est consacré au ramassage et à l'évacuation des déchets. De plus, c'est la partie de loin la plus fatigante et la moins agréable (qui n'a pas senti l'odeur de tontes de gazon oubliées pendant un week-end dans un fourgon au soleil ne connaît pas la vraie puanteur).

Comme le fainéant est un peu écolo, il considérera comme un gâchis

d'incinérer ces jeunes pousses d'herbes chargées d'azote et de 90 % d'eau. Pourquoi donc ne pas rendre à la terre ce qui lui appartient? Cette technique porte le nom anglais de mulching qui va beaucoup plus loin que sa traduction: paillage. Le but est d'obtenir des tontes finement broyées qui se décomposeront donc très vite dans le sol. La plupart des tondeuses hélicoïdales, si on tond très régulièrement, sont utilisées sans bac de ramassage. Pourtant, on voit mal le fainéant consacrer deux ou trois mille euros dans une telle machine et encore moins l'utiliser deux fois par semaine en pleine saison. Les tondeuses rotatives sont moins onéreuses et exigeantes, des mulcheuses ou des kits de mulchage sont désormais proposés dans la gamme grand public.

Pour obtenir un bon résultat, il faut couper l'herbe court (4 à 5 cm) et souvent (une fois par semaine en saison). Les carters des mulcheuses sont conçus comme des mixers (encore un mot anglais) qui broient finement le brin avant de le laisser tomber. Ce dernier se décompose alors très vite en restitu-

tant sa matière organique au sol.

Pour un résultat final de meilleure qualité, la solution mulching permet des économies d'argent et d'énergie. Moins d'engrais à acheter, porter et épandre; moins d'arrosage (restitution de l'eau et vertus du paillage); moins d'usure et de consommation de la tondeuse (régime constant et pas de temps perdu à tourner dans le vide pendant la vidange du bac) et surtout travail de tonte beaucoup plus facile et rapide.

La technique du mulching a ses limites. En cas de panne, de flétrissement aiguë ou de longue période de pluie (ne jamais tondre sur un sol détrempé), le gazon va pousser haut, rendant impossible un bon broyage. Il faudra alors, soit ressortir l'increvable Wolf Rotondor, soit remplacer le kit de mulching par une lame simple et un bac de récupération. Tout fainéant qui se respecte nettoiera sa machine après chaque usage et affûtera régulièrement les lames afin de forcer le moins possible sur le matériel et sur lui-même.



Plus fort que Newton, le fainéant inconnu qui inventa la brouette!

Avant la brouette, le traîneau était le moyen le moins fatigant de déplacer des charges. Le progrès technique l'a relégué dans les musées et dans le grand Nord. Pourtant, tout jardinier devrait connaître l'art du traîneau s'il doit déplacer un gros volume de feuillage sur une pente ou même à plat.

LE TRAÎNEAU DU FAINEANT

Prenez les trois plus belles branches aisément manipulables, disposez-les de manière à constituer le fond du traîneau.

Réservez trois autres belles branches et entassez intelligemment les plus petites de manière à constituer le plus gros tas manipulable. Rajoutez les dernières grosses branches qui constitueront le couvercle du traîneau. Il est fort probable que vous ne réussirez pas du premier coup et que vos premiers rameaux s'effondreront après quelques mètres, mais vous comprendrez vite le gain d'effort et de temps. Et deviendrez un vrai pro du traîneau.

CHOISIR SA BROUETTE

Evidemment, les modèles à une roue sont plus agiles dans les terrains accidentés et dans les bâtiments, mais on se fatigue beaucoup moins avec deux roues, sans parler du gain en stabilité. Les roues gonflables sont bien plus confortables que les roues incravées, et permettent de descendre des escaliers sans perdre sa cargaison en route. Certains constructeurs proposent des modèles en acier galvanisé, gage de longévité.

Le rapport des prix va d'un à vingt entre le modèle d'appel qui pliera ou se dessoudera sous le poids de trois belles pierres et la deux-roues professionnelle tout galva de 300 litres. Pour choisir sa compagne pour des années et des années de jardinage, le jardinier fainéant ne visitera pas uniquement les grandes surfaces de bricolage, mais aussi les coopératives agricoles et les fournisseurs en bâtiment. Il osera demander d'essayer son futur engin lesté de quelques sacs de terreau et veillera à ce que le déchargement soit particulièrement aisés. Enfin, il ne regardera même pas les jolies brouettes en bois qui pèsent un âne mort et se décomposent en quelques années.

N'oubliez pas de vérifier que votre future brouette pourra rentrer dans la remise à outils. Si elle est trop large pour cela, trouvez un recoin du jardin à l'abri de la pluie en hiver, et rangez-la redressée, car la cuve a bien d'autres usages que de servir de pluviomètre occasionnel.

L'odyssée de la Brouette

De la roue à la brouette, histoire véridique d'une invention qui nous bouleverse encore.

Contrairement au fil à couper le beurre, la roue passe pour être une invention des plus marquantes de l'histoire de l'humanité. Inconsciemment, on songe à un précurseur d'Euclide ou de Léonard de Vinci découvrant la formule du cercle parfait et énonçant devant ses disciples ébahis "πr² n'amasse pas mousse". Eh bien non, l'inventeur de la roue est très probablement un jardinier fainéant. Le cercle parfait existe dans la nature sous la forme des troncs d'arbres. Imaginez donc la scène d'un glandeur préhistorique n'ayant pas pu échapper à la corvée de bois. Coup de chance, l'arbre qu'il abat tombe perpendiculairement à la pente et tourne sur lui-même sur la moitié du chemin qui mène à la grotte. Sans rien faire, le fainéant a accompli la moitié du travail et contemple son arbre en riant. Il a soudain une illumination, ébranche l'arbre, et coupe le tronc en deux. Il place les troncs perpendiculairement à la pente, et d'une chiquenaude les envoie près du foyer. Comme son père (lui aussi très fainéant) le lui a appris, il se sert des branchedages pour constituer un beau traîneau. Autre coup de chance, personne de sa tribu n'a remarqué son stratagème: en grimpant une fois la colline, il a rapporté autant de bois que d'autres en une journée de labeur.

Le lendemain, il annonce à ses frères ébahis qu'il échange ses corvées de chasse de pêche et de cueillette contre celle de bois. Comme celle-ci est considérée comme la plus pénible, tous acceptent, et la belle vie commence pour le fainéant.

Pendant que les autres courrent derrière les aurochs, se gèlent dans les torrents ou se griffent dans les ronces, il ne fait rien (ou presque) de ses journées. Comme l'oisiveté est mère de tous les vices, il joue à l'équilibrisme sur ses billots de bois, les enfants qui, eux aussi, n'ont rien à faire se mettent à l'imiter. Un jour, il découpe un billot très fin et le lance dans la pente. Toute la marmaille court après et rapporte le billot en pleurant: sous le choc avec une pierre, le bois de cœur s'est détaché de l'aubier et leur jouet est

percé de part en part. Pour calmer leurs larmes, notre artiste fiche au centre une courte branche, monte dessus, dévale la pente et tombe dans un roncier. Le fainéant avait inventé la roue, mais à quoi ça sert une roue, à part faire rire les enfants?



Un jour, la colère gronde au seuil de la grotte: tout le monde a remarqué que le fainéant réussit à approvisionner largement le foyer en bois de chauffage sans se fatiguer. Déjà en ces temps reculés, les humains ne toléraient pas que leurs congénères s'agissent moins qu'eux-mêmes.

Il fut donc décidé à l'unanimité que le fainéant devait, en plus du bois de chauffage, fournir de quoi construire une hutte par semaine.

Les premiers jours furent terribles pour le fainéant, il devait travailler quatre fois plus qu'avant alors que les enfants s'amusaient toujours avec ses roues. Au réveil d'une sieste clandestine, il eut une nouvelle illumination. Il fixa un traîneau sur l'axe de la roue et miracle, il n'avait plus à tirer son traîneau, celui-ci dévalait la pente presque aussi facilement que les rondins. Le fainéant avait inventé la BROUETTE, et c'est cette dernière invention qui allait précipiter l'humanité dans la spirale du progrès.

Du bon usage de la brouette

Et pourtant la plupart des brouettes dorment dans les remises et ne servent que de temps à autres à porter du sable. Grossière erreur: en y réfléchissant bien, la brouette est le meilleur compagnon du jardinier qui souhaite se fatiguer le moins possible.

- La première fonction négligée est celle de porte-outils. Plutôt que de faire trente-six allers et retours ou de porter sur le dos binette, pelle, râteau, taille-haie et couteau-scie, pensez à la brouette. Celle-ci joue aussi le rôle de "garage à outils" pendant le travail, on prend vite l'habitude d'y reposer chaque outil, évitant ainsi de se baisser, et surtout de s'énerver à le chercher partout.

- La brouette est précieuse à la plantation, d'abord pour transporter les pots sur place, puis, une fois remplie d'eau elle permet de bien bassiner les mottes sans porter des seaux et des seaux d'eau.

- Pour les petites quantités de ciment, c'est une excellente bétonnière, beaucoup plus pratique et plus haute qu'une gamatte.

Une fois le réflexe pris de jardiner toujours en compagnie de sa brouette, on s'en sert pour transporter tout ce que l'on a à déplacer: engrangé, compost, cailloux, rondins, tontes de gazon, récolte de légumes et de fruits.

Avec tout ce temps gagné et ces efforts économisés, vous pourrez ensuite vous y allonger, les fesses au sec, en vénérant votre ancêtre fainéant qui inventa la brouette.

Courbou



LA GLANEUSE ET LES GLANDEURS

Vous connaissez Lara Croft, l'héroïne virtuelle du jeu vidéo Tomb Raider? Eh bien, j'ai croisé son sosie en chair (surtout au niveau du buste), en os (très peu) et en tenue (short taillé au millimètre et mini-débardeur prêt à craquer) sous forme d'une stagiaire dans l'entreprise de jardins d'un ami. Tout à ma curiosité journalistique, je m'enquerrai des conséquences de la présence d'une telle créature sur la productivité du travail, redoutant une chute spectaculaire. Eh bien non! Comme la belle était aussi travailleuse qu'inspirante, elle était devenue en quelque sorte le chef de meute de l'équipe. Fini les retards du matin et les congés maladie, bonjour la bonne humeur en fin de journée. Mon ami avait remarqué qu'il la retrouvait systématiquement en tête de chantier, serrée de près par l'escadrille de ses employés en formation parfaite. Comme il lui choisissait, par galanterie plutôt que par calcul, les machines les plus confortables et les plus performantes, le rendement de l'équipe était digne de Stakhanov.

N'ayant pu me faire embaucher en temps utile, je n'ai pas assisté au spectacle de la belle glanant (au sens littéral ramassant) les épis coupés pendant que les ouvriers glandaient (au sens littéral ramassaient des glands) sans branler le moins du monde (au sens moderne) tout en s'agitant (sens littéral du verbe branler) au boulot.

Le jardinier fainéant est-il forcément nature?

Si l'on part du principe que le jardinier fainéant est, par la force des choses, peu interventionniste, il va de soi qu'il traite peu, désherbe le moins possible et laisse les coudées franches à la nature. Dans la réalité objective, le bilan est souvent moins mirifique.

Partons du principe que le jardinier fainéant a définitivement laissé tomber le pulvérisateur, la binette et le sécateur. Il a décidé de signer un pacte avec la nature qui reprend ses droits. Astucieux, il intervient de temps à autre, histoire de retrouver le chemin de la corde à linge, ou encore pour limiter les orties qui lui piquent les mollets. Mais rien de bien méchant, et il a tout lieu de se réjouir de cette nonchalance en admirant le ballet des papillons chaque été. Ce n'est pas chez ses voisins maniaques que l'on peut voir cela! Il a tout compris, vous direz-vous. Et si la réalité était moins épataante... Dans un premier temps, le scénario a toutes les chances de se passer comme indiqué. Lever le pied sur les produits de synthèse, y compris la bouillie bordelaise ou la roténone qui ne sont pas exempts de retombées, rien de tel pour laisser de

nouveaux équilibres s'instaurer. Au prix parfois de quelques renoncements, quand un ravageur en prend trop à son aise. Mais le fainéant n'est pas à une plante près, et il se console en se disant que ce tri sélectionnera les plus résistantes, d'où réduction accélérée de l'entretien ultérieur. D'autant qu'il voit aussi apparaître de nouvelles plantes, des spontanées de chez spontané, autrement dit des jolies mauvaises herbes. Comme il a décidé une fois pour toutes de jeter un œil amical sur son jardin, cela ne fait que le réjouir. Et il n'a pas tort car cette flore recèle des beautés, un lychnis compagnon rose vaut bien d'autres plantes vivaces coûteuses. Quelques carottes sauvages ne déparent pas un massif, bien au contraire. Et leurs ombelles servent de piste d'atterrissement à une flopée d'insectes aux livrées souvent magnifiques. Si ça ne vous donne pas envie de faire un pied-de-nez au Round up, on se demande pourquoi vous jardinez...

Trêve d'angélisme, et revenons quelque temps plus tard. Après le moment de joie des fleurs annuelles ou bisannuelles, vient celui plus critique des plantes vivaces spontanées. Et celles-là sont souvent moins rigolotes. Certes, une fleur de lisseron vaut bien celle d'ipomées plus rares, mais quand elle s'accompagne d'une draperie couvrant un bon mètre carré et toutes les plantes situées dessous, on commence à trou-

ver l'addition un peu chère. Certes, le chardon fleurit presque comme un échinops, mais seulement presque, et ses épines sont autrement plus redoutables que les pointes molles des feuilles de ce dernier. La lysimaque commune est aussi pétillante que la punctata, mais elle vous a un côté négligé en plein été qui attriste le jardin. Et on peut multiplier les exemples à foison. On voudrait bien se consoler en se disant qu'il ne s'agit là que de formes transitaires vers un autre jardin, encore plus naturel, la dépression guette bientôt. Comment expliquer aux voisins et aux amis que l'on s'achemine vers un climax, un ensemble végétal stable correspondant à ce que la nature a mis au point localement depuis la nuit des temps. Dur, dur. Laisser faire les plantes revient le plus souvent à ouvrir la barrière aux plus vigoureuses, parfois au détriment de la plus grande biodiversité. Dans un numéro de Valérianne, l'excellente revue de Nature et Progrès Belgique, consacrée justement à la biodiversité, Christiane Close raconte comment elle a créé son jardin à partir d'une vieille prairie. Prenant le parti de la paresse, elle a recouvert le terrain de carton de juin à mars, pour tuer l'herbe sans nuire aux vers de terre. Travail léger à la grelinette, puis observation de tout ce qui germait, dont beaucoup de graminées, de l'ortie et du bouton d'or. Tout son souci a alors été de repérer les plantules

plus rares, de les protéger, favorisant la pensée sauvage plutôt que l'eupatoire chanvrine, qui est nettement moins rare dans son coin, se ressème d'abondance, et requiert une pioche pour l'arracher au bout de quelques années. Elle en conclut donc qu'il est nécessaire d'intervenir, mais pas au point de vouloir tout reprendre en main: "jardiner, c'est toujours faire des choix. Si je veux utiliser la terre pour qu'il y ait un maximum de choses différentes dessus, je dois intervenir. Mais il faut d'abord beaucoup observer avant de savoir à quoi il faut faire attention. Trouver l'équilibre entre besoins et désirs, d'un côté, et le petit plus qu'on peut apporter au milieu, d'un autre côté, avec toujours l'idée d'enrichir le milieu où nous nous trouvons". Tout est dit, et ce n'est pas un hasard si c'est une femme qui l'exprime. Prendons-en de la graine, camarades, et demandons-nous si notre propension au propre n'est pas l'expression d'une peur atavique de la nature...

Jean-Paul Collaert

Valérianne, revue bimestrielle de Nature et progrès Belgique, 520 rue de Dave, B-5100 Belgique, T. 081/30 36 90.

Christiane Close anime La petite école des plantes, stages et cours d'initiation destinés aux adultes sur les plantes sauvages comestibles et médicinales.

Ecrire à Christiane Close, rue de Moulin, 4, à B-4590 Ellemelle.

PLANTES SPECIALES POUR JARDINIERS FOUS FURIEUX

Il n'y a pas que des fainéants sur terre, il y a aussi des hyperactifs chroniques, des maniaco-dépressifs, de vrais sadiques et des masochistes. Au choix....

Les vrais masos

Nous leur conseillons des plantes bien piquantes. Le must en la matière est la haie de pyracantha haute de deux mètres. En arrosant bien et en fertilisant un peu, on peut s'offrir six séances de torture de taille par an, scarifications garanties. Les connasseurs disent que la douche brûlante après une journée de taille est leur moment favori. Côté plantes exotiques, le *Phoenix canariensis* convient bien aux masos du Sud. Non seulement il impose quasiment une taille annuelle, mais ses épines redoutables vous envoient aux urgences vite fait. Les agaves sont sympas aussi, ils piquent redoutablement, mais en prime leur sève vous brûle au troisième degré. Hélas, ils ne poussent pas bien vite et ne conviennent pas à notre seconde catégorie de pervers, les hyperactifs.

Les hyperactifs chroniques

Quel que soit le végétal concerné, nous leur conseillons l'art topiaire. Les plus méticuleux peuvent refaire la même opération quinze fois par an. Le labyrinthe en buis à la française n'est pas mal non plus, une fois fini on recommence. Pour les cas moins graves, voici la haie de cyprès de quatre mètres de haut bien installée. Deux, voire trois tailles par an seulement, mais quel boulot! Le plus intéressant est l'évacuation des résidus, qui pèsent un âne mort. Mais la taille de la face supérieure, perché en bout d'échelle, permet de griller rapidement les calories superflues et de se faire des sueurs froides pour pas un rond. Les vrais hyperactifs dénigreront les outils mécaniques, et n'affûteront pas leur cisaille à main, histoire de faire durer le plaisir.



La haie de cyprès de l'Arizona, de quoi rendre dépressifs tous les maniaques

Les maniaco-dépressifs

Le maniaque ne supporte pas le moindre bouleversement institué dans son environnement. La mauvaise herbe qui lève est donc un outrage caractérisé. Côté jardin, tous les maniaques deviennent tôt ou tard dépressifs car vouloir totalement régenter le vivant mène irrémédiablement à la déception. Comme par hasard, ce sont les végétaux les plus vendus, rosiers et les gazons qui mènent le plus rapidement à l'état de mélancolie pathologique. Un maniaque ne peut supporter la moindre tâche de rouille, le plus petit puceron sur ses rosiers. Il traite à tour de bras, force les doses, mais est dépassé un jour ou l'autre. C'est pareil pour les gazons: la première saison emplit le maniaque d'aise, mais le doute s'installe au printemps suivant. Certaines parcelles poussent bien, mais d'autres jaunissent un peu. Il force l'arrosage et sur l'engrais spécial qui fait tout. Horreur, des trous apparaissent en été. L'hiver suivant, il apprend à identifier les calamités qui se succèdent. Au printemps d'après, il loue un motoculteur, et c'est reparti pour un cycle de brève satisfaction et longue dépression.

Qui sont les sadiques?

Les premiers des sadiques sont sans nul doute les architectes. Ceux qui pondent les haies de pyracantha au kilomètre linéaire, ceux qui font tout leur possible pour compliquer le travail des jardiniers, ceux qui par manque d'inspiration prévoient des gazons là où ils ne peuvent tenir. Hélas il faut compter parmi eux quelques paysagistes DPLG qui n'ont jamais poussé une broquette ou tondu un gazon dans 30 % de pente.

Les journalistes de jardin, et plus particulièrement les photographes, sont les rois pour filer le blues au jardinier moyen. Avec un super objectif, un petit peu de mise en scène et une lumière étudiée, ils ont l'art de donner l'illusion de jardins parfaits. Ceux qui tentent d'imiter ces éphémères tableaux en sont quittes pour la frustration perpétuelle.

Mais les plus terribles sont les industriels qui surfent sur ce désir de perfection. Si vous avez des problèmes avec votre jardin, c'est que vous n'en faites pas assez. Fertilisez plus, traitez plus, arrosez plus, tondez plus, désherbpez plus, là est le secret. Achetez nos produits et allez travailler, fainéants!

Tout jardinier a le droit à l'intimité.

Le soussigné a eu le bonheur de jardiner uniquement vêtu de son porte-sécateur dans l'ancienne propriété d'Alain Delon, puis de Darie Boutboul. Mais ce type de villa, qui ne peut être observée que par satellite, est rare. Pour vivre heureux les haies sont le meilleur moyen de se cacher un tant soit peu.

Qui dit haie dit taille, le premier critère de choix doit donc être la capacité à repousser, même après une intervention radicale. Il faut donc éviter les conifères qui repoussent très rarement lorsque le bois est mis à nu. Fusains, ifs, pittosporum, lauriers-cerise et pyracanthas se remettent facilement des tailles les plus drastiques.

Si on rajoute les critères de résistance aux maladies et de confort de travail, la liste se restreint. Avant de décider si vous choisissez des lauriers-cerise, promenez-vous et regardez l'état sanitaire des haies de vos voisins. Dans la plupart des situations, vous passerez à autre chose. Abandonnez vos affres sécuritaires, le pyracantha n'est jamais un réel obstacle pour des voleurs motivés.

Vous ne ferez que vous condamner vous-même aux travaux forcés (et douloieux) à perpétuité.

Les haies de lauriers-rose sont séduisantes et réussissent bien en climat favorable mais réclament, après une dizaine d'années d'implantation, des tailles sévères qui compromettent la floraison. Souvent l'arrachage (et la transplantation chez un pote) d'un pied sur deux est préférable.

Parmi les haies monospécifiques, les bambous ont notre faveur. Rapport hauteur et implantation au sol, ils sont imbattables. Une haie de quatre mètres de haut peut n'occuper que cinquante centimètres de large.

Il faut de temps à autre cerner les rhizomes envahissants mais cet effort occasionnel au sol n'a rien d'un supplice au bout d'une échelle. MC

Courbou

Le curé Jean Aubert marche depuis un mois à travers tout le Midi de la France. Parti de Manosque, le premier juillet, il rentre enfin chez lui, dans le Roussillon, à Eus. Son pèlerinage est ponctué de haltes chez des amis avec lesquels il parle de l'amande et de l'amandier. C'est un homme cultivé qui parle plusieurs langues: son Catalan natal, le Latin et le Grec, bien sûr, le Provençal celui de Manosque et celui de Béziers, l'Espagnol et le Français. Des trois ans passés auprès du père Columbi, une image forte lui reste toujours en mémoire: celle du jour où, pour la première fois, il vit un amandier en fleur, en plein cœur de l'hiver. Son compagnon avait, laconique, simplement dit: "Point de février sans fleur d'amandier."

Abbaye de Fontfroide, le 2 août 1629

Nichée au creux d'un vallon des Corbières sauvages et secrètes, l'abbaye de Fontfroide, cité merveilleuse autant que mystérieuse, est un somptueux exemple de l'architecture cistercienne. Depuis sa fondation, en 1093, elle a profondément marqué l'histoire de la région. Située à la frontière du pays cathare, Fontfroide devient, à la fin du Xe siècle, le bastion de l'orthodoxie et ses moines sont envoyés par le Pape prêcher contre l'hérésie. En 1208, l'assassinat de l'un de ces moines, Pierre de Castelnau, légat d'Innocent III, va déclencher la croisade contre les Albigeois. Son influence est considérable, mais, en 1348, la peste noire la frappe durement. Plus des trois-quarts des moines meurent. La communauté ne s'en relève pas. Ses biens, extrêmement nombreux et variés, attisent les convoitises. En 1476, l'abbaye tombe en commende. À l'époque du voyage de Jean Aubert, seule une petite communauté d'une demi-douzaine de moines survit tant bien que mal dans un coin de bâtie.

Notre curéton les connaît bien pour avoir plusieurs fois séjourné à Fontfroide. Il sait qu'il sera bien accueilli et, de plus, comme ce sont des gens de grand savoir, il est sûr de pouvoir parler de l'amandier et d'apprendre encore et toujours quelques choses à son sujet.

Le soir venu, après les vespres et le frugal repas, la veillée commence. Jean a tôt-fait d'aiguiller la discussion.

— Cher frère André, que savez-vous de l'amande et de l'amandier?

— Ah l'amandier! Volez-vous, frère Jean, l'amandier est le maître du paradoxe. Sous ses airs angéliques, il cache un fort tempérament, celui des terres arides. Cet arbre est un enfant naturel de la terre et de la montagne. Ses fleurs, éphémères et fragiles comme neige au soleil, illuminent le paysage hivernal de tout le Bassin Méditerranéen. Fleuri avant d'être feuillu, l'emprissement de cet arbre a quelque chose de délicieusement courtois et, quand on sait que le moindre coup de vent ou le moindre coup de gel peut le rendre chauve, cela me paraît encore plus merveilleux. Cette façon de faire lui vaut tout un cortège de remarques venimeuses. Ne dit-on pas d'une personne dont les amours sont de courtes durées qu'il est amoureux comme un amandier? Ne dit-on pas d'un homme dont les prouesses amoureuses sont par trop insatisfaisantes qu'il est couillon comme un amandier, qu'il est un amant fleur d'amande, qu'il est un fol amandier? Savez-vous, ô frères bien-aimés, qu'en langage profane manger l'amande signifie coûter? Car l'amande est la vulve femelle, la *yoni* dont les Upanishad nous disent qu'elle est le "symbole des eaux cosmiques et de l'agitation tournoyante des infinies possibilités de l'existentialité".

— À ce sujet, intervient frère Christophe, j'ai lu dernièrement un poème coquin du sieur Siméon-Guillaume de La Roque où il écrit les vers suivants: "O que j'aime Azalée, / Ton amande épilée / Qui, douce comme soie, / Me donne grande joie." — Et moi, surenchérit frère Habert, je connais ces vers de Laphrise: "Cousinons la cousine, elle est cointe et jolie, / Elle aime à coussiner, et ne refuse rien / Au cousin coussinant, qui cousine si bien / Son adorable amande à la pulpe garnie."

— Mais, reprend frère André, l'amandier n'a cure

ARBRES REMARQUABLES



Le vieil amandier d'Eus (fin)

**"Fleur d'amandier de velours blanc
Par le vent engivrée
Dans la campagne énamourée
S'insinue ton parfum tremblant"** (André Morelet)

de ces insultes car il se sait symbole de pureté. Dans les chants des troubadours, la fleur d'amandier était subtilement associée à la pureté cathare.

— Symbole de pureté pour les Chrétiens aussi. — Certes. Si vous regardez bien, chez les saints, l'aurore est ronde mais celle qui entoure la Vierge Marie est en forme d'amande. C'est l'amande mystique, symbole de sa virginité. À l'origine de ce mythe, il y a le bâton d'Aaron qui, en une nuit, fleurit et porta une amande. Dans la Bible, l'amandier est souvent auréolé de facultés bénéfiques. Il est écrit, dans la Genèse, que, grâce à des branches d'amandier, Jacob put s'enrichir en accroissant le nombre de ses brebis. Il est écrit aussi, dans le chapitre Exode, que l'Éternel, sur le mont Sinaï, ordonna à Moïse d'orner les sept branches du fameux chandelier d'or de calices en forme de fleur d'amandier.

— Est-il vrai, frère André, demanda frère Loupiotte, que selon une tradition juive, c'est par la base d'un amandier que l'on pénètre dans la mystérieuse ville de Luz, laquelle est un séjour d'immortalité?

— Tout à fait exact. D'ailleurs, en hébreu, amande et amandier se disent *luz* tous les deux. En même temps, c'est le nom de la ville près de laquelle Jacob eut sa vision. La mise en rapport de l'amandier et de la notion d'immortalité s'explique, ici encore, par le symbolisme de l'amande.

La conversation continue sur bien d'autres sujets, jusqu'à tard dans la nuit. Après s'être reposé quelques jours au milieu de ses amis, Jean Aubert reprend son chemin.

Fontjoncouse, le 8 août 1629

Le 7 août à midi, il arrive à Fonjoncouse où l'attendent le curé de la paroisse, un certain Marcellin Pomarès. Après s'être désaltéré, lavé et reposé de sa marche de plusieurs jours sous un soleil de plomb, notre voyageur retrouve son hôte dans la petite et fraîche salle à manger du presbytère. En cette fin d'après-midi, le soleil est encore vivace. La pénombre de la pièce contraste avec la clarté extérieure. Sur la table, des pêches, du saucisson, du pain et un gros pichet de vin rosé glacé. Tout ce qu'il faut pour remercier le bon Dieu de bon cœur. Et de quoi vont parler les deux compères?

à l'assaut de l'ennemi, il a tout oublié. On le ramasse agonisant quelques instants plus tard. Il fut un des premiers tués du premier jour.

Jadis, dans mon village, lorsqu'on voulait démasquer un voleur, on cueillait une belle branche d'amandier, un samedi avant le lever du soleil en disant à haute voix: "Ego te ramun aestotis resoco." Plus tard dans la journée, à l'heure du repas, en même temps que l'on dressait la table, on devait répéter par trois fois la même phrase.

— Et alors?

— La première personne qui se présentait était le coupable.

— Et cela marchait à chaque fois?

— Je ne te dis pas le nombre d'erreurs judiciaires qui ont pu se produire.

Château d'Aguilar, le 20 août 1629

Après avoir péniblement franchi le col d'Extrême tôt dans la matinée, notre ensoutané arrive au château d'Aguilar, rompu, complètement escagassé, tout espouti par le soleil. Les gens le prennent pour un rastègue et les enfants s'apprêtent à lui lancer des pierres quand le seigneur des lieux, le reconnaissant, le salue joyeusement. Enfants, ils ont servi la messe ensemble, du temps où, en son jeune âge, le châtelain était le page du comte d'Eus.

— Palsambleu, mais que fait la grenouille si loin de son bénitier? Allons boire à Dieu et aux femmes.

Aussitôt dit aussitôt fait. Et le vin déliait les langues, la conversation roula naturellement sur l'amande et... les choses de la vie.

— J'ai entendu, par les frères de Fontfroide, quelques vers très peu chrétiens, s'innocenta notre curé voyageur. Et, du bout des lèvres, il rapporta ce qu'il avait entendu.

— Cornegidouille, te voilà bien déluré, ironisa Aguilar. Moi aussi j'en connais des poésies. Tiens, écoute celle-là, écrite par le bon Clément Marot: "Comme un escolier se jouait / Avec une belle pucelle / Pour lui plaisir bien fort louait / Sa grâce et sa beauté naturelle, / Les tétons mignars de la belle / Et son amande qui tant vault. / Ha! Monsieur, adoncq' ce dist-elle, / Dieu y mette ce qu'il fault." — Ho! rougit le Jeannot.

— En veux-tu d'autres? Un doux poème du gentil De Baif: "Je n'aime ni la pucelle / (Elle est trop verte) ni celle / Qui est par trop vieille aussi. / Celle qui est mon soucy, / C'est la femme déjà mûre: / La mûre est toujours meilleure. / Que l'amande ainsi choisie / Ne soit verte ni moisie." Alors? Qu'en dis-tu?

Mais l'alcool a fait son œuvre et le sommeil a, depuis longtemps, emporté le marcheur harassé vers le pays de l'oubli et du pardon.

Eus, le 31 août 1629

Enfin, la route est finie. Jean Aubert retrouve avec émotion son foyer si longtemps abandonné. Avant toute chose, il dépose délicatement dans un coin de la seule armoire de la maison son petit baluchon d'amandes. Il s'en occupera en temps voulu. : il sait quand, il sait où, il sait pourquoi.

Fatigué comme jamais, mais heureux comme toujours et même plus, Jean Aubert s'endormit dans son lit pour la première fois depuis bien longtemps, depuis 3 ans, 2 mois et 19 jours pour être précis.

Dans la nuit de pleine lune du 28 novembre de la même année, Jean Aubert plantera trois amandes tout autour de la maison et donnera le reste à des paysans de la région. Trois arbres magnifiquement productifs sortiront de terre. Aujourd'hui, on peut encore admirer, devant une maison qui fut jadis la sienne, un de ces trois amandiers, vieux rescapé du temps et des transformations villageoises. Une pancarte est accrochée à son cou qui dit: "Je suis un vieil amandier, respectez-moi."

Mais quel est ce monde où il est nécessaire de dire et d'écrire aux gens de respecter les arbres en général et les vieux amandiers en particulier? Je pense toujours avec rage à la folie meurtrière de la municipalité de Roscoff qui a fait raser sans sourciller son vieux figuier pour faire un parking. (À ce propos, je recherche des documents - photos, dessins, films - sur ce figuier. Si vous en avez, pouvez-vous me contacter? Merci. Cette fois, l'histoire du vieil amandier d'Eus est belle et bien terminée).

Franck Berthoux

AU CLUB DES GEANTS: PLATANES ANTIQUES DE LA GRECE ET DU PROCHE-ORIENT



Le platane d'Hippocrate, île de Kos en Grèce, dans les années 50.

EN LYCIE, Licinius Mucianus prit un repas avec douze convives dans le tronc d'un platane. Plinie accorde à un autre spécimen, une cavité intérieure de 80 pieds romains (je n'ai pas trouvé la correspondance actuelle, mais cela semble un peu grand; c'est peut-être une erreur de traduction).

A GORTYNE, en Crète, derrière l'Odéon, les poètes grecs et romains ont célébré un autre platane. Il abrita, dit-on, les amours de Zeus et d'Europe. En souvenir des noces divines qui se déroulèrent à son ombre, ses feuilles ne devaient plus jamais tomber. C'est l'un des rares platanes persistants.

PRÈS DE DELPHES, la fontaine de Castalie était ombragée d'un platane immense, celui-là même, disait la chronique, sous lequel Latone accoucha de jumeaux. Cet arbre historique, qui en 1840 n'était plus qu'un tronc vermillon, a été abattu et remplacé par deux autres platanes.

LE PLATANE D'HIPPOCRATE A KOS

Voici un texte de Choiseul-Gouffier écrit en 1858: « **Kos**, que la plupart des marins appellent Ko ou Stanko, est l'une des plus petites îles du groupe des Sporades, dans la mer Egée. Mais son nom ne peut périr: elle a donné naissance au plus grand médecin et au plus grand peintre de la Grèce, à Hippocrate et à Apelle. La ville de Kou est sur le rivage de l'île, son port est commode, et toute la côte est recouverte d'orangers et de citronniers, qui forment l'aspect le plus séduisant. Mais rien n'est aussi agréable que la place publique. Un platane prodigieux en occupe le centre, et ses branches étendues la couvrent tout entier;

affaissées sous leur propre poids, elles pourraient se briser sans les soins des habitants, qui lui rendent une espèce de culte. Et, comme tout doit offrir dans ces contrées les traces de leur ancienne grandeur, ce sont des colonnes de marbre et de granit qui sont employées à soutenir la vieillesse de cet arbre respecté. Une fontaine abondante ajoute au charme de ces lieux, toujours fréquentés par les habitants, qui viennent y traiter leurs affaires et y chercher un asile contre la chaleur du jour. » Depuis l'écriture de ces lignes, le vieux platane, sous lequel le premier médecin de l'Antiquité prodiguait ses soins, n'a pas changé. Bien qu'il semble très fatigué, sa croissance n'est pas entravée.

DES PLATANES TURCS

A ISTANBUL, le platane des Janissaires mesure plus de 10 m de tour.

A BUGÜDKERE, au nord-est d'Istanbul, dans une plaine vivait le "platane de Godefroy de Bouillon", appelé aussi "les sept frères". C'est à cet endroit que le futur roi élu de Jérusalem (1099) installa ses tentes et ses troupes. Actuellement, il ne m'a pas été permis de confirmer si ces arbres sont toujours debout. Voici ce qu'il en est écrit 150 ans en arrière: « Je serais tenté de vous dire, comme l'astrologue, ce platane que vous voyez n'en est pas un. En effet, c'est une réunion de neuf platanes soudés formant trois groupes très rapprochés. M. Ch. Martine, qui l'a observé et décrit, le regarde comme le végétal le plus colossal qui soit, et M. Th. Gautier l'appelle non pas un arbre, mais une forêt. En commençant par l'est, dit le

Dans l'antiquité grecque, le platane avait une place de choix parmi les arbres sacrés. Il était considéré comme un présent des dieux car il annonçait aux voyageurs l'ombre et aussi un point d'eau proche; on lui accordait pour cela un immense respect; même Socrate ne jurait que par lui. On le croyait consacrément au génie et les grands hommes d'Athènes se réunissaient pour converser sous les platanes.

premier de ces écrivains, on voit d'abord deux troncs réunis, ayant, à un mètre au-dessus du sol, une circonférence de 10,80 m. Le feu y a creusé une cavité de 5 m d'ouverture; puis un tronc isolé dont le pourtour est de 5,40 m. Le dernier groupe se compose de six troncs réunis, formant une ellipse courbe dont la circonférence est de 23 m; à savoir: 13 m pour l'axe extérieur, 10 m pour l'intérieur, qui est concentrique au premier. Cet énorme tronc a été creusé par le feu, car la barbarie turque n'admet pas de respect rien. Un cheval était à l'aise dans cette cavité qui lui servait d'écurie. M. Martins estime à 60 m environ la plus grande hauteur du massif. La projection de la cime sur le sol couvre une surface irrégulière de 112 m de pourtour. Quelques branches mortes dépassent le dôme du feuillage, mais de longues branches vivantes retombent de tous côtés, chargées de feuilles plus découpées que celles du platane d'Occident. Des tentes que le platane abrite, on découvre la rade de Büyükdere, village du Bosphore situé à peu de distance. »

A BURSA, le platane de la cour de la mosquée d'Orham a un tronc creux, de 12 m de tour, ayant servi d'échoppe. **A SMYRNE** (Yzmir), un platane millénaire, dans le village de Kaynaklar (les sources), a plus de 20 m de circonférence. Au sud-ouest d'Yzmir, dans la sous-préfecture de Buca, un autre fait 14 m. Voici ce qu'il en est écrit en 1852, l'arbre n'ayant pas changé d'aspect depuis: « Smyrne, l'une des plus grandes cités de la côte asiatique, est située au fond d'un beau golfe entouré de hautes montagnes. Une vaste plaine s'étend depuis les limites orientales de la ville jusqu'aux collines élevées et riches villages, dans la direction opposée à la mer. Traversée par le Mélos, jolie rivière qui vient baigner les murs de Smyrne, elle est d'une fertilité rare: les peupliers, les cyprès, les platanes y croissent avec vigueur, ainsi que tous les végétaux utiles à la population. Vers le milieu de cette plaine, au bord de la route qui conduit de Smyrne à Bournabat (village où l'on montre une grotte dans laquelle, depuis l'Antiquité, on pense qu'Homère écrivit l'Iliade), on voit un vieux Platane remarquable par ses dimensions, et plus encore par sa forme singulière. Le tronc est partagé en deux parties assez fortes, malgré leur division, pour porter la masse de l'arbre. Car deux

souches, en se reliant à une grande hauteur, forment une espèce d'arc que franchissent fréquemment les habitants du voisinage, ce lieu étant très fréquenté parce que les riches négociants de la ville ont généralement leur maison de campagne située à Bournabat. L'arbre ne s'élève pas précisément au milieu de la route; il y gênerait la circulation des voitures, trop larges pour passer entre les deux tiges; mais les piétons et quelquefois même les gens à cheval, prennent un sentier parallèle et contigu à la route, qui traverse cette porte végétale. En se rapprochant de la ville, on a la vue des grands cimetières qui, après ceux de Pétra et de Scutari, sont les plus remarquables de l'Orient par le nombre et la beauté des cyprès séculaires, au milieu desquels s'élèvent, sans ordre et d'une façon toute pittoresque, les innombrables et riches tombes des habitants de Smyrne. »

EN ANCIENNE YUGOSLAVIE

En voici trois autres plus près de nous, géographiquement parlant, dont il serait difficile de savoir s'ils n'ont pas souffert des bombardements de ces dernières années. Ils se situent dans l'ancienne Yougoslavie. Ces trois arbres ont été visités par M. Luigi Scaccabarozzi, il y a bien des années maintenant.

PRES DU LAC HOMONYME, au sud de la Macédoine, vers la Grèce: sur la place la plus grande du village de Ohrid, un monstrueux platane, entièrement évidé et découpé offre un tour de tronc de 16,38 m à hauteur d'homme. On le dit âgé de 800 ans.

AU BORD DE L'ADRIATIQUE, en Croatie: les deux platanes de Cannosa (Trentino), à 7 km au nord-ouest de Dubrovnik. Le plus gros est de 11,87 m. Voici un document de 1870: «... mais la merveille de Cannosa qui attire les rares voyageurs égarés en Dalmatie, ce sont les deux platanes situés à l'entrée du village. On les aperçoit de la mer, semblables à deux dômes de verdure qui dominent tous les arbres environnants comme les coupoles des cathédrales s'élèvent au-dessus des maisons d'une grande ville (...) C'est la place où les habitants se réunissent les jours de fête; c'est le lieu de pèlerinage des habitants de Raguse (Dubrovnik) qui, dans les chaudes journées de l'été, viennent dîner sous l'ombre de ces deux magnifiques platanes. »

Cyrille Albert

LES ANNONCES CLASSÉES

Plantes ornementales

AGRUMES, VIVACES

Vente de plantes méditerranéennes : agrumes, vivaces, arbustes. Entretien de Parcs et Jardins (M. Jacquet Rodolphe).

Pépinières du Tremblant,
2512 avenue Paul Ricard,
06210 Mandelieu.
T/F 04 92 97 53 96 / P. 06 60 47 25 61

Création, Entretien

ARCHITECTE PAYSAGISTE

Architecture et Ingénierie des espaces extérieurs : plans du projet, estimatif et gestion des travaux à entreprendre.

A. C. E. P., Gérald Dupraz
4 rue Henri Lahuppe, 06220 Vallauris.
T. 04 93 63 81 84 / F. 04 93 63 81 85
E-mail : acep06@hotmail.com

VOTRE ANnonce

1 grand titre
3 lignes de texte
4 lignes de coordonnées

FORFAIT ANNUEL

550 €
pour 6 parutions

Appelez le
06 07 11 36 84

ARBRES, GROS SUJETS

Producteurs d'oliviers, palmiers et arbres de forêt méditerranéenne. Spécialiste des gros sujets.

La Palmeraie, Ange Lorenzo,
route de Bagnols en Forêt,
83600 Fréjus.
T. 04 94 17 12 72 / F. 04 94 17 12 73

Produits de Jardin

TERRE DE JARDIN :

Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazon, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fénerie - BP 5,
06580 Pégomas
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23

PRODUITS DE JARDIN

Décoration de jardins : poteries, statues, fontaines. Produits de jardinage : terreau, engrangements, amendements, outillage, gants.

Ets Bernard Jaudon,
La Gaudine RD 8, 83370 St Aygulf.
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67
E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr

CREATION ET ENTRETIEN :

Conception et réalisation de parcs et jardins. Tous travaux d'entretien et de

rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

Dame de Vie, 06250 Mougins

T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social : RN7 1680, 83350 Vi-

dauban - Bureau : 299 avenue Notre-

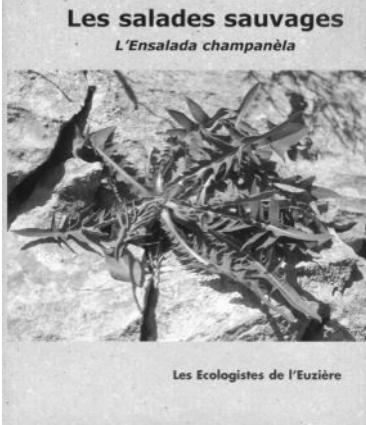
Dame de Vie, 06250 Mougins

A PROPOS

SALADES SAUVAGES

Dans le n° 49 de La Gazette, vous indiquez le titre "les salades sauvages" et l'éditeur: Les Ecologistes de l'Euzière. Pourriez-vous, je vous prie, m'indiquer l'adresse afin que je puisse commander ce livre en librairie, ou me dire comment me le procurer ailleurs?

Joëlle



"Les salades sauvages"
Prix 18 € + port 2,50 €
Commandez à adresser à:
Les écologistes de l'Euzière
Domaine de Restinclières,
34730 Prades-le-Lez
Tél: 04 67 59 54 62.
Fax: 04 67 59 55 22.
email: euziere@educ-envir.org

ALBIZZIA JULIBRISSEIN

Dans le n° 45, Philippe Thelliez nous vantait les mérites d'Albizia julibrissin ne craignant pas le froid. De nombreux lecteurs ont été charmés et cherchent à se procurer les cultivars cités... La Pépinière Penninckx est connue pour sa spécialisation en plantes d'origine tropicale mais résistant à de basses températures. Les Albizia font partie de leurs recherches permanentes.

Adresse postale: Pépinières Penninckx,
Boulevard d'Arenberg 33
7850 Enghien, Belgique
Téléphone: +32 2 395 96 25
Fax: +32 2 395 61 65
Gsm: +32 (0)495 54 14 31
Email: info.penninckx@skynet.be
Site Internet: www.penninckx.com

CHASSELAS DORE

Dans le n° 46, à propos d'un "chasselas doré devenu noir", il s'agit vraisemblablement d'une attaque de mildiou. Tout en étant respectueux de l'environnement, il faut envisager 5 traitements à la bouillie bordelaise (1,5 %) ou à l'oxychlorure de cuivre et 3 ou 4 traitements au soufre en poudre, ou mouillable quand la température est de 20 à 25 ° (sinon risque de brûlures). Ceci contre l'oidium. Le premier traitement au stade de trois ou 4 feuilles; le second à la floraison; un autre, si possible en juillet et le dernier à la véraison, vers le 10 août.

Guy Jiménez

SOS HERISSON

Les hérissons ne supportent pas le lait de vache, qui leur donne des diarrhées souvent mortelles, mais on peut les nourrir avec du lait de chèvre ou du lait spécial chatons. (extrait de Fémina Centre France du 9 mars).

SANG DESSECHE

Suite à l'article "Prolongez vos garde-naias" paru dans le n° 48, page 9, je vous signale que le sang desséché est toujours en vente, seule la poudre d'os est interdite depuis la maladie de la vache folle.

Graineterie Gambetta (06)

Rares furent, dans mon existence, les moments d'agressivité liés aux rapports avec les plantes, ou à ceux qui les affectionnaient. Au Paradis même, Dieu qui avait vu venir les choses n'avait créé ni la télévision, ni les automobiles, pas même les bicyclettes, c'est dire! Juste la nature, les plantes notamment (plus un misérable serpent). Pas d'argent, pas de pétrole! Il avait seulement demandé qu'on ne consommat point les fruits de l'arbre de la connaissance, un peu comme s'il avait voulu dire: "heureux les simples d'esprit". Quand je vois ce que certains font de leur intelligence, je commence à comprendre. Pourtant, mon plus grand plaisir est de glaner tous les renseignements disponibles sur les végétaux, allez savoir pourquoi? Certes, il n'est point nécessaire de connaître l'origine ni la famille botanique d'un végétal pour le

faire vivre (encore que ça aide énormément) ou pour l'apprécier, mais c'est tellement curieux, souvent original, toujours riche en informations

PLANTES DE PAIX

de tous ordres. Chaque plante raconte des histoires, celles de paradis perdus, de jardins secrets. La plupart de mes concitoyens n'ont qu'une hâte, c'est de fuir la campagne pour venir se réfugier en ville, et la chose me choque, quand je vois les ambiances qui se développent dans ces endroits confinés. Sans compter que la nourriture en apparence abondante ne s'y trouve que parce qu'elle est engrangée artificiellement dans des lieux destinés à la vente, en aucune manière à la production (ça, c'est mon côté Rabelaisien). Il est vrai que j'ai lu dernièrement des études

dans lesquelles des industriels prophétisaient la construction, dans certaines zones urbaines, d'usines agro-industrielles démesurées et agencées sur de multiples étages d'où sortiraient légumes, volailles, porcs, le tout censé alimenter un million de personnes et géré avec un minimum de personnel et un maximum d'informatique (Pays Bas). Construire la campagne à la ville, mais quelle campagne! En attendant, et quand j'entends les bruits de guerre, et que je me souviens des difficultés d'approvisionnement relatées par mes parents lors de la "dernière", je me demande en cas de problème majeur comment on survivrait dans ces concentrations humaines. Il est temps de relire le "potager en carrés" de l'ami Jean-Paul et de semer ses radis dans des jardinières sur les balcons. De toute façon, la saison s'y prête!

Alain A.

L'ÉMAJ SONT DE RETOUR

Ceux qui ont connu l'école méditerranéenne des jardins à la grande époque (celle d'Arnaud Maurières) ont vécu quelque chose d'unique. Il faut avoir vu cette ruche où se succédaient les meilleurs spécialistes, où les étudiants étaient parfois plus matures que leurs profs, où l'enthousiasme était le principal moteur. Comme souvent, le départ du fondateur a estompé la magie et nombre de diplômés ont subi la réalité comme une claque. Le statut de paysagiste DPLG, longtemps miroité, n'a jamais été accordé par l'Etat à cette école. L'idée était excellente, former enfin des professionnels à la spécificité des jardins méditerranéens, leur donner une sensibilité artistique absente de l'enseignement horticole classique, leur donner le goût du voyage et de la curiosité. L'EMAJ de Grasse a vécu, saluons donc la naissance de l'ÉMAJ de St Cézaire sur Siagne. En 1995, Arnaud Maurières a su faire rêver ses sponsors et ses élèves. Huit

ans plus tard et après tant de galères pour l'école et les étudiants est-il honnête de réveiller le miroir aux alouettes? La formation s'adresse dans un premier stade aux titulaires du bac qui, au bout de deux ans recevront un diplôme de "Jardinier d'Art", au bout de trois ans, ils seront diplômés "Maître Jardinier". Au bout de quatre ans d'études ils pourront être soit "Maître Jardinier Travaux d'Art", soit "Maître jardinier Paysagiste" avec une (très) éventuelle passerelle vers les Grandes Ecoles du Paysage (notez les majuscules). A la clef "Garantir à ses étudiants un devenir porteur d'équilibre personnel et de réussite professionnelle" car (postulat, plutôt que constat) les propriétaires de jardins remarquables, les dirigeants d'entreprise, les cabinets de paysagistes "recherchent vrais jardiniers... désespérément". En vérité, les propriétaires de jardins remarquables n'ont pour la plupart pas les moyens de payer définitivement des jardiniers sortant d'une

Courbou

MC



Extrait d'une aquarelle de Claudette Allongue

Dès potron-minet, nous sommes bien décidés à avancer notre travail de Danaïdes. C'est sans se douter qu'eux, les lutins, sont déjà levés depuis bien longtemps. Une brise venant de nulle part secoue en tempête les roses pompons. Leurs pétales acidulés s'évaporent sur le sol. Les buissons de groseilliers et de framboisiers frémissent goulûment; les "Mara des bois" fredonnent. C'est le petit peuple qui s'active. Car les lutins sont partout, au potager, dans le verger. Ce sont des travailleurs inlassables, éternels, et fidèles. Ils ont refusé le libertinage des fées et proclament patte blanche près du puits et sur les étagères du cabanon. Entre nos pieds éberlués, ils se faufilent en sautillant.

Notre royaume de l'enclos est l'enjeu d'une formidable bataille elfique. Certaines fées luminescentes volettent encore milieu des dahlias pour quelques coquettes retouches. L'une d'elles passe si près que j'aperçois ses fossettes gracieuses. François a carrément droit à un furtif baiser, un baiser de fée.

— Tu vois ce que je vois?
— Oui!
— Oh Barbu...

Sur le muret, un minuscule nain tout ridé crapahute; il doit mesurer trente centimètres!

Le petit monde magique du jardin

Le jardin abonde de minuscules peuples secrets, plus magiques et turbulents les uns que les autres.

Si les fées, par milliers, ont la noble tâche de colorer la floraison estivale, d'abreuver de rosée matinale le doux pétale, il n'en est pas moins une autre minuscule peuplade : celle des lutins. Dès que l'aurore pointe au jardin, l'air s'empile d'un léger parfum. Les couleurs des feuilles et des bouquets se précisent. C'est le réveil des fleurs, responsabilité quotidienne des lutins. Mais quel travail besognoux! Il n'est pas toujours commode... Avez-vous déjà réveillé des gueules de loup? Abolements garantis. Le muguet, lui, fait teinter ses clochettes et s'étire de toutes ses feuilles. Dans un souffle, il répand ses senteurs. Les lutins accomplissent cette mission de jardin est un sujet crucial qui ne saurait être évacué par fumeuses promesses ou de vaines diatribes. La Gazette est le lieu (spécialement cette page libres paroles) pour réagir, pour réfuter, pour proposer. Chiche?

chanse roule dans nos frêles semis, les choux sont dévastés, les feuilles des endives et des épinards sont mâchoillées, les bouquets de basilic et de persil piétinés... Nous avions un ennemi juré. Le gel sur les bourgeons, c'était lui. La chélopode, le liseron multiplié, c'était lui. Les chenilles et les pucerons dans la rosarie, c'était lui. A ses côtés, ces petits au museau de taupe, plus morveux les uns que les autres, gambadent dans le fenouil. Mais le soleil est bien plus haut, et d'un seul coup le babillement des moineaux prend le dessus. Dans les jardins alentour, le bruit des motoculteurs et des tondeuses vrombit. Vite, vite, le minuscule peuple referme la porte des songes derrière lui.

Pourtant, nous ne sommes pas encore au bout de notre découverte. Dans le Carré de blé, sautille gairement une minuscule puce vêtue de rouge. Ses tâches de rousseur et son sourire moqueur lui donnent l'aspect de ces garnements de campagne; vous savez, ceux qui vous volent les premières cerises tant attendues! Peu farouche, elle joue à cache-cache pendant un long moment, mais, plus curieuse que peureuse, elle s'assoit près de nous, alors que nous triions les graines. C'est un follet, l'enfant d'un faune et d'une sylve, un amoureux des prairies et des vergers. Sa principale occupation est de s'amuser à batifoler avec les fées dont il se fait le chevalier servant. Il ne voudrait pas déranger mais, en échange d'une bouillie de maïs et quelques bonbons au miel, il assurerait de beaux et gros fruits pour la saison prochaine. Aussitôt promis, il regagne sa couche, un hamac de feuilles balançant dans les pois de senteur. Il faut dire que le follet ne mesure que dix centimètres.

Impossible de sulfater la vigne: un troll corpulent, en costume du pays, bondit en tournant et écarte les feuilles. C'est le petit maître de la treille. Il veille à la saveur et au mûrissement des grappes d'or. Il surveille et annonce la récolte. Mais je le reconnaît! Enfant, je l'avais entraperçu sur le coteau de mon grand-père. Il choisissait pour moi les meilleurs grains de muscat à dévorer. Avec tout ça, le soleil est fort et nous n'avons encore rien fait. L'herbe reste à tondre, les mauvaises herbes à arracher, le potager à arroser! Bref, riches des mille êtres qui nous avaient accueillis et des mille promesses que nous avions faites, nous partions à Carrefour acheter des offrandes: du miel, du maïs, du lait frais, des bonbons au miel... Peut-être que sinon Piot-chan changerait d'avis...

Caroline Howard

Vendredi, le jour de Vénus, le soleil pointe tout juste à l'est, Vénus est encore là. Ce soir, quand Phébus disparaîtra à l'ouest, elle sera la première à briller. C'est elle que les bergers choisissent comme étoile à suivre dans leurs voyages. Avec Vénus, ils peuvent perdre la boussole qui n'est jamais qu'une petite boîte en buis (*Buxus sempervirens*), ou bouxolle ("box" en anglais) dans laquelle on enferme l'aiguille aimantée. Pour l'aimanter, il faut un aimant. Pour aimer, il faut l'amour qui n'est autre que le fils de Vénus, encore appelé Eros ou Cupidon. Eros est le fruit de sa passion pour Mars avec qui elle trompe son mari Vulcain, fabriquant de bijoux pour les déesses de l'Olympe. Phébus, qui la suit partout, la dénonce à Vulcain. Voilà pourquoi la belle Aphrodite (c'est son nom grec) n'aime pas Phébus (Hélios, le soleil). Elle le poursuit de sa vengeance en contrariant ses amours.

Pauvre Hélios, contraint, sous la forme de l'*Helianthus*, de tourner son grand capitole jaune d'est en ouest pour devenir le tournesol, fleur taboue chez les Indiens du Dakota qui l'appellent Watachazizi (femme jalouse). Rageuse et splendide dans sa colère, notre déesse agite sa chevelure de rêve sous la forme d'une fougère de la famille des polypodes. C'est l'*Adiantum capillus-veneris*. Elle est chaussée de ses sabots taillés dans une orchidée, *Cypripedium calceola* ou encore *Paphio-*



Le Jardin de Vénus

par Claude Gudin

pedium. Il faut dire que les noms ne manquent pas à Vénus. Elle se fait appeler Cypris, Paphia, Cythérée et même Dioné, du nom de la mère que certains lui prétendent. Ceux qui prétendent qu'elle serait la fille illégitime de Jupiter et de Dioné, fille de Neptune. Mais ce sont des langues de vipères. Notre "bon Homère" dit qu'elle arrive à Chypre (c'est une Cypriote), apportée par Zéphyre.

Eh bien il se trompe! Aphrodite (du grec "aphros" qui veut dire "écume") est une immaculée conception, comme la Vierge. Uranus, onaniste avant l'heure, officie face à la mer. De cette écume blanche (avec l'écume de mer on fait des pipes), surgit notre belle Vénus. Boticelli ne s'y trompe pas, qui la représente dans sa coquille Saint-Jacques, ses longs cheveux blonds lui tenant lieu de parure.

Certains ont prétendu qu'Artémis naquit de la même façon; celle qu'on célèbre avec les *Artemisia* (absinthe, estragon, génépi, citronnelle, armoise). Pourquoi n'y aurait-il pas de place pour deux immaculées conceptions? L'une particulièrement dissipée: Vénus la grande amoureuse qui sème les maladies vénériennes et vend des aphrodisiaques; l'autre chaste et cruelle: Artémis notre Diane chasseresse.

Une seule chose est sûre, la plus belle c'est Vénus si l'on en croit le jugement de Pâris. Quand Discorde jette sa pomme (fruit du *Malus pumila*) sur

la table, aux noces de Thétys en disant: "C'est pour la plus belle des trois", elle désigne Junon, Vénus et Minerue. Elles sont du coup, prêtes à se crêper le chignon. Zeus ne se mouille pas. Il demande à Pâris de trancher. Vénus, aussi maline que le malin qui se cache dans le fruit du *Malus* (symbole électoral), promet à Pâris la Belle Hélène s'il tranche en sa faveur. Ce qui fut fait. Ainsi commença la Guerre de Troie et Vénus est bien la plus belle des déesses.

La Belle Hélène, grande amoureu-

dant leur fascinante rencontre, Adonis oublie le sanglier qui n'est autre que Mars, l'amant jaloux de Vénus. Il blesse à mort Adonis qui perd son sang. Vénus vole à son secours. Elle s'égratigne en courant dans les ronces, son sang colore les Roses. Trop tard, elle est en pleurs. Pour la consoler, Zeus transforme Adonis en une petite anémone *l'Adonis*, goutte de sang. Adonis mort va en enfer. Il y est aimé de Proserpine. Vénus, jalouse, s'en plaint à Jupiter qui décide qu'Adonis passera quatre mois avec



une violacée, chez l'*Hymenocallis*, une amaryllidacée et chez l'*Hymenophyllum*, une fougère.

Bien d'autres plantes évoquent le phallus de Priape, l'*Amorphophallus*, une aracée (amorphe, mais harassé), le *Phallus impudica*, qui est un champignon (le satyre puant) qui fait frissonner *Mimosa pudica*, la sensible.

Pas loin de là, Aphrodite surveille le jardin sous la forme d'une autre orchidée *Phalaenopsis Aphrodite* dont la belle imite le papillon phalène.

Mars surveille Vénus déguisé en fougue, la *Marsilea*, et le cupide Cupidon se manifeste dans la cupidone: la Catamanche bleue, une composée. L'Amour se laisse mettre en cage dans la *Physalis Alkekengi* ou amour en cage, il frissonne avec l'amourette, le *Briza maxima*. Pour tuer le temps entre deux amours, Vénus attrape les mouches sous l'apparence de la *Dionea muscipula*, la carnivore "Vénus-atrapemouches". Plus loin, une euphorbiacé, la mercuriale, évoque Mercure le voleur. Il dérobe à Vénus sa ceinture où sont enfouis les grâces, les attractions, les soupirs, l'éloquence du regard, tout ce qui préside à la séduction.

Voilà pourquoi je vénère ce véritable jardin qui, tel l'Olympe, abrite tant de divinités qui tournent autour de Vénus. Michel Leiris a bien raison quand il écrit: "Botanique: ta beauté panique".

Le jardin nous raconte une divine histoire d'amour

se, va d'aventures en aventures pour connaître une fin tragique sur l'île de Rhodes où elle est pendue par les servantes d'une femme d'ancien combattant tué à la Guerre de Troie, Polyxena. Ça se passe à Rhodes, l'arbre se dit en Grec "dendron" et Charles Linné, le grand botaniste, en fait le *Rhododendron* dont l'espèce européenne peut atteindre jusqu'à quatre mètres de haut dans le sud méditerranéen. Les larmes d'Hélène pendue engendrent une fleur de jouvence qui redonne la beauté aux femmes, c'est l'*Helenium*.

On retrouve la "fierté de Vénus" dans une rubiacée, l'*Houstonia caerulea* ainsi nommée par les Anglais "Venus' pride".

Vénus, l'éternelle amoureuse, s'prend d'Adonis, ce jeune chasseur de sangliers avec ses deux lèvres. Pen-

Vénus (c'est le printemps) et le reste avec Proserpine. La muse Clio blâme cet amour de Vénus pour Adonis. Vénus la punira. Une jolie fleur dans une peau de vache. Myrrha qui était la mère d'Adonis se retrouve changée en arbre qui porte la myrrhe. On va de métamorphoses en métamorphoses.

Vénus a bien d'autres aventures. Avec l'insatiable Dionysos, Bacchus, elle a un premier fils Priape puis un second, Hymen. Avec un père pareil, Priape devient vite la divinité phallique où le *Pinus* est l'arbre sacré célébré dans les Priapées. Ceci dit, le priapisme n'est pas la maladie moderne qui consiste à planter des pins partout comme certains le croient.

Si Priape évoque le membre, Hymen évoquerait plutôt la membrane. On va le retrouver chez l'*Hymenanthera*,

"JARDIN DE CURÉ"

Nigel avait acheté un mélange de graines à fleurs "Jardin de curé", bien qu'il sût que cela finirait probablement comme le sachet "Plantes mellifères", ou "Pré fleuri", ou encore "Symphonie bleue", c'est-à-dire en capilotade. La cause principale en serait qu'il avait tendance, inexplicablement, à traiter les semis de graines en mélange avec une coupable désinvolture. Comme d'habitude, il ameublit la terre à la va-comme-je-te-pousse, sema en vitesse et arrosa quand il y pensa. Comme d'habitude, presque rien ne poussa, et les quelques plantules malingres qui s'y hasardèrent furent dévorées par les limaces. Nigel eut le traditionnel sourire amer désabusé, et fit les rituelles réflexions acerbes sur le manque de sérieux des marchands de graines. Cependant un printemps béni (pluies et chaleur combinées) changea les choses du tout au tout. Un matin vit notre héros planté au milieu de l'allée, contemplant incrédule le résultat de ses efforts. A la main il tenait un sachet vide, et ses yeux ne cessaient d'aller de la belle gravure en couleurs représentant le jardin de curé rêvé, un peu fouillis mais pas trop, plein de fleurs aux teintes vives, avec par-ci, par-là quelques plantes supposées aromatiques, à l'espèce de cacophonie végétale qu'il avait obtenue: toutes choses semblaient avoir été dévoyées ou décalées; les roses trémières par exemple étaient d'une taille déraisonnable et leurs feuilles étaient énormes; ce qui aurait dû être une touffe de lamier blanc était en fait un bosquet d'orties; les giroflées ressemblaient à des choux-fleurs; les lis de la Madone étaient gluants de larves de criocères. Tout était exacerbé: les grandes plantes étaient géantes, les grimantes déchaînées et les rampantes crapahutantes. Le pire était les couleurs: criardes, d'une intensité jamais égalée par le plus retouché des catalogues, elles donnaient au jardin l'aspect plastifié d'un décor pour féerie hollywoodienne.

Les voisins, qui déjà avaient tendance jusque-là à considérer le jeune homme comme une sorte de marginal (il était professeur de musique, après tout) se mirent à lui jeter de noirs regards et, pour certains, à murmurer sur son passage. Anciens notaires, veuves de sénateurs ou hauts fonctionnaires à la retraite, de goût sûr et de culture idoine, ils furent fort mécontents d'avoir journalièrement sous les yeux cette sorte de friche psychédélique. En fait, le terrain appartenait au seul Nigel. Mais, les habitants des immeubles alentour, dont les fenêtres donnaient sur le jardin, avaient fini par prendre leur droit de regard au pied de la lettre. Ils sentaient au fond d'eux-mêmes qu'ils eus-



sent fait meilleur usage de cet endroit, et ceci bien avant les Événements.

Un dimanche, Sophie vint rendre visite à son ex, et le trouva au bout de l'allée, tassé sur un banc dont la plus grande partie était occupée par un volubilis grassouillet aux larges fleurs fuchsias. Nigel se poussa pour lui faire de la place, mais ne lui posa pas les questions habituelles sur les enfants ou son boulot. Il se contenta de rester assis là, les yeux fixés au sol, qu'il gratouillait machinalement du bout d'un bâton. Sophie finit par s'inquiéter:

— Ça ne va pas? Tu es malade?
Il y eut un long silence, puis Nigel dit doucement, sans la regarder:

— Je vois des choses.
— Pardon?

— C'est du coin de l'œil. Quand je regarde en face je ne vois rien, c'est sur le côté.

— Vision périphérique.

— Hein, oui, mais ce n'est pas clair: des morceaux, quelque chose qui passe très rapidement, je ne sais pas, ça me tracasse.

“Ça” le tracasserait bien plus les jours suivants: les visions se précisèrent et prirent d'étranges apparences. Elles avaient toujours pour cadre le jardin, bien que le rapport entre elles et lui fût difficile à saisir. Par exemple un après-midi, Nigel sentit un souffle tout près de son oreille. Il se tourna vivement et put apercevoir une tête

humaine flottant dans les airs. Le temps qu'il se demanda s'il allait s'évanouir ou non, la chose avait disparu. Logiquement, alors qu'encore tremblant sur ses pattes il remontait l'allée vers la maison, il croisa un corps décapité à la démarche hasardeuse, un corps d'évêque à l'ancienne, avec chasuble brodée d'or et tout ça. Au niveau du cou jaillissait à intervalles réguliers une petite fontaine de sang. A son étonnement horrifié, Nigel s'entendit interroger le personnage: "Si vous cherchez votre tête, elle traîne là-bas près des rosiers!" L'autre clopina avec empressement dans la direction indiquée, et Nigel tomba cette fois pour de bon dans les pommes.

Parmi les choses qu'il avait entaperçues au début, "du coin de l'œil" comme il disait, figuraient des bouts de tissu noir; ils finirent par s'assembler et cela donna la silhouette maigre et claudicante d'un vieux curé, accompagné d'un début de chien. A celui-ci en effet manquaient les deux tiers du corps, toutefois des morceaux s'ajoutaient à chaque apparition, tous les espoirs étaient donc permis. Il y avait aussi beaucoup de bruits d'ailes, mais notre jardinier des dimanches n'était pas du tout pressé de voir de quelle façon perverse seraient interprétées les prestations angéliques.

“Il faut, se disait Nigel ennuyé, que je mette un terme à tout cela, sinon les voisins vont finir par me jeter des pierres”.

Vint la période des examens. Le jeune professeur n'eut plus ni temps ni énergie à consacrer à ces choses. Il espérait vaguement qu'elles se tasseraient d'elles-mêmes. Elles s'expansèrent, au contraire.

Des individus bizarre, attirés par la rumeur d'événements surnaturels qui déjà courrait la ville, vinrent rôder aux abords du jardin, puis s'endardirent jusqu'à traverser la haie pour tenter de prendre des photos ou pire. La doyenne des dévotes du quartier, réputée très agressive même pour son espèce, assaillit Nigel un soir, à son retour du travail:

— C'est une honte! commença-t-elle classiquement, vous n'avez pas le droit de parodier ainsi la personne Divine, vous êtes un sataniste, Monsieur!

— Mais...
— J'exige que vous mettiez dehors cette jeune per-

sonne qui se promène pieds nus dans votre jardin, à peine vêtue d'une tunique bleue, avec un voile sur la tête comme une musulmane. Elle met sans cesse ses seins à l'air, sous prétexte d'allaiter son bébé. C'est une honte, Monsieur!

— Mais qu'est-ce?

— Et cette espèce de hippie avec des piercings aux pieds et aux mains, et sale avec ça! Dès qu'il se sent observé, il écarte sa tunique et alors...

— Eh bien?

— On voit son tatouage. Un cœur tout sanglant qui clignote.

— Qui clignote, tiens, tiens. Et comment pouvez-vous apercevoir ces choses bizarres depuis la rue?

— On voit tout très bien de chez votre voisine Madame la colonelle.

Nigel fut pris de fou-rire.

— Personne, dit-il, ne vous oblige à vous rincer l'œil.

Ce rire déplacé exacerba l'ire de la pauvre femme, qui porta ses griefs en haut lieu, en l'occurrence un évêque dissident gravement intégriste. Celui-ci, sentant se ranimer en son âme tous les bûchers de l'Inquisition, excommunia le malheureux Nigel, puis, dans la foulée, prépara un exorcisme du tonnerre de Dieu. Cela vint aux oreilles du clergé officiel, qui lança une contre-offensive en envoyant sur zone un jésuite démytificateur extrêmement aguerri. Les sectes protestantes réagirent à leur tour, bien décidées à tourner en ridicule cette "bande de papistes idolâtres". Ce fut un combat homérique, croises et poings volèrent, un œil fut crevé et une perruque perdue. Deux prédicateurs trouvèrent enfin la paix et un chanoine fut déshonoré dans les fourrés. Quelques paroisiens trop amochés durent être abattus. Un bataillon de CRS intervint en fine, disparut sans laisser de traces. Le jardin fut irrémédiablement dévasté, plus aucune plante n'y poussa... ni aucune apparition.

Après avoir été excommunié, Nigel fut exproprié: la Ville avait besoin d'un parking supplémentaire. Secrètement, le jeune homme en fut satisfait.

Moralité: essayez plutôt le mélange mellifère. Quoique...

Claudette Allongue

Au courrier de la gazette

SOS compost

Nous sommes deux néo-composteurs en plein dilemme : peut-on composter les déchets animaux, type restes de repas, ou des éléments cuits comme le pain ? Un petit récapitulatif sur les ingrédients du compost ne nous ferait pas de mal !

Mélanie et Guillaume

Un compost en fermentation est capable de digérer quantité d'éléments. Tout ce qui est organique lui convient, mais n'abusez pas des déchets animaux car ils attirent les mouches... et les chats et renards divers, pas si rares que cela même en banlieue. Les restes de repas, le plus souvent cuits, peuvent être jetés au compost. Mais plutôt que déverser directement les ingrédients, ce qui fait tache, entassez-les dans un tas d'attente, juste à côté. Quand vous monterez le tas de compost proprement dit, à l'occasion d'un arrivage de paille ou de foin pourri, de fumier ou encore parce que l'automne est là avec son lot de feuilles mortes et de broussailles, vous pourrez alors intercaler ces éléments qui apportent souvent beaucoup d'azote. Certains y jettent les os une fois passés à la cheminée pour les calciner. Le papier journal qui entoure les épeluchures se décomposera lui aussi. Reste la question embêtante des crottes de chats et de leur litière. Si vous n'avez qu'un chat, cela peut aller, plusieurs, gare aux odeurs, qui sont tenaces. Éparpillez de la terre sèche sur les litières. Mais rappelons-le, le compost doit être en marche, c'est-à-dire correctement arrosé. Sinon fossilisation assurée.

Banque de plantes spontanées

Je cherche à me procurer des grandes berces du Caucase (*Hercleum mantegazziamum*) et je ne sais à quelle porte frapper. Existe-t-il une banque de plantes "spontanées" ?

Guillaume

Désolé, Guillaume, nous ne partici-

perons pas à cette tentative suicidaire : la grande berce du Caucase est une des plantes les plus allergisantes qui soient sous notre climat. L'introduire dans un jardin est criminel : elle occupe énormément de place, se ressème souvent et concourt à l'évitement de certaines angéliques de nos paysages. Et surtout elle fera planer la menace de cloques monstrueuses sur vous, vos proches et les visiteurs éventuels du jardin. Trop risqué. Que diriez-vous de cultiver à la place de la berce spondyle (*Heracleum spondylium*). Une excellente adresse pour des graines et des plants d'espèces indigènes : Olivier Tranchard, 36 bis rue Dufour Lebrun, 60590 Talmontiers, T. 03 44 84 92 96.

Que semer sous les fruitiers ?

Nous avons l'intention de planter sur une bande de terrain de 7 m sur 50, bien ensoleillée, quelques fruitiers. Nous ne voulons pas mettre de gazon en dessous, mais que semer pour aider la pollinisation et limiter l'entretien ? Le sol est argilo-calcaire. Nous avons pensé à la phacélie, mais elle n'est pas très jolie une fois déflorée. Quel mélange choisir, et où se le procurer ?

Danielle Roussel

Pourquoi semer ? Et si vous laissez pousser la flore spontanée. Préservez un cercle d'un mètre de rayon autour du tronc des arbres, en y plaçant des cartons par exemple, et laissez le reste s'ensauvager. Vous obtiendrez une pelouse variée que vous tondrez deux ou trois fois par an, de façon à éviter qu'elle concurrence les arbres en été. Semer un engrangé vert au pied des arbres fruitiers n'est pas forcément une bonne idée : s'il fleurit en même temps que l'arbre, cela risque même de le concurrencer. Pas folles les abeilles !

Poiriers en espaliers

J'ai acheté deux poiriers en espaliers déjà bien charpentés, mis en terre depuis deux ans. Le jardinier

qui les taillait étant parti de la région, en attendant de trouver celui qui le remplacera, j'aimerais avoir quelques indications sur l'entretien et l'installation (fils tendus). Peut-être pourriez-vous faire un article sur ce sujet, ou me conseiller un ouvrage ?

Mireille Bennardo

Le meilleur ouvrage est le traité d'arboriculture d'Eric Dumont, pépiniériste spécialisé dans les fruitiers (éditions Flammarion La maison rustique).

Laurier rose en difficulté

Mon laurier rose a beaucoup de feuilles jaunes. J'ai pu remarquer que les bourgeons sont nombreux et bien rouges, mais depuis quelques semaines, les feuilles ont commencé à jaunir, par le bas, et cela atteint maintenant le haut de l'arbuste... et les fleurs ne fleurissent pas, les feuilles jaunes tombent au fur et à mesure. Que dois-je faire??? S'agit-il d'un manque d'eau ou de trop d'eau ? D'un manque d'engrais ou trop d'engrais ?

Louise

Nous ne sommes pas madame Soleil, mais si vous cultivez en pot, cela ressemble à un excès d'eau, vérifiez le drainage.

Pourridié

J'entretenais le jardin d'un centre de vacances dans l'arrière-pays niçois. Le pourridié est énormément présent et je ne compte plus les déprérissements d'arbustes divers : laurier rose, photinia, mimosa, etc. Il me semble avoir constaté que certains genres semblent moins sensibles à ce champignon : Eleagnus, olivier, figuier, Pittosporum... Existe-t-il d'autres arbustes qui ont cette caractéristique ?

Alain, jardinier heureux à Gilette

Nous sommes confrontés au même souci et avons perdu un néflier, un pluqueminier et un mimosa. Notre citronnier et nos bambous résistent bien, tout traitement fongique est inutile.

Schmilblick



Et-ce que quelqu'un pourrait me donner le nom de cette plante ? Elle pousse dans mon jardin du Var, sur un talus pierreux acide (poudingue), plein sud, disparaît en hiver et réapparaît tous les printemps. Elle fleurit en juin et mesure environ 40 cm de haut, en ne faisant que deux pousses.

Francine Navar

À première vue, je tenterai *Asclepias currassavica*, une asclépiade originaire de l'île de Curaçao, maintenant proposée assez régulièrement sur le marché. Elle produit des tiges raides terminées par des fleurs jaunes ou écarlates. Un suc laiteux s'échappe des blessures. Pas assez rustique pour supporter l'hiver habituel, mais dans le Var cela semble aller.

J.-P. C.

petites annonces

Offre d'emploi

- 06 : Recherchons fleuriste (H/F, CDI 35 h) pour rayon serre, expérience poste similaire. Adresser CV, photo et préventions à CDJ Castelli-Nice, 448 route de Grenoble, BP 3147, 06203 Nice cedex 03
- 06 : Recherchons vendeur (H/F, CDI 35 h) pour rayon pépinière et marché aux fleurs, expérience poste similaire. Adresser CV, photo et préventions à CDJ Castelli-Nice, 448 route de Grenoble, BP 3147, 06203 Nice cedex 03
- 06 : Recherchons vendeur (H/F, CDI 35 h) pour rayon manufacture, connaissant matériel de jardin et arrosage, expérience poste similaire. Adresser CV, photo et préventions à CDJ Castelli-Nice, 448 route de Grenoble, BP 3147, 06203 Nice cedex 03

Recherche d'emploi

- 91 : Jeune jardinier-botaniste motivé recherche emploi dans une collection botanique (jardin botanique, pépinière de collection, collectivité locale). Spécialement intéressé par les plantes succulentes, titulaire d'un bac pro JEV et d'un BTS en amélioration des plantes. Titre de jardinier botaniste en cours de validation. Contact au 06 83 52 62 58 ou 01 69 01 57 74.
- 06 : Jardinier professionnel expérimenté et motivé propose travaux de jardinage contre logement indépendant sur Nice ou environs. T. 06 82 88 66 44.

• Rhône-Alpes : Marie-Cécile, 50 ans, rencontrait Monsieur même passion. Ecrire sous enveloppe à la Gazette qui transmettra.

Rencontres fleuries



Marie-Cécile

SOUTENEZ la Gazette des jardins



Nous le savons par vos témoignages, vous aimez la Gazette des jardins. Faites-la connaître autour de vous ! Des exemples :

• vous participez à l'organisation d'une fête des plantes : demandez-nous quelques anciens numéros à faire lire et des bulletins d'abonnement à distribuer à l'entrée.

• vous animez une association : montrez la Gazette des jardins lors d'une réunion, et faites abonner tout de suite. Abonnez aussi l'association pour sa documentation. Pour 20 abonnements d'un coup, vous bénéficiez d'une remise de 20% !

• offrez un abonnement à vos amis et voisins jardiniers. Le premier numéro leur parviendra de votre part.



PEPINIERISTE, HORTICULTEUR, PAYSAGISTE

**Vous aimez la Gazette des jardins, son ton, ses infos
OFFREZ DES ABONNEMENTS A VOS BONS CLIENTS.**



Le numéro leur parviendra tous les deux mois avec l'indication de leur donneur. Le meilleur des cadeaux d'entreprise !

I an d'abonnement à partir de 16 euros TTC seulement

Demandez par fax le formulaire spécial au 04 92 15 00 61 ou par internet : lgj@wanadoo.fr

Bulletin à découper ou copier, et envoyer avec le règlement à La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice

Mme Mle M Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Commune :

Téléphone (facultatif) : E-mail (facultatif) :

souhaite recevoir des bulletins d'abonnement à distribuer (indiquer le nombre :

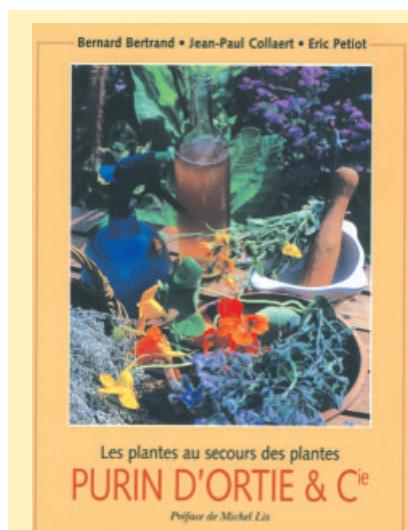
est prêt à représenter la Gazette sur une fête des plantes (indiquer à quelle occasion et le nombre de bulletins et d'anciens numéros nécessaires:

offre le ou les abonnements ci-joints (16 euros TTC par personne pour un an; -20% à partir de 20 abonnements d'un coup, soit 12,80 euros TTC par personne) Le premier numéro parviendra avec l'indication que vous êtes le sympathique donneur.

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

PURIN D'ORTIES ET CIE

Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert, Eric Petiot/Editions de Terran
Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels. En plus, c'est rigolo à concocter. Attention derniers exemplaires avant réimpression.
Prix port compris 26 €

ci un bréviaire en deux tomes (tome II en réimpression), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

Tome I: arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

La palette des saisons

Pierre Cuche/Editions Edisud
Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). La fantaisie en prime.
Prix port compris 29 €

Encyclopédie des 15000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1 100 pages, 6 000 photographies de grande qualité et 15 000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.
Prix port compris 114 €

L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières
Jean-Paul Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.
Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.
Prix port compris 18,20 €

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. Un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.
Prix port compris 30,30 €

Agrumes

Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer
La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.
Prix port compris 17,50 €

Connaissance des plantes exotiques

Pierre-Olivier Albano/Edisud

Pierre-Olivier Albano récidive après le magistral "La connaissance des palmiers". Même format, mise en pages, qualité du texte et des photographies. Un livre précieux pour tous ceux qui vivent en climat tempéré et qui s'essaient à la culture des plantes exotiques. Un seul regret, il manque une liste des producteurs de toutes les merveilles décrites par l'auteur.
Prix port compris, 33,00 €

LA CONNAISSANCE DES PALMIERS

Pierre Olivier Albano/Editions Edisud

Une synthèse très attrayante sur les palmiers. Les passionnés se régaleront, et les novices trouveront les réponses à leurs interrogations. Le texte est clair et accessible, mais aussi très dense et souvent pointu. Mise en pages superbe, 400 superbes photos et photogravure excellente.
Format: 175 x 247 - 360 pages
Prix port compris 33 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.
Prix port compris 14,70 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Editions Rustica
Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.
Prix port compris 14,70 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Editions Edisud
Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses.
Prix port compris 29 €

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud
Complémentaire du livre précédent, voi-

Bon de commande

Prénom: Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref Qté	Désignation	Prix port compris	Total
CABA	Rêves de cabanes	30,00 €	
PALET	La palette des saisons	29,00 €	
OLI	Les oliviers	14,70 €	
AGR	Les agrumes	14,70 €	
EDIMID	Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1	Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
ENCY	Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
CARRE	L'art du potager en carrés	18,20 €	
AIME	Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
ALBA	Connaissance des palmiers	33,00 €	
EXO	Conn. des plantes exotiques	33,00 €	
BAG	Agrumes de B et M Bachès	17,50 €	
TAPI	L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
DORT	Purin d'ortie et Cie	16,50 €	
OACP	Ortie, Angélique, Consoude, pissenlit PU	13,00 €	
OPAC	Les quatre livres ci-dessus	43,00 €	
TOTAL DE LA COMMANDE			



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

• n° hors série • plantes australiennes (français, anglais) :	1,50 €
• n°1 • Les plus beaux mimosas:	1,50 €
• 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I :	2,50 €
• 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation:	2,50 €
• 11 • Maudits gazons :	2,50 €
• 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes:	2,50 €
• 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puient:	2,50 €
• 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé:	2,50 €
• 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores:	2,50 €
• 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices:	2,50 €
• 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin:	2,50 €
• 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis:	2,50 €
• 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000:	2,50 €
• 23 • Les camélias. Jardins de copropriété:	2,50 €
• 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent:	2,50 €
• 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3:	2,50 €
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre:	2,50 €
• 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage:	2,50 €
• 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs:	2,50 €
• 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif:	2,50 €
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers.:	2,50 €
• 34 • La Vigne:	2,50 €
• 35 • Persistants du nord, caduques du sud:	2,50 €
• 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter:	2,50 €
• 37 • Herbes de Provence. de l'Air:	2,50 €
• 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage:	2,50 €
• 39 • Les Géantes. Terres ingrates:	2,50 €
• 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois:	2,50 €
• 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés:	2,50 €
• 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes:	2,75 €
• 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas:	2,75 €
• 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres:	2,75 €
• 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments:	2,75 €
• 46 • Jardinage écologique : la permaculture. Des légumineuses:	2,75 €
• 47 • Les jardins des villes. Les plantes à poils:	2,75 €
• 48 • Les pélargoniums. Eloge de la récup' :	2,75 €
• 49 • Les iris. 54 astuces malines:	2,75 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 ou 2 exemplaires: 1 €
3 ou 4 exemplaires: 2 €
5 exemplaires et plus: 3 €

TOTAL
+ frais d'envoi
Total à régler:

OFFRES SPECIALES

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

- 5 numéros au choix port offert:	10 €
- 10 numéros au choix port offert :	18 €



La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an
(pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal:..... Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité :

Vous n'êtes pas obligé de découper ce bon, vous pouvez le copier ou le photocopier

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice



Depuis une quinzaine d'années, le concept de jardin botanique tente de s'installer sur les départements français d'Amérique (DFA). L'omniprésence de la nature aurait-elle fait oublier que la connaissance des plantes, la sauvegarde d'espèces menacées, ou encore l'enrichissement du patrimoine floristique passent par ces lieux incontournables aux accents didactiques? Qu'il soit à vocation scientifique ou simplement d'ordre paysager, le jardin botanique trouve légitimement sa place, au même titre que le conservatoire, dans une perspective globale de notre environnement.



Une histoire pleine de rires

Qui aurait imaginé la naissance d'un jardin sur une propriété ayant appartenu à l'humoriste Coluche? En 1979, "l'homme à la salopette" achetait une propriété de sept hectares sur les hauteurs de la commune de Deshaies, au nord-ouest de la Basse-Terre. C'était pour lui un lieu de villégiature où il venait profiter des instants apaisants de la mer des Antilles située en contrebas.

L'ancien propriétaire, Guy Blandin, ramenait de ses voyages autour du monde de nombreuses plantes jusqu'à là inconnues sur l'île. Mais une



Karukera "l'île aux belles eaux" LE JARDIN BOTANIQUE DE DESHAIES

Tel un papillon s'envolant vers le nord-ouest, survolant des eaux limpides aux couleurs émeraude, la Guadeloupe fut découverte le 4 novembre 1493 par Christophe Colomb lors de son second voyage. Il la baptisa Santa Maria de Guadalupe de Estremadura en l'honneur de Notre-Dame-de-Guadeloupe en Estramadure. Dès lors, ce nom vint supplanter celui de Karukera (l'île aux belles eaux) qui lui avait été attribué par les Indiens Caraïbes. Partis de Dieppe en mai 1635, les capitaines Lienart de l'Olive, et Jean Duplessis d'Ossonville prirent possession de l'île cette même année. Après maintes passations entre Français et Anglais, la Guadeloupe devint finalement un département français d'outre-mer en 1946. Avec son cortège d'îlots, l'archipel guadeloupéen (1 780 km²), outre ses plages édeniques, présente une multitude de contrastes paysagers. C'est dans la partie ouest de l'île, en Basse-Terre, que s'est installé le magnifique jardin botanique de Deshaies, comme pour immortaliser une nature rendue fragile.

fin tragique les emporta lors du passage du cyclone Hugo en 1989.

En 1985, Coluche fait appel à son ami Michel Gaillard, paysagiste pépiniériste de profession et créateur du "paysagisme d'intérieur", pour l'entretien de la propriété. En échange, il lui cédera un espace pour y créer sa pépinière. Mais en 1986, la disparition brutale du fantaisiste stupéfia son ami. Il racheta le domaine en 1991. L'idée de créer un parc en souvenir de Coluche germa en 1998. La direction des travaux fut confiée à Didier Rousselle, architecte paysagiste, et Michel Gaillard en assura la conception.

Jeune dans son installation, le jardin possède de vastes atouts, topographiques, historiques et esthétiques pour initier les différents publics à la découverte d'une flore tropicale méconnue. Sur le vieux banian (*Ficus trigonata*, Moracées) dont la cime offre une large perspective sur les eaux, le trio infernal Miou Miou, Patrick Dewaere et Coluche aimait contempler la chute du soleil couchant en dégustant un "Ti punch" vespéral dans des éclats de rire...

Un parcours sans faute

Dès l'entrée, aucun obstacle ne perturbe le regard. L'étang de jade aux nénuphars vient refléter les gros cumulus épars. Les tapis de nénuphars dessinent des bouquets circulaires. Les carpes koï s'ébattent à la recherche de nourriture.

Sur les berges, de gros pandanus (*Pandanus vandermerwei*, Pandanacées) étirent leur long feuillage panaché, tandis qu'une pléiade de plantes basses (*Spathiphyllum wallisii*, *Costus speciosus* 'variegata', *Alocasia macrorhiza* et *Canna* spp.) affirment leur goût des lieux humides. Une Cypéracée, *Carex flacca*, rivalise de beauté avec son cousin, le papyrus vrai (*Cyperus papyrus*).

Avant de rejoindre la grande volière, on note l'utilisation du "raisinier bord de mer" en haie basse. L'effet est remarquable. Une collection de "palettes du peintre", *Caladium* spp. (Aracées) éclaire le cheminement. Bien acclimatés sur le site, des petits perroquets d'Australie, les loriquets, ne montrent aucun effarouchement et viennent se poser sur la main du visiteur pour déguster un cocktail à base de pollen.

Le tracé conduit à l'allée des orchidées qui, en période de floraison, ne manquent pas de surprendre par leurs coloris et leur générosité. Les cascades de bougainvilliers se jettent sans retenue sur le cheminement. Les hibiscus débordent d'extravagantes couleurs.

En contrebas, l'arboretum présente quelques

spécimens de palmiers royaux (*Roxburghia regia*, Arecales), de *Bombax ellipticum* (Bombacacées) dont les énormes fleurs rougâtres créent de véritables feux d'artifice de leurs longues étamines saillantes. De jeunes baobabs (*Adansonia digitata*, Bombacacées) sont prometteurs de floraisons originales. De larges fleurs blanches ourlées, suspendues à de longs pédoncules de plus de cinquante centimètres, dégagent une odeur nauséabonde qui attire les chauves-souris, rendant possible leur pollinisation.

Le bruit de l'eau berce la promenade.

Un ruisseau dévale la pente, éclaboussant de ses blanches écumes les îlots de roches noires disposés çà et là.

La chute d'eau se fait de plus en plus proche. De dix mètres de haut, une masse se précipite, tumultueuse, dans un bassin créé de toutes pièces dont les enrochements artificiels semblent plus



Plus loin, la zone à cactées révèle des beautés comme ce *Pachypodium lamerei* (Apocynacées), originaire de Madagascar. Ses pétales d'un blanc immaculé s'opposent au vert luisant de son feuillage. Des Opuntias, agaves et autres aloès portent



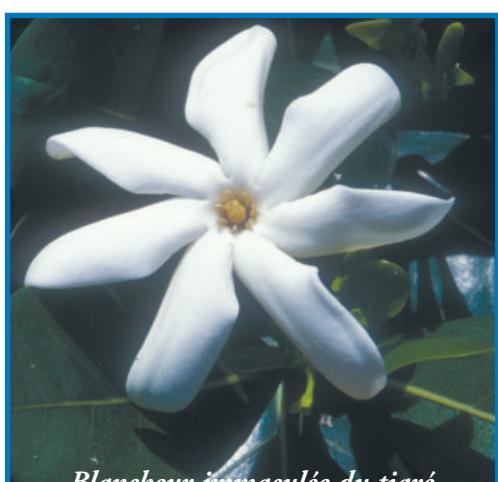
les cicatrices indélébiles de visiteurs plus amoureux des narcisses que des cactées. Près de la sortie, un petit massif de malvacées offre sa nacre rose tyrien...

Colonne vertébrale du jardin, l'axe d'eau (étang aux nénuphars, cascade, torrent, mur d'eau) singularise un tracé sinuieux où la recherche de l'émerveillement reste l'élément déterminant. Ponctué de couleurs avec *Pachystachys lutea* (Acanthacées) ou de formes avec *Heliconia collinsiana* (Musacées) ou encore d'originalité avec l'arbre à saucisson (*Kigelia pinnata*, Bignoniacées), le jardin botanique de Deshaies surprend par la qualité du dessin et l'organisation de l'espace, ainsi que par les soins apportés aux végétaux et à l'environnement.

Avec le temps, la nature fera son œuvre, et "le vieil arbre à Coluche" gardera longtemps le souvenir d'éclats de rire crépusculaires.

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Remerciements très chaleureux pour leur accueil et leur aide à Michel Gaillard, propriétaire du jardin, Didier Robino, directeur du jardin botanique et Marc Alliaume, chef d'équipe responsable de la pépinière.



vrais que les originaux. Dominant la scène, un restaurant panoramique fait connaître les saveurs locales. Sur les contreforts du bassin, quelques agaves et yuccas contrastent avec l'humidité ambiante. En se dirigeant vers la zone des bambous, la présence de flamants roses, originaires de Cuba, rappelle qu'il y a soixante ans ces beaux échassiers occupaient les lagons près de St François.

Dans la palmeraie, un jeune "talipot palm" (*Corypha umbraculifera*, Arecacées) d'une quarantaine d'années impose ses énormes palmes pesant plus de cinquante kilos. Il ne lui reste plus qu'une vingtaine d'années à vivre. Après une floraison inflorescentielle érigée, il déperira, épaisse par cette ultime donation. Mais les jardiniers prévoyants lui ont accolé un descendant, garant de la pérennité.



Jardin Botanique de Deshaies (97126)
T. 05 90 28 43 02 F. 05 90 28 51 37
<http://www.jardin-botanique.com>